BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
B
69 (1
NAPOLI

38. 2. 19.

1014

II Sup. D. Palat. B. 159 (1

VOYAGE

SUR

LE RHIN.

TOME PREMIER.

SBN
650184

VOYAGE

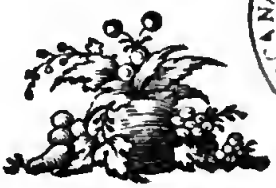
SUR

LE RHIN,

DEPUIS

MAYENCE jusqu'A DUSSELDORF.

TOME PREMIER.



BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE"
NAPOLI

A NEUWIED,
CHEZ LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

1791.

BIBLIOTECA

VOYAGE

SUR LE RHIN,

DEPUIS MAYENCE JUSQU'A COLOGNE.

C'EST par Mayence, cette ville riche, belle & vivante, que je commencerai l'Hiſtoire du voyage que je fis dans le courant de l'année 1789, juſqu'à Cologne, en ſuivant les bords pittoreſques du Rhin.

J'y arrivai, après une route longue & pénible, dans un des plus beaux jours de l'été; je me fis conduire à une des meilleures auberges qu'on m'avait enſeignée; elle porte le titre de l'*Hôtel de Mayence*; en allemand, *Der Mainzerhof*.

Comme c'eſt principalement pour les Voyageurs que j'écris cette relation, j'entrerai dans tous ces petits détails qui paraîtraient ſans doute indignes de l'Hiſtoire, mais qui ſont cependant autant de points de lumiere pour le Voyageur tranſplanté ſur une terre étrangere.

Cette auberge eſt à cent pas du Rhin; elle eſt ſituée ſur la place des Carmélites,

dont ſa façade étendue & uniforme fait un des principaux ornemens.

Le maître de cette maiſon eſt honnête & prévenant; je trouvai même ſa converſation amuſante & inſtructive : l'étranger eſt bien accueilli chez lui; il y trouve avec un logement agréable & commode, une table d'hôte très-bien compoſée quoique nombreuſe, & ſervie avec abondance & délicateſſe.

Le lendemain de mon arrivée je parcourus la ville, & rentré chez moi, je m'amuſai le ſoir à mettre par écrit tout ce que j'avais vu de curieux dans la journée; je pris l'habitude d'écrire ainſi tous les ſoirs ce qui m'avait frappé ou paru intéreſſant pendant le jour, & c'eſt ce Journal, tracé ſans prétention comme ſans partialité, que j'offre au Public.

Il ſera de la plus grande utilité à tous les Voyageurs qui tiendront la même route, ſoit pour leurs affaires, ſoit par ſimple curioſité, & outre ſon utilité, je tâcherai de le rendre agréable au Commerçant comme au grand Seigneur, à l'Artiſte, au Philoſophe, & même à l'Antiquaire.

MAYENCE.

Cette ville eſt grande, marchande & bien peuplée; elle eſt la réſidence de l'Electeur: le Rhin baigne ſes murs, & elle s'éleve inſenſiblement de ſes bords, du côté de l'oueſt, juſqu'à la hauteur de la citadelle, d'où l'on découvre toute la ville & ſes environs qui préſentent de tous côtés un aſ-

pect riant ; elle forme un croiſſant ſur les bords du Rhin, & a plus de longueur que de largeur ; elle eſt bornée au nord par la réſidence Electorale, & au ſud par la *Favorite*.

Quelques Ecrivains, amis du merveilleux, font honneur de ſa fondation à Magantius, l'un de ces malheureux Troyens échappés aux flammes d'Ilium, & s'appuient ſur ce que dans les anciennes chroniques elle eſt nommée *Magantia*.

D'autres trouvant plus de rapport dans ſon nom avec le mot *Magus*, (Mage ou Sorcier) lui donnent pour fondateurs une troupe de ſorciers qui chaſſés de Treves vers l'an 1362, vinrent ſe réfugier au confluant du Mein & du Rhin, & y bâtirent une ville à laquelle ils donnerent leur nom.

Une troiſieme tradition plus vraiſemblable, plus ſage & plus reçue, attribue la fondation de Mayence à Claudius Druſus Germanicus, beau fils de l'Empereur Auguſte, & frere de Tibere, qui dans la guerre contre les Getes, s'étant campé dans un petit village ſur les bords du Rhin, & en trouvant la poſition auſſi agréable qu'avantageuſe, y fonda la ville de Mayence environ 10 ans avant la naiſſance de J. C.

Cette opinion eſt ſans doute conforme à l'hiſtoire, & le nom de Mayence, en allemand *Mainz*, lui vient ſans doute plutôt du Mein, riviere qui ſe jette dans le Rhin près de cette ville, que du Troyen Magantius, ou des Mages & Sorciers de Treves.

L'entrée de Mayence ne flatte pas d'abord l'œil du Voyageur ; il y entre par des rues

courtes, étroites, & pleines d'impaſſes; on voit combien les premiers habitans ont ménagé la place, & combien le voiſinage du fleuve leur était précieux pour le commerce; mais en avançant dans la ville, on trouve pluſieurs belles rues & places publiques, telles que le marché au bétail, du côté du nord-oueſt, qui eſt orné de pluſieurs hôtels très grands; le marché aux légumes au milieu de la ville; le marché au lin, & la place qu'on appelle *Leichhof*: ces places, à la vérité, ne ſont pas régulieres, mais elles ſont grandes & agréables, & le Voyageur voit avec plaiſir les maiſons qui les environnent, plus remarquables cependant par leur ſolidité que par leur élégance; il y a ſurtout trois blanchiſſeries que l'Electeur Lothaire-François de Schonborn fit conſtruire; elles préſentent une ſurface de 800 pas depuis la réſidence, & y ſont alignées.

La police de la ville y eſt en général très exacte, & veille avec ſoin ſur la propreté des rues; le pavé eſt large & bien entretenu, & dans les plus mauvais tems on peut parcourir toute la ville ſans ſe croter. Pendant la nuit les rues ſont éclairées par des reverberes à quatre faces, qui répandent une lumiere très vive, mais ils ſont malheureuſement trop éloignés les uns des autres.

L'étranger reconnaiſſant, en trouvant ces monumens d'utilité publique, bénit les Princes qui ne dédaignent pas de veiller au bien-être de leurs ſujets.

Le nombre des habitans, en y compre-

nant la garniſon, monte à-peu-près à 30.000 ames : quoique vifs, ils ſont éclairés & ſenſés, & le ſang y eſt beau ; il faut leur rendre la juſtice qu'ils ſont beaucoup plus polis envers les étrangers, plus aiſés dans leurs converſations que les habitans de la plupart des villes voiſines ; on trouve même dans le peuple une vivacité qu'on ne retrouve plus en avançant vers le nord ; il ne faut chercher la cauſe de ſa vivacité, de ſa prévenance, de ſon honnêteté même, que dans le luxe qui s'augmente tous les jours, & qui ſe fait ſurtout remarquer ſur les tables des gens riches, dans leurs habits & leurs ameublemens auxquels préſide le goût français.

Depuis vingt à vingt-cinq ans le commerce de Mayence a augmenté conſidérablement ; il pourrait même encore devenir plus floriſſant, vu la ſituation avantageuſe de cette ville, la facilité que lui offre le Rhin pour l'exportation de ſes marchandiſes, les franchiſes extraordinaires que ne préſente au Marchand aucune des villes voiſines ; franchiſes qui réellement en feraient un Pérou ſans la trop grande quantité de Merciers, Epiciers, Fabricans de tabac, Marchands de modes, qui, accumulés les uns ſur les autres, ſe font mutuellement tort : il y en a cependant quelques-uns qui étendent leur commerce dans les pays les plus éloignés, & qui ont des fortunes conſidérables.

Les arts ſe plaiſent partout où le commerce fleurit, & le luxe eſt également le pere de l'induſtrie, des talens & des ſcien-

ces. Tout peuple heureux cultive ſon eſprit; Mayence en eſt la preuve; ſon Univerſité a marché d'un pas égal avec ſon commerce, & elle compte aujourd'hui dans ſon ſein un grand nombre d'hommes vraiment ſavans, vraiment éclairés dans toutes les ſciences: jettons donc en paſſant quelques fleurs ſur l'urne funéraire du digne Baron de Benzel, Conſeiller privé, & curateur de l'Univerſité; il conſacra ſa vie à donner une forme nouvelle à toutes les Facultés; il donna tous ſes ſoins à améliorer l'éducation du peuple. Son activité brûlante, ſon zele pour tout ce qui pouvait contribuer au bien de l'Etat, allait ſi loin, que nonobſtant le grand nombre d'affaires civiles qui l'accablaient, il ne paſſait pas un jour ſans venir viſiter le temple des muſes; il y ſuivait la marche des ſciences, les progrès des connaiſſances, & voyait avec ſatisfaction ſe perfectionner ſon plan d'éducation. C'eſt au milieu de ces douces occupations que la mort le ſurprit; comblés de ſes bienfaits, pluſieurs Savans s'étaient réunis pour lui élever un tombeau qui conſervât ce nom ſi cher aux arts; un obéliſque ſimple & noble devait porter à la poſtérité ſon nom & ſon image: on devait graver au bas ces mots: *Grand à côté du Trône, précepteur de l'enfance, guide de la jeuneſſe, ſoutien de la vieilleſſe, tendre pere, époux ſenſible & vertueux, Benzel, l'ami des arts, vit dans l'éternité: ici repoſent ſes cendres; que l'homme vertueux & éclairé les béniſſe & les arroſe de ſes larmes!*

Pendant mon ſéjour à Mayence, je demandai à voir ce monument, on ſe tut, l'on

rougit, & je gémis; ainſi ſon mérite & ſon ſouvenir ſont morts avec lui; mais non, il vivra toujours dans le cœur de ceux qui le connaiſſaient; il vivra dans ces cœurs nobles auxquels le ſouvenir de ſes jours pénibles arrachera des larmes, témoins plus réels de reconnaiſſance que pyramide, épitaphe & urne funéraire.

Ce fut ſous l'Electeur Emeric-Joſeph, de la famille de Breidbach à Burresheim, que Mayence commença à proſpérer. Ce fut ſous ſa régence que l'on fonda une Académie pour les Maîtres d'école; il ſentait, ce Prince grand & humain, que le bonheur des Rois n'eſt jamais établi ſur une baſe plus ſolide que le bonheur du peuple; qu'un peuple ignorant ne peut être heureux; que le payſan, comme le citadin, a beſoin d'être éclairé, & que l'éducation de l'enfance eſt le gage des vertus du peuple & de la félicité du Prince. Mais pour ſoutenir une ſi noble inſtitution, il faut lui aſſurer des fonds conſidérables, & quel eſt le Souverain qui retranche de ſon luxe pour éclairer ſes ſujets?

Je retrouvai à Mayence M. Hornung, Auguſtin, qui n'a que l'habit de Moine; il eſt dans ce moment Recteur de l'Univerſité: dans la grande révolution des écoles, en 1773, ayant eu le malheur d'être réformé, il ſe retira dans un cloître; depuis il fut rappellé, & perſonne, en effet, n'eſt plus en état que lui d'être à la tête d'un tel établiſſement. Je trouve cependant que l'on exige trop de ces bonnes gens deſtinées à être ſimples Maîtres d'école dans des vil-

lages, & qu'on les tourmente bien inutilement pour leur faire apprendre les ſecrets de l'aſtronomie & les démonſtrations rebutantes de la géometrie : une bonne morale, bien pure & bien ſimple, eſt la ſeule ſcience dont ils ont beſoin, il ne leur en faut pas d'autre pour former des laboureurs, & leur donner les vrais principes des vertus ſociales.

Le Prince *Frédéric-Charles*, de l'ancienne famille *d'Erthal*, qui regne actuellement, porte ſur tout le coup-d'œil du génie ; il marche ſur les traces de ſon prédéceſſeur. Il a donné à l'Univerſité la plus grande partie des prébendes de ces trois couvens ſécularisés, *la Chartreuſe*, *Altmünſter* & *Ste Claire*, qui montent à plus de 100,000 florins par an ; enfin, il ne néglige rien de tout ce qui peut lui donner de l'éclat.

Qu'il eſt doux pour Mayence d'être gouverné par un tel Prince, qui regarde ſes ſujets comme ſes enfans, qui ne travaille que pour le bonheur de ſon peuple ! Peuple heureux, combien de beaux jours te promet encore la régence du grand *Dalberg!* qu'il ſoit à jamais l'objet de ton amour, comme *Frédéric-Charles* eſt aujourd'hui celui de ta reconnaiſſance.

La nobleſſe de Mayence eſt la plus riche & la plus nombreuſe de toutes les villes que le Rhin arroſe dans ſon cours ; elle eſt comptée pour la plus ancienne & la plus pure de toute l'Allemagne, & ce qui me prouva ſon nombre conſidérable, c'eſt qu'un jour de redoute à la Cour, je comptai juſqu'à 80 voitures qui s'y rendaient. Ou-

NAPOLI

tre ſon ancienneté, cette nobleſſe eſt encore très riche, & l'on compte pluſieurs familles dont les revenus annuels vont de 60 à 100,000 florins. Les Comtes de *Schönborn*, *Baſſenheim*, *Stadian*, *Oſtein*, *Elz*, *Ingelheim*, *Walderdorff*, *Leyen*, *Metternich-Winnebourg*, *Keſſelſtadt*, les Barons de *Dalberg*, *Fechenbach*, *Breitenbach* & quelques autres, ont à Mayence des hôtels conſidérables, parmi leſquels on remarque ſurtout ceux du Comte de *Schönborn* & du Comte d'*Oſtein* ſur le marché au bétail, du Comte *Elz*, & l'immenſe bâtiment appartenant au Baron de *Dalberg*, & qui eſt connu ſous le nom de *Saukopff*, (tête de cochon.) Il eſt dommage que ce dernier ſoit trop chargé d'ornemens.

Charlemagne fit jetter en 811 les fondemens d'un pont de bois ſur le Rhin, à l'endroit où Mayence eſt ſitué; l'on fut dix ans à le conſtruire. L'année même de la mort de cet Empereur, ce pont fut réduit en cendres par la foudre.

Le fameux pont de bateaux fut jetté ſur le Rhin en 1661, ſous la régence de l'Electeur *Jean-Philippe de Schönborn*; il fut réparé & mis à neuf par *Lothaire-François de Schönborn*, en 1715; il a 766 pas ordinaires de longueur, & chaque perſonne qui paſſe deſſus paie 2 kreutzer; il fait la promenade des habitans, tant par ſa belle ſituation, que par la ſuperbe vue dont on y jouit: au-delà du pont eſt *Martinsbourg*, qui fait une partie de la réſidence Electorale. Ce bâtiment gothique, mais très ſolide, fut élevé par l'Archevêque *Diether d'Iſenbourg*

que le Pape dépoſa en 1461, mais qui, après la mort d'*Adolphe* II, fut élu une ſeconde fois en 1475.

On a très bien fait de conſerver & d'entretenir ce bâtiment reſpectable, même par ſon antiquité, car il eſt impoſſible d'en trouver un dont les appartemens ſoient en même tems plus vaſtes & plus commodes : en voyant ſon extérieur on ne peut croire que la diſpoſition intérieure ſoit auſſi bien entendue ; la partie qui a été ajoutée à ce bâtiment, le ſiecle dernier, par deux Electeurs, & celle qu'a fait bâtir au commencement de celui-ci l'Electeur *Oſtein*, & qu'a continué l'Electeur actuel, forment une enfilade de ſeize à dix-huit pieces de ſuite, qui ſont ſon appartement. Lorſque je viſitai ce château, preſſé par le tems, & empêché par la préſence du Prince, je ne pus l'examiner à mon aiſe, & j'en emportai avec moi du regret : partout on reconnait le goût délicat & fin du poſſeſſeur ; les meubles ſont très bien choiſis, réuniſſant à la fois l'élégance & la richeſſe ; enfin, tout y eſt beau. Je remarquai dans pluſieurs pieces, quoique ſans m'arrêter, pluſieurs tableaux des premiers maîtres, entr'autres des têtes de *Mettenleiter*, & grand nombre de tableaux de l'école des Pays-bas. J'en vis auſſi quelques uns de *Hoch* qui voyage aux dépens de l'Electeur, & qui eſt actuellement à Paris ; on voit qu'il tient à l'école Flamande, & qu'il étudie la maniere des G. *Dow*, *Mieris* & *Teniers*. Ses tableaux ſont bien finis, bien travaillés, mais ce travail même, qu'on

apperçoit trop, leur donne un ton dur & une touche roide. Le Prince eſt non-ſeulement amateur, mais il eſt auſſi connaiſſeur. Le Baron d'*Erthal* ſon frere, & Grand-Maître de ſa maiſon, ne l'eſt pas moins; il poſſede une très belle & très riche collection de tableaux, qu'il a, dit-on, léguée à l'Univerſité. Je m'arrêtai de préférence à une piece où je remarquai pluſieurs portraits peints par *Urlaub*, dans des cadres de la plus grande richeſſe, mais la bordure magnifique ne nuit pas au tableau. Les têtes ſont remplies de feu & d'expreſſion; elles ſont frappantes & pleines de vie; on regrette que cet artiſte peigne plus ſouvent au paſtel qu'à l'huile.

A la ſuite de ces pieces, ſont deux grandes chambres uniquement deſtinées à la bibliotheque; elle contient beaucoup de livres rares & précieux, & l'œil même eſt flatté par la beauté & la richeſſe des reliures. Enfin, tout me parut réunir la richeſſe & l'élégance à la commodité : joignez à la beauté intérieure des appartemens, une vue ſuperbe & très étendue : du côté de l'entrée eſt une très grande place, qui autrefois formait un jardin, & d'où ſe préſente à l'œil une très belle perſpective. On découvre devant ſoi le *Feldberg*, la campagne de *Francfort*, *Caſſel*, les vignobles de *Hochheim* & le village de *Koſſheim*, auprès duquel le Mein roule lentement ſes ondes argentées qu'il vient verſer dans le Rhin. Du côté droit, l'on plonge ſur la belle & longue rue appellée *Rheinſtraſſe*; on découvre le grand hôtel de l'Ordre Teutonique,

l'arſenal; enfin, le pont élevé ſur 56 bateaux autour deſquels le Rhin promene majeſtueuſement ſes flots, mêlés à ceux que le Mein vient de lui apporter en tribut; joignez à ce ſpectable une forêt de mâts animés par une foule de matelots toujours en mouvement, & jugez combien un pareil point de vue attache agréablement l'œil étonné du ſpectateur.

Du côté gauche on voit le *Furſtenau* où l'on a fait une blanchiſſerie conſidérable de cire, le *Rhingau*, & une partie de la chaîne de montagnes, qui commence dans la *Vetteravie* auprès de *Wisbade*, & continue juſqu'au *Rhin*, au bord duquel eſt placé un beau pavillon de chaſſe appellé *die Platte*; tout cela eſt étendu aux pieds du château comme une carte géographique, & préſente un ſpectacle enchanteur.

Le *Dôme* qui, par la hauteur de ſon clocher, donne à la ville un air majeſtueux, s'apperçoit de deux lieues, & trompe longtems l'eſpoir du voyageur qui ſe croit à ſes pieds; il eſt ſitué ſur le marché & ſur le *Leichhof*. Ce clocher dont la fleche était autrefois de bois, était élevé de 80 pieds de plus qu'à préſent; il fut réduit en cendres, il y a pluſieurs années, juſqu'au tiers de ſon élévation, par la foudre: le Chapitre le fit reconſtruire à grands frais en pierres de taille, mais vu leur poids, on ne put lui donner ſon ancienne élévation; il eſt néanmoins toujours un des plus beaux & des plus remarquables de l'Allemagne, quoique d'une architecture gothique, & ſurchargée

en conſéquence, d'une quantité de petits ornemens ridicules.

Le *Dôme* eſt une des égliſes les plus anciennes & les plus grandes de l'Allemagne. L'Archevêque *Conrad* en jetta les premiers fondemens au douzieme ſiecle : comme à cauſe du commerce les logemens dans cette partie de la ville ſont les plus recherchés & les plus chers, le Chapitre a fait bâtir à l'entour quantité de maiſons, d'échoppes & de boutiques qui, quand on en approche, ſont autant de taches ſur cet immenſe bâtiment, & le maſquent au point que je ne pouvais croire, la premiere fois que je m'y fis conduire, que mon guide m'y menât. N'appercevant pas d'entrée & ne voyant que des boutiques, je me trouvai au milieu de cet édifice immenſe & majeſtueux, quand je croyais n'être entré que dans une échoppe.

La voûte de cette Métropole eſt très haute & très belle, mais elle a le défaut d'être un peu obſcure. Pluſieurs tombeaux remarquables ſont le principal ornement de l'égliſe; on diſtingue entr'autres, celui du Cardinal Archevêque *Albert*, Margrave *de Brandebourg*; il eſt de marbre blanc, & placé dans un des coins du chœur, que ce Prélat, qui était magnifique, fit conſtruire.

Celui de l'Archevêque *Dalberg*, fait par l'habile Sculpteur *Melchior*, n'eſt pas moins remarquable; la tête du tems eſt ſuperbe.

Celui du Comte de *Lamberg* qui leve lui-même la pierre qui couvre le cercueil, eſt très bien travaillé, & l'artiſte a donné à ce monument le caractere qui convenait au

tombeau d'un héros. *Sadæus*, dans ſon hiſtoire de Mayence, rapporte beaucoup de traits de ce grand homme.

A l'entrée du chœur on voit auſſi avec intérêt le tombeau de *Jean-George de Schönborn*, Commandeur de l'Ordre de Malthe. L'ouvrage eſt en moſaïque; il fut exécuté à Malthe, & mérite de fixer également l'œil de l'amateur & celui du connaiſſeur.

Le tréſor eſt gardé ſous une voûte; ce qu'il contient de plus riche & de plus précieux eſt un oſtenſoir & un dais de perles; c'eſt un don de l'Archevêque *Albert de Brandebourg*. On prétend que ce tréſor eſt d'un prix ineſtimable.

On lit ces deux vers latins placés ſur la porte principale de l'égliſe:

Hæc qui templa ſubis, ad cælum attolito mentem,
Sint que procul nugæ, ſit ſcelus omne procul.

Parmi les égliſes que l'amateur doit viſiter à Mayence, ſont celles de *Saint Ignace*, celle des *Jéſuites*, de *Saint Pierre* & des *Auguſtins*. La premiere eſt un modele d'une belle architecture, elle eſt tout-à-fait libre & ſans piliers comme celle des *Auguſtins*; elle eſt cependant très haute, ſa voûte eſt large, bien peinte, repréſentant le martyr de *Saint Ignace*.

Le portail de l'égliſe des *Auguſtins* eſt dégradé & n'offre plus qu'un aſpect miſérable dans la rue étroite des *Auguſtins*; en général la manie des ornemens eſt pouſſée trop loin dans toutes les égliſes, & loin d'ajouter à la dévotion du peuple, ces acceſſoires ridicules le détournent de ſa priere. Le ſeul

ornement qui convient à la majeſté d'un temple conſacré à Dieu, eſt la ſimplicité.

On compte dans Mayence dix égliſes collégiales, ſept paroiſſes, cinq couvens d'hommes & quatre de filles; ce nombre paraît d'abord exhorbitant, mais quand on conſidere la grandeur de la ville, le nombre de ſes habitans qui monte à 30,000 ames, la ſurpriſe diminue; elle ceſſe même quand on compare Mayence à Cologne, où l'on compte preſqu'autant de collégiales, d'égliſes & de couvens que de maiſons.

Les hôpitaux dont celui de *Saint Roch* eſt le plus conſidérable, ſont très bien adminiſtrés: on n'eſt point aſſailli à Mayence comme dans tant d'autres villes, par un eſſaim de mendians qui paſſant rapidement de l'oiſiveté au vice, finiſſent par être la terreur du citoyen dont ils ont été long-tems la charge & le tourment.

Près de l'égliſe *du Dôme* eſt celle de *N. D. aux dégrés*. La quantité de dégrés par laquelle on y parvient, lui donne un abord impoſant; il y a, dit-on, huit ſiecles qu'elle eſt bâtie: à une de ſes entrées latérales ſont deux grandes lames de cuivre ſur leſquelles eſt gravé un diplôme à la maniere des anciens Grecs; ce diplôme eſt un acte de reconnaiſſance de l'Archevêque *Adalbert* I, qui ayant été fait priſonnier en 1112, par l'Empereur, fut délivré par la bourgeoiſie de Mayence en 1115. Pour en témoigner toute ſa gratitude, ce Prélat lui accorda un privilége, que pour mettre à l'abri des outrages du tems, il fit graver ſur

ces tables de cuivre, & qu'il fit attacher ſur les murs mêmes de l'égliſe.

L'Hiſtoire dit que les anciens Evêques fréquentaient de préférence cette égliſe, ce qui eſt très probable, puiſque le *Biſchofshaf*, qui était autrefois leur réſidence, n'en eſt pas fort éloigné.

Devant cet antique palais qui touche au *Dôme*, on voit ſur trois pierres un fer long de 7 à 8 pieds, & voici l'origine que la ſuperſtition du peuple donne à ce fer.

On dit qu'après que le *Dôme* fut achevé, le Diable le jetta contre cet édifice pour renverſer la maiſon de Dieu, mais que par la puiſſance divine, il ne toucha point l'égliſe, & vint s'amortir en deça. Voilà l'hiſtoire fabuleuſe ; voici celle qu'adopte la raiſon : il eſt probable que c'eſt une antiquité des Romains, qui prêtaient leurs ſermens publics en poſant leurs mains ſur ces barres de fer.

Auprès de la citadelle & à mi-côte eſt l'ancienne égliſe collégiale de *St Etienne* ; ſa ſituation eſt des plus agréables, puiſqu'on y jouit de la même vue qu'à *Martinsbourg* ; elle fut bâtie au douzieme ſiecle. Son architecture eſt ſimple, mais belle, elle n'eſt point ſurchargée d'ornemens gothiques ; on y voit pluſieurs tableaux de bons maîtres ; celui qui me frappa le plus fut le martyre de St Etienne peint par *Henrick Golzius* en 1522. Au bas de l'égliſe à droite je remarquai un tombeau ſur lequel était gravé un Chevalier aux pieds duquel était un Lion ; ſon habillement me fit conjecturer qu'il était

du

du douzieme ſiecle; je le crois le fondateur de cette égliſe, ce que je ne puis que conjecturer, l'épitaphe étant placée trop haut pour pouvoir la lire, & les lettres même ſe trouvant preſque toutes mutilées.

En ſortant de cette égliſe, on ſe trouve ſur la plate-forme de la citadelle qui eſt très avantageuſement ſituée, & d'où l'on plonge ſur toute la ville. Ce qui me ſurprit, c'eſt qu'on m'y laiſſa entrer ſans me faire aucune des queſtions dont on eſt accablé à l'entrée de toutes les autres fortereſſes, & qu'on me laiſſa l'entiere liberté de me promener partout, de tout voir & de tout examiner. Je profitai de cette liberté pour viſiter les caſernes qui ſont diſperſées ça & là; elles ſont vieilles, ſimples, mais proprement tenues.

Je ne m'attendais pas, en me promenant ſur une fortereſſe, à rencontrer un couvent, c'eſt cependant ce qui m'arriva; à l'inſtant où j'y penſais le moins. je me trouvai dans l'Abbaye des Bénédictins de St Jacques, & je ne pus m'empêcher de ſourire du ridicule rapprochement de ces Moines, Miniſtres d'un Dieu de paix, avec ces ſoldats.

Quoique l'ordre des Bénédictins ait preſque partout des maiſons grandes & ſuperbes, il s'en faut de beaucoup que celle-ci ſoit un palais; peut-être eſt ce par politique que ces riches Seigneurs ne veulent pas briller à Mayence; leur égliſe même eſt dans un état ſi miſérable, qu'elle reſſemble plutôt à une vieille grange, qu'à un temple conſacré à Dieu: cet état de délabrement me parut d'autant plus choquant, que l'Abbé s'in-

titule modeſtement Seigneur de *Geinsheim*, *Planig* & *Dornikheim*, & que dans les cérémonies publiques il préſide tous les autres Abbés du pays.

Cette Abbaye a fait une grande perte, il y a quelques années, par la mort du P. *Fuchs* qui a donné une très belle & très ſolide diſſertation ſur les antiquités de Mayence.

On vante également leur bibliothéque & leur cave; autant l'une, dit-on, renferme de vins vieux & exquis, autant l'autre contient de manuſcrits rares & précieux; il faut l'avouer cependant, je crois leur cave en bien meilleur ordre que la bibliothéque, & elle eſt certainement plus fréquentée; cependant il y a trois bibliothécaires chargés de ſa garde & de ſon arrangement, le premier avec 800 florins, les deux autres avec 600 fl. d'appointemens, mais ces trois Meſſieurs ſont ſans fonctions, puiſqu'il n'y a encore aucun bâtiment deſtiné à recevoir la bibliothéque, que les livres ne pouvant être mis en ordre, ſont renfermés, & que par conſéquent perſonne n'en peut faire uſage : ainſi les places de bibliothécaires ſont de vrais canonicats, & leurs appointemens de ſimples penſions. Il eſt cependant bien à deſirer qu'une mine auſſi riche ſoit enfin exploitée, & l'on ne conçoit pas comment Mayence, dont le plus beau titre dans l'Hiſtoire ſera d'avoir été le berceau du premier de tous les arts (*de l'Imprimerie*), n'a pas un temple conſacré aux produits de cette découverte ſublime, qui, pour l'homme, eſt réellement le fruit de l'arbre de ſcience

& de vie. Pour moi j'avoue que je ne fus pas maître de cacher le ſentiment religieux de reſpect & d'admiration que j'éprouvai lorſque dans la *Schuſtergaſſe* on me montra la maiſon dans laquelle naquit l'homme divin qui, par cette ſublime invention, devint le véritable flambeau de toutes les ſciences.

On ne peut diſputer à Mayence l'honneur d'être le berceau de l'art de l'Imprimerie; ce fut Jean *Fauſt*, bourgeois de cette ville, qui, de concert avec *Guttemberg* & *Schœffer*, en fit la découverte, & dès l'année 1441, la porta à un point d'exécution parfaite, On trouve dans la bibliothéque de ces Bénédictins les premiers exemplaires des livres imprimés. Le privilége octroyé en 1518, pour le *Tite-Live*, par l'Empereur *Maximilien*, à *Jean Schœffer*, Imprimeur à Mayence, fournit une preuve inconteſtable de cette juſte prétention: voilà les expreſſions dont ſe ſert le Prince:

Cum, ſicut docti & moniti ſumus, fide dignorum teſtimonio, ingenioſum chalcographiæ authore avo tuo inventum felicibus incrementis in univerſum orbem promanaverit.....

On en trouve encore une autre preuve dans la bibliothéque des Jéſuites par ces expreſſions du breviaire, ſelon le rit de l'Egliſe de Mayence: *Impreſſum Moguntiæ impenſis & operâ honeſti & providi viri Joannis Schœfferi, civis moguntini, cujus avus primus artis impreſſoriæ fuit inventor & autor, anno ſalutiferæ incarnationis domini milleſimo quingenteſimo nono.*

Je ſais cependant qu'on a voulu enlever

à Schœffer la gloire de l'invention, & que les ſavans ſe partagent entre lui *Fauſt* & *Guttenberg*, que chacun apporte des preuves en faveur de celui qu'il adopte pour pere de l'Imprimerie; je ne trancherai pas cette difficulté, & j'aime mieux adopter l'idée de ce ſavant Hanovrien qui, pour concilier les trois concurrens à la gloire de cette découverte, leur partage la couronne en trois, en diſant : *Guttenberg* a été le premier fondeur, *Fauſt*, le premier compoſiteur, & *Schœffer*, le premier imprimeur.

On voit bien que c'eſt couper le nœud gordien qu'on ne peut délier, & ſe ſauver l'ennui d'une diſſertation ſavante par une plaiſanterie : pourquoi, moi Voyageur, qui écris ſans prétention, qui n'écris pas pour les ſavans, n'admettrais-je pas auſſi cette plaiſanterie?

Mais un fait ſur lequel tous les ſavans s'accordent, c'eſt que la bible fut le premier livre imprimé, qu'il le fut à Mayence en 1450, & que Fauſt, Guttenberg & Schœffer y travaillerent conjointement. Il eſt vrai que pluſieurs autres ouvrages tels que le *ſpeculum vitæ humanæ*, *le doctrinale*, *la grammaire de Gallus*, portent des dates antérieures, mais elles ſont reconnues pour apocryphes.

A environ cent pas de l'Abbaye des Bénédictins, eſt un monument appellé l'*Eirhelslein* : il y en a beaucoup qui prétendent que c'eſt le tombeau de *Druſus*, qui, l'an de Rome 742, lorſqu'il avait le gouvernement du pays du Rhin, fit bâtir le *Caſtrum*

Moguntiacum, mais je crois plutôt trouver dans cette ancienne pierre grande & difforme, & qui ne reſſemble en rien à un tombeau romain, une des bornes ſervant de limite à ce camp; d'ailleurs il ſuffit d'avoir quelque connaiſſance, même ſuperficielle, des antiquités romaines, pour ſavoir que les Généraux Romains, & même de ſimples particuliers, pourvu qu'ils fuſſent riches, mettaient de la grandeur & même de la magnificence dans ces monumens qu'ils conſacraient à ſervir de tombeaux, ſoit à eux-mêmes, ſoit à leurs parens ou amis; qu'ils les chargeaient avec ſoin d'ornemens & d'inſcriptions, & l'on n'apperçoit ſur cette maſſe énorme aucune trace qui puiſſe faire conjecturer qu'elle ait jamais été chargée d'aucune inſcription ou hiéroglyphe.

Comme, pour retourner à mon auberge, j'étais obligé de paſſer devant l'hôtel du Commandant, dont la ſituation eſt également ſaine & agréable, je fis une viſite au Baron de *Dunnewald*, curieux de voir un clavecin très rare qu'il a fait exécuter, & qui lui coûte déjà plus de 1000 louis; ce Seigneur eſt de la plus grande complaiſance, & je me ſus bien bon gré de lui avoir fait cette viſite: il mene une vie tranquille & ſolitaire, ne ſort jamais ou ſort rarement, & s'occupe uniquement à perfectionner cet inſtrument favori; il eut la bonté de me jouer deſſus pluſieurs morceaux, & je lui en eus d'autant plus d'obligation, que ce clavecin eſt très pénible à jouer, au point qu'en le touchant la ſueur lui coulait du front ſur le viſage, par le travail & la con-

trainte générale que les mouvemens donnent à tout le corps. Ce clavecin a quatre *regiſtres* & deux alphabets ; il imite toutes ſortes d'inſtrumens, & l'on peut en varier les tons à l'infini. Il prétend cependant pouvoir pouſſer encore plus loin ſa perfection : il eut enſuite la complaiſance de me montrer ſon cabinet d'Hiſtoire naturelle qui eſt riche & renferme pluſieurs pierres très rares & très curieuſes ; il me conduiſit enſuite dans ſon jardin qui eſt derriere la maiſon ; ce jardin répond au caractere du propriétaire ; il n'eſt pas vaſte, mais tout y eſt du plus vif intérêt : ſur un des côtés eſt une petite chaumiere très propre, exactement garnie de tous les meubles & uſtenciles d'un payſan ; rien n'eſt oublié. De l'autre côté eſt un hermitage dans lequel on a peint en perſpective tout ce qu'un hermite a d'ordinaire dans ſa cellule ; cette perſpective eſt ſi bien exécutée, qu'elle trompe l'œil du ſpectateur même prévenu.

Auprès de cette cellule, retraite tranquille & ſolitaire, était un autre cabinet que ce Seigneur me dit être ſa chambre de méditations journalieres ; non ! il n'eſt pas un homme ſur la terre dont le cœur ne frémiſſe d'effroi en y entrant : à peine poſe-t-on le pied ſur le ſeuil de la porte, que par les reſſorts cachés d'une mécanique ingénieuſe, le plancher s'ouvre ſous vos pas & ſemble rejetter du centre de la terre un cercueil briſé qui offre à découvert le ſpectacle terrible de la deſtruction ; un cadavre parfaitement imité & déjà tombant en pourriture, marque à l'homme effrayé qui le

regarde, une place auprès de lui. Tout accroît encore l'horreur de ce lieu de mort, le ſoleil n'y pénetre jamais, à peine quelques rayons d'un faible jour, tombant d'enhaut, & paſſant à travers des vîtres obſcurcies, viennent frapper des maximes, des ſentences effrayantes tracées ſur les murs, qui rappellent l'homme au néant; tout enfin dans ce ſéjour funebre reſpire la mort, tout en inſpire l'idée grande & terrible, tout y froiſſe le cœur, tout y dit à l'ame, voilà ton but.

On ne s'arrache qu'avec peine de ce temple de la triſteſſe & de la mélancolie; on croit en conſerver longtems le ſentiment profond, mais à peine eſt-on rentré dans le jardin, que le ſpectacle le plus riant, les idées les plus folles, les paſſages les plus gais de *Leſſing* ſe préſentant partout ſous vos yeux, ſe renouvellant à chaque pas, rappellent inſenſiblement & même malgré vous le rire ſur vos levres & la douce gaieté dans votre ame: vrai tableau de la vie humaine, où le jour ſuccede à la nuit, où la conſolation eſt toujours à côté de la peine, & la folie près de la ſageſſe.

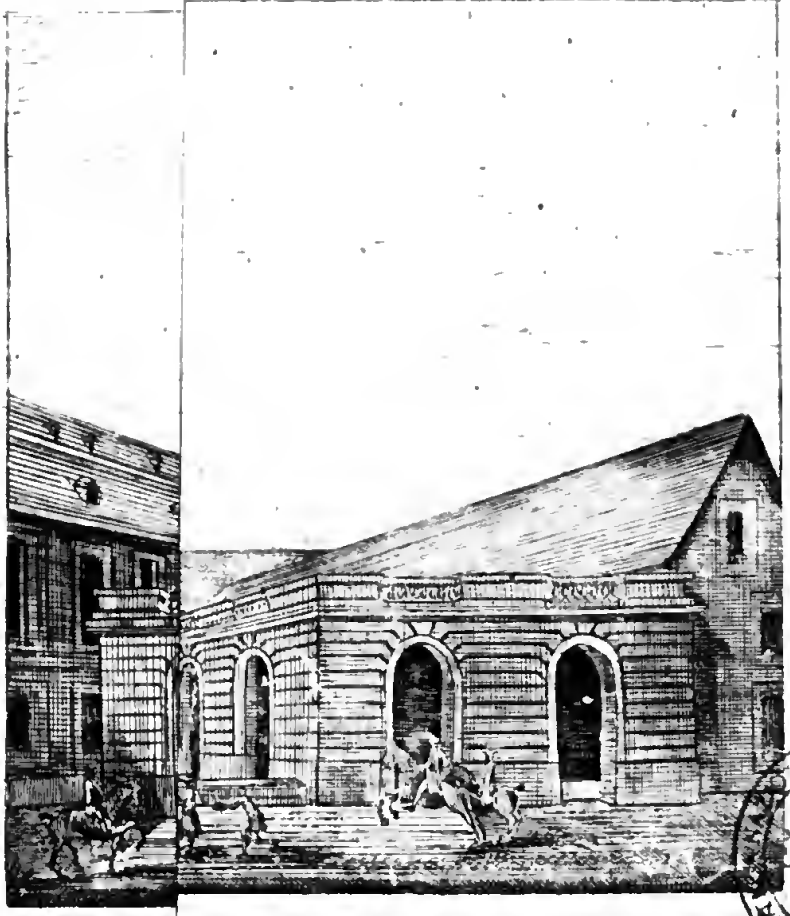
Je croirais n'avoir encore rien dit de Mayence, ſi je ne parlais pas de la *Prévôté du Dôme.* Ce bâtiment eſt unique dans ſon genre; c'eſt le Comte de *Van der Leyen*, actuellement Prévôt, qui l'a fait bâtir à grands frais, mais en partie des contributions volontaires du Chapitre.

Ce bâtiment préſente tout ce qui peut charmer l'œil, qui ſe promene longtems agréablement ſur l'enſemble avant de s'ar-

rêter ſur aucune partie ſéparée; cependant, il faut l'avouer, ce palais n'a pu ſe concilier l'approbation générale; mais en exiſte-t il un ſeul dans l'univers qui n'ait pas été expoſé à la critique, & ce qui plait quelquefois au véritable connaiſſeur, eſt juſtement ce qui déplait à l'amateur tranchant. La beauté, dit-on, n'eſt qu'une, & a ſes regles invariables; mais qui peut dire: voilà le terme où l'art doit s'arrêter? Combien de chef-d'œuvres perdus, ſi l'on eût ainſi briſé les aîles du génie; c'eſt en tentant de nouvelles formes, qu'on crée de nouvelles beautés, & n'eſt il pas heureux que de tems en tems les Princes & les hommes riches aient de nouvelles fantaiſies pour animer & développer les talens des artiſtes, qui, ſans ces heureux eſſais, reſteraient tous au même point.

Ce ſuperbe palais eſt l'ouvrage de l'Architecte *Mangin*, déjà très avantageuſement connu par le château de *Mon Aiſe* près de Treves, qui appartient au Comte de *Walderdorff*.

C'eſt dommage que la Prévôté ſoit cachée dans un coin de la ville; combien ce bâtiment ſuperbe eût gagné pour l'extérieur, ſi on l'eût élevé dans une place plus libre, plus réguliere & ſur-tout plus élevée. Il eſt vrai que c'eſt une ſurpriſe bien agréable pour un étranger au ſortir de ces rues tortueuſes & étroites, de ſe voir tout à-coup aux pieds de ce palais, ſans s'y être attendu. La façade principale préſente ſix colonnes de l'ordre corinthien, qui ſupportent une large galerie découverte, & chaque co-



le dt. de Nicini

NAPOLI

Vüe dande Prevôté de Mayence
Executée Architecte

lonne porte en outre une ſtatue coloſſale, ſupérieurement exécutée par le Sculpteur *Paf*: ce corps de bâtiment a deux aîles latérales moins exhauſſées, également terminées en terraſſes à l'italienne, & ſupportées de chaque côté par 8 ſuperbes arcades, ce qui forme devant tout le palais une très belle avant cour fermée par un treillis très ſolide quoique travaillé avec délicateſſe. Le veſtibule qui ſert d'antichambre aux valets, eſt très vaſte. & l'on y remarque un trait de génie de l'Architecte, qui pour n'en pas gâter la régularité, a eu l'adreſſe de cacher les poëles dans l'intérieur même des colonnes.

De ce veſtibule on monte un eſcalier large, bien éclairé & très commode, qui ſe diviſe au premier étage en deux corps, & conduit d'un côté dans le ſuperbe ſalon, de l'autre, dans les appartemens adjacens: on ne peut voir ſans ſatisfaction l'ordre qui regne par-tout & l'agréable diſtribution des appartemens; par-tout on y rencontre la propreté hollandaiſe, par-tout l'art & le goût s'y trouvent réunis.

L'or dont tous les ornemens ſont couverts, donne le plus grand éclat au ſalon dont 36 colonnes ſoutiennent le plafond. Entre chaque couple de colonnes eſt ou un génie doré, de quatre pieds de haut, qui porte un guéridon chargé d'un luſtre, ou de ſuperbes fauteuils de bois d'acajou ſupérieurement travaillés, ornés de bronzes dorés, & garnis de riches couſſins.

De ce ſuperbe ſalon, on paſſe dans un plus petit deſtiné à prendre le caffé, & en-

ſuite dans la ſalle à manger ordinaire, qui eſt ſimple mais pourtant belle; elle eſt ornée d'un plafond peint par *J. Zick*, repréſentant les plaiſirs des Dieux dans les ſept planetes. Au lieu de tapiſſerie, ſont quatre grands tableaux très bien peints par un Français dans le goût de *Tiſchbein*; on deſirerait cependant que les ſujets fuſſent mieux choiſis & plus analogues à une ſalle à manger; en général ils ſont triſtes & peu agréables. Le premier repréſente Jupiter puniſſant Junon; le ſecond, la chûte de Phaëton; le troiſieme, le déluge, & le quatrieme, les Titans vaincus.

Pluſieurs pieces qui ſe répondent toutes, donnent à cet appartement la plus grande commodité; elles reçoivent la lumiere de haut, & c'eſt un des reproches que l'on a fait à l'Architecte. Il faut l'avouer, ces chambres, au premier coup-d'œil, éclairées toutes de cette maniere, préſentent un aſpect trop monotone, & par cela même peu agréable: j'aurais de la peine à demeurer toujours dans un endroit auſſi triſte; d'ailleurs, cette maniere de recevoir le jour a une grande incommodité lorſqu'il neige beaucoup & longtems.

Cependant cette maniere de tirer les jours d'enhaut ne doit pas être entiérement rejettée, & on peut l'employer avec avantage pour les cabinets d'étude, les bibliothéques, & ſur-tout les galeries de tableaux.

Dans une de ces chambres, je remarquai un tableau du vieux *Franck*, très bien conſervé, repréſentant J. C. montant le cal-

vaire; il y a beaucoup d'expreſſion dans la multitude du peuple; il a rendu avec une grande vérité la cruauté des ſoldats, la triſteſſe des femmes & la noble douceur du Sauveur; ce tableau me rappellant un des plus grands myſteres de la religion, j'avais de la peine à m'en éloigner, tant le peintre avait ſu répandre de vérité ſur ſon ouvrage.

Dans l'aîle gauche qui, par la richeſſe & l'élégance des appartemens, ne le cede en rien au corps principal du bâtiment, je vis encore deux tableaux qui par leur beauté méritent que j'en faſſe mention; l'un eſt de *Pierre de Cortone*, également connu ſous le nom de *Beretini*, dont l'invention & l'exécution ſont également agréables; M. le Prévôt l'acheta quelques louis dans une vente publique, quoiqu'il s'y trouvât des connaiſſeurs, mais aucun d'eux ne devina ſa beauté ſous l'épaiſſe pouſſiere qui la cachait. Le Prévôt l'ayant fait nettoyer avec ſoin, on lui en a déjà offert 3000 florins, mais ce ſerait dommage qu'on le déplaçât. L'autre eſt de *Lazarini*, & de la même grandeur; il repréſente la création de nos premiers parens: on voit ſur le viſage d'Adam la reconnaiſſance & les graces qu'il rend au créateur placé dans les nues, pour la belle compagne qu'il vient d'en recevoir. Les figures ont tant de vérité, qu'elles ſemblent ſortir de la toile; elles ſont pleines de vie; je ne quittai ce ſuperbe édifice qu'avec regret, & en ſouhaitant à ſon heureux poſſeſſeur d'en jouir encore longtems, & de

voir reculer l'inſtant terrible où il faudra quitter de ſi douces jouiſſances.

Pendant l'hyver il y a beaucoup de divertiſſemens publics à *Mayence*, des bals, des comédies, des concerts, des wauxhalls, &c. Pendant l'été on jouit des promenades qui ſont en grand nombre & de différens genres; il y en a deux principales; la *Favorite*, au ſud de la ville, & la *grande allée*, du côté du nord.

La *Favorite* doit ce nom à l'Electeur *Lothaire-François de Schönborn*, Prince grand & magnifique; il l'acheta au commencement de ſa régence du Comte *Stadian*; il en faiſait ſon principal amuſement dans l'été. Ce que je trouve de plus beau dans ces champs éliſées de Mayence, c'eſt la ſituation. L'Electeur qui regne actuellement y a fait bâtir une retraite pour ſa perſonne ſeule, qui par conſéquent n'eſt pas très grande : le jardin n'a rien qui mérite une attention particuliere : on pourrait cependant tout faire ſur un terrein ſi beau & ſi avantageuſement ſitué, & l'on a même deſſein, à ce qu'il paraît, de l'aggrandir, même de l'embellir, car on y a déjà joint une partie des vignes qui appartenaient autrefois aux Chartreux. Ce jardin eſt environné d'une grille de fer qui, par ſa légéreté, ne cache ni la vue de la ville, ni celle du Rhin, & laiſſe également découvrir de longues allées de châtaigners qui couvrent la campagne : il eſt orné de ſtatues, de vaſes & de bancs qui, quoique du ſiecle paſſé, & d'une faible & mauvaiſe exécution, forment pourtant,

par leur blancheur, un contraſte agréable, avec le verd des arbres.

Au milieu des boſquets on trouve un pavillon uniquement deſtiné au jeu & aux concerts : ce n'eſt qu'une ſeule piece ſans vue ; un peu plus loin, le jardin s'éleve des bords du Rhin en pluſieurs terraſſes décorées de fontaines & de ſtatues, & couvertes des fleurs les plus agréables, & de ſuperbes orangers.

Lorſqu'on les a toutes montées, on découvre l'édifice principal qui de chaque côté a trois petits pavillons un peu éloignés les uns des autres : il ont un défaut, c'eſt d'ôter au grand bâtiment, à droite, la vue des montagnes de *Darmſtadt*, à gauche, de la ville & des campagnes riantes de *Wisbade* ; auſſi ſes ſept bâtimens d'une forme peu moderne, n'offrent pas un coup-d'œil agréable & n'annoncent aucune commodité : il vaudrait mieux, à la place de tous ces pavillons meſquins & irréguliers, élever ſur la partie la plus haute du jardin, un ſeul corps de bâtiment avec deux aîles, dans le genre de la Prévôté, qui aurait ſa façade ſur le Rhin, & d'où l'on jouirait d'une auſſi belle vue qu'à Mayence même. On verrait ſous ſes pieds rouler majeſtueuſement le Rhin & le Mein qui lui apporte ſon onde argentée, les riches campagnes de *Hochheim*, *Koſtheim*, *Caſſel*, *Wisbade*, une partie du *Rhingau*. Enfin, les montagnes & les forêts qui ſe perdent dans les nues, & s'étendent juſqu'à *Francfort*, termineraient ce brillant horiſon.

Je trouve, ainſi que tous les habitans de Mayence, infiniment plus de charmes dans

la grande allée qui eſt au nord de la ville, & qui ſuit pendant plus d'une demi-lieue le cours du Rhin qu'elle borde. Elle eſt environnée de promenades plus petites, irrégulieres, mais agréablement diſpoſées, & où l'art ſe cache ſous les beautés ſimples de la nature; c'eſt là que le philoſophe tranquille & ſolitaire vient jouir de lui-même, c'eſt là que l'amant heureux vient chanter ſes amours, c'eſt auſſi là que l'amant malheureux vient ſoupirer ſes tourmens; c'eſt là qu'éloigné du bruit & de la foule du monde, le cœur vient jouir de ſes plaiſirs ou ſe ſoulager de ſes peines ſecretes. Si l'on veut jouir de ce ſpectacle enchanteur, il faut y aller le matin dans les jours les plus chauds de l'été : depuis quelques années c'eſt la mode d'y venir boire des eaux minérales, ſans être malade : la beauté y parait plus intéreſſante encore ſous un air faible & languiſſant, la coquetterie même trouve un raſinement dans ces négligés galans qui laiſſent entrevoir des charmes trop ſouvent cachés ſous la parure ſévere & compaſſée de l'étiquette. Tout le monde, ſous cette allée délicieuſe, jouit des plaiſirs d'une ſociété libre & animée, tout s'y rapproche, & l'on y trouve cette aiſance charmante qu'on vient chercher des extrêmités de l'Europe *à Spa*, *à Pirmont*, *à Schwalbach*, *à Embs*, *&c.*

Quoique les eaux minérales qu'on y boit y ſoient apportées à grands frais, c'eſt cependant une idée très heureuſe & une entrepriſe avantageuſe, parce que les hommes d'état, ceux auxquels leurs charges, leur

commerce, leurs études ne permettent pas de voyager, trouvent à Mayence même ces eaux & ces bains que la nature avait éloignés d'eux. La ſeule choſe qui manque à cet établiſſement, c'eſt un pavillon ſpacieux au bout de cette allée délicieuſe, où l'on trouverait des rafraîchiſſemens, des tables de jeux, & quelques petits cabinets particuliers où l'on pût ſe repoſer commodément après une promenade qui peut quelquefois paraître longue & fatigante à ceux qui ſont réellement faibles & incommodés.

Il y a encore d'autres promenades publiques, comme celles de *Ste Croix*, de *Weiſſenau*, de *Mombach*, mais elles ne ſont fréquentées par le peuple que les dimanches ou les jours de fêtes, & elles n'ont rien d'aſſez remarquable pour mériter une deſcription particuliere.

Si l'on veut remonter à la ſource de l'antiquité, on trouve que l'Archevêché de Mayence doit ſon état préſent à St *Boniface*, Anglais de nation, & l'Apôtre des Allemands: ce fut lui qui au huitieme ſiécle, unit l'égliſe d'Allemagne à celle de Rome. Voici ce qu'en dit *Schlözer*, dans ſa *Vorſtellung Univerſal hiſtorie*: „ Boniface eſt pour „ nous un homme immortel; cet Anglais, „ ſous la protection de Pepin, nous enſei„ gna l'art d'écrire; il régla notre Hiérar„ chie & nous dégoûta de la viande de „ cheval.

Ce fut lui qui ſous le régne de Charlemagne, baptiſa le célebre *Witikind* & les Saxons; ce fut lui qui étendit les limites de la juriſdiction du Pape juſqu'à la mer du

nord & de l'eſt, qui donna en Allemagne à ſa triple couronne une ſplendeur encore inconnue dans les autres pays : il ſuivit ſes ſaints projets, ſes glorieux travaux avec une activité que ni les cabales de ſes ennemis, ni la froide indifférence de la Cour Françaiſe ne purent laſſer ; il fonda des couvens qui devenaient l'aſyle des ſciences, & qui étaient autant d'écoles où venaient ſe former les jeunes Miniſtres de l'Egliſe ; il introduiſit en Allemagne les ſynodes qui ſoutenaient & amendaient la diſcipline eccléſiaſtique ; il donna aux Evêques une influence honorable dans les affaires d'Etat : il ne faiſait rien cependant ſans demander à Rome inſtruction, & ſans en recevoir explication ou confirmation. Enfin, ce fut lui qui unit intimément l'Allemagne & Rome.

Mayence était la demeure ordinaire de St Boniface, & comme dans ces ſiécles reculés les eccléſiaſtiques ſeuls cultivaient les ſciences, qu'ils poſſédaient ſeuls aſſez de lumieres pour connaître tous les ſecrets de la politique, il était bien naturel que le premier Evêque de l'Allemagne réunît auſſi la premiere place de l'Empire.

Par les ſoins infatigables que ſe donnoit St Boniface, pour améliorer les mœurs, par ſon activité ſans bornes pour extirper la barbarie qui ne régnait pas moins ſur les eccléſiaſtiques que ſur les laïcs, l'Evêché croiſſait tous les jours en puiſſance & en conſidération, une lumiere plus pure & plus vive ſe répandait autour du ſaint Prélat, qui voyait tout par ſes yeux, qui faiſait tout par lui-même ; les Evêques de leur

côté,

côté, ſecondant ce grand homme, faiſaient exécuter à la rigueur la diſcipline eccléſiaſtique d'après les canons du concile de *Trente*, & donnaient ainſi à l'égliſe cette forme pure & vraie dont elle jouit encore à préſent par la réunion de la double puiſſance temporelle & ſpirituelle; elle retrouvait alors la conſidération qu'elle avait perdue dans les tems de ténébres & de barbarie; le mérite était ſur le trône épiſcopal; les prêtres occupés d'une maniere convenable & utile, ne mendiaient plus leur pain avec baſſeſſe, ou ne le gagnaient pas d'une maniere encore plus vile & plus mépriſable.

Les Prélats qui ſuccéderent à St Boniface, imiterent encore longtems ſon zele & ſes vertus, mais il s'en trouva un nommé *Hatton* II, qui ayant mené une vie fort contraire à celle de ces ſaints perſonnages, fut, dit-on, par punition divine, dévoré par les rats, dans une tour au milieu du Rhin, appellée encore aujourd'hui *Maus thurn*, c'eſt-à dire *la tour des ſouris*; il s'était attiré ce châtiment pour avoir, durant une famine, fait enfermer dans une grange un grand nombre de pauvres, & les y avoir fait brûler, leur reprochant qu'ils étaient des rats qui mangeaient le pain des riches.

Quelque tems après, ſur la fin du ſixieme ſiecle, *Wiligiſe*, fils d'un charon du village de *Schoningen*, au pays de Brunſwic, parvint par ſon mérite, à être non-ſeulement Chancelier des Empereurs *Othon* III & *Henri* II. mais auſſi Archevêque de Mayence, & l'on tient que c'eſt le premier Archevêque

de Mayence qui ait été Electeur ; il conſerva cependant une ſi grande humilité dans cette haute fortune, qu'il fit peindre des roues ſur les vîtres de ſon palais, pour conſacrer la baſſeſſe de ſa naiſſance, & c'eſt-là l'origine des armes de l'Archevêché de Mayence qui porte de gueule à une roue d'argent.

Cette élévation de *Willigiſe* à une grande dignité, celle de *Henri Knoders*, dit *Gurtelknorff*, fils d'un Boulanger *d'Iſne en Suabe*, qui ayant été tiré par l'Empereur *Rodolphe* I du couvent des Cordeliers de *Lucerne* vers l'an 1280, fut enſuite promu à l'Archevêché de Mayence, font voir qu'en ce tems-là on donnait au vrai mérite ce que l'on a depuis réſervé & affecté à la naiſſance.

Si toutes les poſſeſſions de l'Electeur étaient réunies & concentrées, elles feraient une des plus grandes & des meilleures parties de l'Allemagne, & ce pays pourrait à juſte titre être appellé un paradis terreſtre, tant à cauſe de ſon heureuſe ſituation, de ſa population nombreuſe, que du bonheur & de la richeſſe des habitans.

Le principal produit du pays eſt le vin, connu dans toute l'Europe ſous le nom de vin du Rhin, au point qu'on ne reconnait pour franc & véritable, que celui qu'on recueille dans les vignobles *du Rhingau, de Hochheim, de Laubenheim, de Bodenheim, Bacharach & Nierſtein.* Le ſeigle, le froment & autres ſortes de bleds, viennent, pour la plupart, du *Palatinat* & de la *Vétéravie* ; *Eichsfeld* & *Erfurt* en recueillent cependant beaucoup, mais leur éloignement eſt un obſta-

cle à leur exportation; il en eſt de même des bois, quoique les forêts d'*Aſchaffenbourg* & de *Speſſart* ſoient les véritables chantiers de Mayence: dans les hyvers de 1788 & 1789, où le froid fut exceſſif, il fallut cependant payer la corde plus de 40 florins, tant à cauſe des frais de tranſport, que parceque les magaſins de l'Electeur & ceux de la ville n'étaient pas aſſez pourvus.

Selon M. de *Rüsbeck*, les revenus de l'Electeur montent annuellement à 1,800,000 florins, dont la douane du Rhin donne ſeule environ 60,000 florins, & l'impôt ſur le vin 100,000.

En quittant Mayence, mes yeux ſe retournerent ſouvent vers cette ville heureuſe. Non, jamais le ſpectacle ſuperbe qu'elle m'offrit ne s'effacera de mon ſouvenir: longtems encore je croirai vous voir, contrée charmante, pont majeſtueux toujour animé, dôme qui t'éleves orgueilleuſement dans les airs, & toi, vieux château de Martinsbourg, que ton antiquité ne rend que plus reſpectable; je ne vous oublierai pas, isles nageantes, couvertes de ſaules & de peupliers toujours verds, qui tantôt me dérobiez & tantôt me préſentiez à travers votre ombrage, les tours chancelantes d'un château à demi ruiné, & vous, ſuperbe fleuve dont les riches bords ſe couronnent tour-à tour d'un vignoble renommé ou d'un verger riant, où je voyais la tranquille & taciturne demeure de riches cénobites près d'un village heureux & bruyant, & les débris d'un vaſte palais dont le payſan joyeux venait d'élever une ferme ſimple, couverte

d'un chaume nouveau, ſous lequel habitait l'innocence & la gaieté.

Lorſque j'eus paſſé quelques heures à travers ces objets enchanteurs, & perdu, ſur ma droite, la vue de *Biberich* & de *Schierſtein*, qui tous deux appartiennent au Prince de *Naſſau-Uſingen*, d'*Ingelheimer* & de *Fürſtenau*, lorſque *Mombach*, fier de ſa couronne de cerifiers, eut diſparu à ma gauche, je vis ſe préſenter devant moi *Wallauf* qui ouvre le *Rhingau*.

Là le rivage commence peu à-peu à s'élever; les champs & les prés deviennent plus rares; là commence l'empire du Dieu du vin, & le pampre & le lierre ſuccedent aux épis dorés de Cérès : les habitans de ces bords ſont tous riches ou aiſés; on le juge par leurs maiſons bien bâties, qui s'avancent ſur le rivage tranquille & ſemblent ſe mirer dans le fleuve qui retient ſes ondes & roule plus lentement, regrettant de quitter ces beaux lieux où tout reſpire l'aiſance & le bonheur, fruit du travail & de la ſimplicité.

Le territoire de *Naſſau-Uſingen* finit ici; un rempart long & élevé, bordé d'un foſſé profond, qui dans le tems paſſé, & principalement dans la guerre de trente ans, peut avoir ſervi de retranchement contre les Suédois, s'éleve du rivage, montant dans la Forêt de *Landeſwald* qui borde tout le *Rheingau* juſques dans la contrée de *Lorrich*.

Alors on ſe croit tranſporté dans un nouveau paradis; mille objets différens frappent à la fois l'œil ſurpris & charmé : des terraſſes ſoutenant des vignes plantées en am-

phithéâtre bordent le rivage ; elles ſe terminent en demi cercle à *Rudesheim* ; des rives ſemées de fleurs, des villes bien bâties, des bocages toujours verds, des villages rians, des fermes vivantes, des terres couvertes de grains, coupées à chaque inſtant par des côteaux de vignes, ſe ſuccedent rapidement, le Rhin même élargiſſant ſon urne, & ſe préſentant comme un lac au milieu duquel s'élevent pluſieurs Isles ombragées de pins, d'aulnes & de peupliers, ſemble retarder la courſe de ſes ondes, pour donner le tems au voyageur charmé, d'admirer ce riche tableau, que le peintre le plus habile ne pourrait retracer qu'imparfaitement.

A une demi-lieue de Wallauf on trouve le grand Bourg d'Elfeld.

ELFELD.

Ce bourg eſt le chef-lieu du *Rhingau* : le traité entre l'Empereur *Charles* IV & Gontran de Schwarzbourg y fut ſigné en 1349. Ce bourg ſe préſente agréablement ; on y remarque ſon clocher très haut qui ſe termine en cinq pointes, une auberge très grande, bâtie ſur le bord du Rhin, pluſieurs maiſons ſeigneuriales dont la plus conſidérable appartient au Comte d'*Elz*. Outre le travail des vignes, les habitans élevent beaucoup de bétail, & cultivent avec ſoin les terres intérieures juſqu'au village de *Kidrach*, ce qui leur procure une vie aiſée & même une ſorte d'opulence.

Mais autant les rives du *Rhingau* ſont

fertiles & agréables, autant les bords oppoſés du fleuve ſont triſtes & arides; dans le grand eſpace qui eſt entre *Mayence* & *Bingen*, on ne voit que quelques pauvres villages très éloignés les uns des autres, & entourés de landes & de bois; parmi ces villages il en eſt un cependant qui mérite de fixer l'attention du Voyageur, c'eſt celui de *Niederingelheim*.

NIEDERINGELHEIM.

Ce village fut le ſéjour chéri de l'Empereur Charlemagne; on y a tenu pluſieurs dietes & pluſieurs conciles : *Louis le Débonnaire*, fils de *Charlemagne*, y mourut de chagrin: l'Empereur *Henri* IV, en 1106, s'y vit arracher la couronne impériale par un fils ingrat & rebelle. Le Voyageur qui connait l'hiſtoire de ces tems, ne voit pas ce lieu ſans éprouver un ſentiment d'effroi & de triſteſſe; il cherche en vain ce palais magnifique que Charles y fit bâtir, que l'Empereur Fréderic fit relever en 1154, que ſoutenaient cent colonnes de marbre, il ne marche plus que ſur des ruines; le tems a renverſé ces colonnes ſuperbes, & l'herbe croît ſur leurs chapiteaux briſés qui ſervent à préſent de bornes au champ du laboureur.

Voici les vers où Nigellus, dans la vie de Louis le Débonnaire, conſacre ce palais.

Eſt locus ille ſitus rapidi prope flumina *Rheni*,
Ornatus variis cultibus & dapibus.
Quo domus alta patet, centum perfixa columnis,
Quo reditus varii tectaque multimoda,

Mille aditus, reditus, millenaque clauſtra domorum
Acta magiſtrorum artificumque manu.

Voici encore d'autres vers qui atteſtent également l'exiſtence de ce palais.

Ingelenhem dictus locus eſt, ubi condidit aulam,
Ætas cui vidit noſtra parem minime.
Ad quæ marmoreas præſtabat *Roma* columnas,
Quaſdam præcipuas pulchra *Ravenna* dedit:
De tam loginqua potuit regione poteſtas
Illius ornatum, Francia ferre tibi.

Quand, de ce triſte lieu, on jette la vue autour de ſoi, & qu'on découvre *Mayence*, tout le *Rhingau*, le *Rhin* & ſes riches bords, on ne s'étonne pas de ce que le plus grand des Empereurs ſoit venu s'y repoſer de ſes victoires & de ſes travaux.

Charles IV bâtit l'Egliſe qui exiſte encore, & qui appartient aujourd'hui à la religion réformée, & c'eſt de ſon pied que l'on découvre ce ſuperbe tableau. Ce fut lui qui engagea à l'Electeur de Mayence, *Ober* & *Niederingelheim*, mais l'Empereur *Rupert* les a retirés tous les deux, & en fit l'appanage de ſon fils *Louis*, *le Barbu*, Comte Palatin, & c'eſt depuis ce tems qu'ils appartiennent à l'Electeur *Palatin*.

Entre *Elfeld* & *Oeſtrich*, deux villages aſſez beaux, qui ne ſont éloignés l'un de l'autre que d'une lieue, & vis-à-vis *Rheinweinhem* qui eſt de l'autre côté du *Rhin*, on voit *Treiſe & Reichershauſen*, deux terres appartenant au Comte d'*Erbach* & le village d'*Erbach* ou *Eberbach*, dont les payſans

ſont très aiſés. Non loin de là eſt la riche Abbaye des *Ciſterciens* cachée dans la forêt; elle doit ſon origine à l'Evêque de Mayence, *Adalbert* I, qui la fonda dans le onzieme ſiecle; ces vignes ſont ſa principale richeſſe: le bâtiment en eſt ſuperbe; ſon égliſe eſt auſſi très belle, & n'a que le défaut d'être trop ſurchargée d'autels. Dans le chœur des *Comtes*, comme on l'appelle, on voit les inſcriptions poſées ſur les tombes de pluſieurs Evêques de Mayence, de beaucoup de Comtes & Comteſſes de la maiſon de *Noſſau* & de celle de *Katzenlenbogen*, qui pour s'aſſurer l'héritage céleſte, ont richement doté ſur la terre les pauvres ſerviteurs de Dieu. Une belle allée de noyers conduit à cette Abbaye. On trouve auſſi dans cet endroit, ſur les bords du Rhin, le village d'*Hattenheim*, dont le vignoble produit le vin renommé qu'on nomme *Markbrunner*, d'une fontaine qui a ſa ſource dans cet endroit.

Tout-à coup, & preſque ſans m'en appercevoir, je me trouvai dans des lieux incultes & ſolitaires dont la vue ſeule inſpirait l'horreur & l'effroi; les vignes riantes s'enfermaient dans une vallée reſſerrée, & pendant pluſieurs lieues une chaîne de montagnes me dérobait la vue de l'aſtre du jour; le fleuve même ſemblait vouloir s'abîmer ſous ces roches menaçantes, & terminer triſtement ſon cours: je vis un faible ruiſſeau ſe traînant avec peine & lentement ſur un rivage aride, & un méchant village dont les maiſons chancelantes, recouvertes d'un chaume caché ſous une mouſſe verte,

n'offraient aux yeux que le tableau de la misere & de la pauvreté.

Ce spectacle, en attristant mon ame, me fit rentrer en moi même ; je regardai comme un rêve passé tout ce que la nature m'avait montré le matin de riche & de riant, & jettant autour de moi un coup d'œil philosophique, je crus lire sur chaque pierre, sur la feuille même des arbres, qui rarement paraissait sur le rivage, que l'homme pour être heureux a besoin de bien peu de chose, & qu'il n'y a de pauvreté réelle qu'auprès du superflu. Je me fis descendre sur cette rive pour me livrer à mes réflexions ; là, dans ces allées solitaires, mon ame s'éleva jusqu'à l'Etre suprême. & je lui rendis des actions de grace d'autant plus vives, que tout ce qui m'entourait, me présentait l'image terrible de la destruction ; mais bientôt je me retrouvai dans le superbe *Rheingau*, je parcourus les sentiers étroits de ces vignes cultivées avec tant de soin, & j'arrivai avec le soleil tombant au bourg d'*Oestrich*, un peu fatigué de ma course, mais le cœur content & satisfait ; j'y retrouvai mon batelier, & contre son avis j'allai loger à l'auberge du Cigne qui est au bout de ce lieu ; j'y soupai bien & agréablement, dans une compagnie de Marchands de vins qui me parurent contens & de bonne humeur.

Comme c'est principalement pour les Voyageurs & les étrangers que j'écris cet ouvrage, & que mon but est plus d'être utile qu'amusant, ou de paraître savant, je me fais un devoir d'entrer dans certains détails

qui peuvent paraître minutieux, mais qui n'en ſont pas moins néceſſaires.

L'étranger qui voyage par terre ou par eau, ne ſaurait être trop ſur ſes gardes pour n'être pas trompé; il doit ſurtout ſe méfier des auberges que lui recommandent ſes bateliers ou ſes poſtillons, ces ſortes de gens s'entendant avec les aubergiſtes pour leur amener des Voyageurs aux dépens deſquels ils ſont défrayés, ce dont on s'apperçoit bien au compte qu'on vous préſente en ſortant. Ce n'eſt pas un meilleur expédient que celui de les défrayer ſoi-même, car alors ces gens qui placent dans leur eſtomac le *ſummum bonum* des Stoïciens & des diſciples de Platon, ne ſe refuſent rien, ne trouvent rien de trop bon ni de trop cher, & ſont continuellement yvres. A chaque cabaret il leur faut une chopine de vin, & ces cabarets fourmillent ſur les bords du Rhin : ils ſe griſent en déjeûnant, s'entretiennent dans cet état toute la journée, & finiſſent par s'achever en ſoupant. On ne gagne pas davantage en leur donnant un prix fixe pour leur dépenſe journaliere, parce qu'il eſt des abus que la coutume a conſacrés, & contre leſquels on réclamerait en vain; le parti le plus ſage eſt en partant de faire un accord général avec ſon poſtillon ou ſon batelier, & de comprendre dans les frais de conduite la nourriture & même les pour boire.

Le maître de cette auberge était modeſte, avec de l'eſprit, de la vivacité & de la politeſſe; il mit en perce pour nous ſon meil-

leur tonneau, & fit couler joyeuſement dans nos verres le nectar du Rhin. Cette liqueur nous mit tous en gaieté, & notre hôte y mit le comble en nous chantant quelques couplets bachiques.

On boit rarement dans les auberges du *Rheingau*, le vin de la premiere qualité, quand bien même on voudrait le payer, & l'on en ſent aiſément la raiſon : les frais de tranſport & autres droits étant abſolument les mêmes pour les vins de toute eſpece, le Marchand n'achete que les meilleurs, & laiſſe dans le pays ceux de la ſeconde qualité, ; auſſi les meilleurs vins du *Rheingau* ſe boivent tous dans le nord de l'Allemagne.

Il y a cependant quelques particuliers aiſés qui gardent de ces vins pour eux & leurs amis, & notre hôte était heureuſement de ce nombre.

Le vin du Rheingau, quand il eſt trop jeune, eſt dur & même déſagréable, mais au bout de quelques années il acquiert ſon point de bonté & de fineſſe, & peut alors le diſputer aux meilleurs vins du Rhin.

En général on s'apperçoit que le vigneron du Rheingau n'eſt pas riche, tout ſon revenu venant du produit de ſa vigne, & ce produit dépendant trop des bonnes ou malheureuſes années ; ajoutez que les Seigneurs ou les riches propriétaires ayant toujours les meilleures vignes, le payſan ne peut être conſidéré que comme un journalier, & ſi le malheur veut que pluſieurs années de ſuite les vins manquent, il ſe trouve tout-à-fait ruiné, & ne peut payer

les dettes qu'il a contractées dans l'eſpérance de ſa récolte, qu'en vendant ſa vigne; c'eſt ainſi que tout paſſe aux riches, que le payſan eſt malheureux, & par ſuite, le pays miſérable.

Le lendemain je continuai mon voyage à pied, en faiſant ſuivre le bateau qui cotoyait les bords; le tems & la beauté de la route, tout m'invitait à cette promenade: des ſaules & des arbres fruitiers me garantiſſaient des rayons du ſoleil; je marchai ainſi juſqu'à *Rüdesheim*; j'avais à ma gauche le Rhin, luiſant & uni comme une glace; à ma droite, une quantité de châteaux, de palais, de vergers, de villages rangés en amphithéâtre, me préſentaient le tableau le plus agréable & le plus varié qu'on puiſſe ſe figurer, & je ne ſais pas ſi le pinceau pourrait en rendre fidelement toute la richeſſe.

Mittelheim & *Vinkel* ou *Veinzell*, ſont deux villages ſitués à côté l'un de l'autre, dans une plaine émaillée de fleurs; là commence une ſuite de terraſſes poſées les unes ſur les autres, qui conduiſent par une pente très douce juſqu'à la Prévôté de *Johannesberg*.

Prévôté de JOHANNESBERG.

La Prévôté célebre de *Johannesberg*, qu'on appelle auſſi *Bischofsberg*, fut fondée en 1102, par Ruthard, le deuxieme Archevêque de Mayence; le Comte *Rudolf*, ou, comme le nomment quelques-uns, *Reinholf* & ſon épouſe, s'unirent à l'Archevêque, & aſſignerent

à cette maiſon des revenus conſidérables: l'Archevêque Adelbert en fit le premier une Abbaye, mais elle eut le malheur d'être démolie, au ſeizieme ſiecle, par le Margrave *Albert de Brandebourg*, & enſuite entiérement détruite par les Suédois, dans la guerre de trente ans. L'Archevêque *Anſelme Caſimir* la donna en hypothéque au Reichspfenningſmeiſter *Hubert de Bleimann*, qui, du conſentement de l'Archevêque, la vendit à l'Abbé de *Fulde* qui rétablit la Prévôté, & a fait nouvellement relever les bâtimens & l'égliſe dans le goût moderne & avec une noble régularité.

Ces bâtimens ſont beaux; l'égliſe eſt digne des bâtimens, mais ce qui ſurpaſſe tout, c'eſt une cave immenſe qui renferme des milliers de foudres de vin; on en conduit cependant tous les ans une quantité conſidérable à *Fuld*, où j'en ai bu que j'ai trouvé plus pur, plus fin & meilleur qu'à *Johannesberg*; on m'a aſſuré que, cette année même, un Anglais avait donné mille louis d'un foudre de 1779 Le foudre contient douze ohme. De la premiere qualité, il ſe paye ordinairement trois à quatre mille florins; on ne conçoit pas comment les Archevêque de Mayence ont pu laiſſer détacher un ſi riche fleuron de leur couronne temporelle.

On ne voit pas ſans admiration ce bâtiment ſuperbe placé ſur le ſommet d'une colline, & qui ſemble avertir le Voyageur que là ſe trouve le dépôt des vins les plus eſtimés du Rheingau. A ſes pieds eſt le village de *Johannesberg*; la *Klauſe*, qui était

autrefois un Couvent de Religieuſes, que le tems & les circonſtances ont détruit. *Vollratz*, château qui appartient au Comte de *Greifenklau*, pluſieurs fermes & maiſons qui entourent la Prévôté de *Johannesberg*, ne font qu'augmenter encore la beauté de ſon aſpect: bâti dans un goût moderne, il domine toute la contrée du Rheingau ſur le Rhin qui coule avec lenteur autour de pluſieurs isles, & ſur toute la rive oppoſée du ſud à l'oueſt, couronnée de ſombres & épaiſſes forêts qui terminent l'horiſon en ſe perdant dans les nues.

Si mon deſtin m'eût laiſſé le choix de ma demeure, c'eſt là que je la fixerais, c'eſt là que pour le bonheur de ma vie, je viendrais creuſer mon tombeau; tout y promet des jours purs & tranquilles; l'œil plonge ſur une quantité innombrable de villages & de vergers qui entourent comme autant de cercles ce point central, d'où l'on découvre alternativement des vallées ténébreuſes, des collines riantes, des villages actifs, des forêts que leur ſombre épaiſſeur rend plus majeſtueuſes encore, le Rhin, tantôt arrêté par des isles couronnées de verdure, tantôt roulant ſur de ſimples radeaux des villages entiers: ce ſpectacle divin aggrandit l'ame; la penſée de l'homme s'élance loin de lui, & c'eſt de ce trône qu'il oſe dire: je ſuis le Roi de la terre; c'eſt pour moi que l'univers eſt créé; c'eſt pour moi que des globes de feu roulent ſur ma tête, que la terre ſe couronne alternativement de fleurs & d'épis; c'eſt pour moi que les fleuves coulent à mes pieds.

Digitized by Google

Je ne quittai ce beau lieu qu'à regret, je retournais ſouvent vers lui mes yeux ſurpris & charmés, enviant à ſes heureux habitans un ſite & ſi riche & ſi beau, & dont peut-être ils ne connaiſſent pas le prix.

En paſſant je remarquai ſur ma gauche quelques maiſons réunies formant le petit village de *Bartholomée*, & au bout d'une demi-lieue, j'arrivai au bourg de *Geiſenheim*: le grand nombre de maiſons ſeigneuriales qu'on y trouve lui mériterait le nom de ville dans tout autre pays; il eſt encore embelli à ſon extrêmité par le château du Comte d'*Oſtein*, bâti avec beaucoup de goût & de magnificence. & dont la ſituation ne laiſſe rien à deſirer; il eſt encore embelli par un jardin moitié anglais, moitié français, où l'utilité eſt réunie à l'ornement: des ſtatues bien travaillées, donnent, par leur blancheur éblouiſſante, beaucoup d'éclat à ce jardin, où l'on trouve tout: allées couvertes, parterres émaillés de fleurs, cabinets de verdure, potagers, vergers, eſpaliers, treilles chargées de vignes; enfin, Bacchus, Pomone, Flore & l'amour ſemblent s'être partagé ce lieu charmant. Le Comte d'*Oſtein*, qui eſt très riche, fit faire à grands frais & à ſes dépens, de ſuperbes routes pour les Voyageurs à pied, à cheval, & même en voitures, qui conduiſent à *Rüdesheim*, *Ehrenfels* & *Aſmannſhauſen* par le *Unterwald* qui lui appartient. L'art & la nature ſemblent ſe diſputer le plaiſir d'orner ce beau lieu: au ſortir d'une allée ſombre & impénétrable au jour, vous vous trouvez dans une campagne qui vous préſente des ruines, des chaumieres & des

cabannes qui ſemblent placées par la nature ſeule, ſans ordre & ſans aucune ſymétrie ; combien cette ſimplicité, combien ces bancs de verdure, ces gazons couverts de mouſſe plurent à mon cœur & m'affecterent agréablement! enſuite on gravit un rocher au pied duquel ſe trouve la vigne qui fournit le vin délicieux de *Rüdeſheimer* au deſſus de ce rocher eſt une plate forme de laquelle on découvre des côteaux couverts de vignes, des prés, des champs, des villes, des bourgs, des villages, des moulins, des ponts, des châteaux, des jardins, des forêts, des vallées, des collines, le fleuve qui, ſe rétréciſſant, roule avec impétuoſité & vient ſe briſer contre des rochers qui menacent de s'écrouler : tous ces objets paraiſſent raſſemblés comme dans une optique; ajoutez y la vue de la petite riviere de *Nahe*, qui dans cet endroit vient ſe jetter dans le Rhin.

A quelques lieues de là eſt la ville palatine de *Kreuzenach*, qui était déjà une ville Impériale ſous *Charlemagne*, & qui fut donnée par l'Empereur *Henri* IV à *Eberhard*, Evêque de *Spire*, qui, dans les derniers jours de ce Prince infortuné, eut la cruauté de lui refuſer un morceau de pain. Voilà comme *Mayer*, raconte ce trait, un des plus touchans, ſans doute, de l'Hiſtoire d'Allemagne.

„ Il vint ici cet Empereur malheureux, „ dans un état auſſi miſérable que lorſqu'il „ parut à *Kanoſſa*, ſur la place du Palais, „ en chemiſe & nuds pieds : il avait l'atti- „ tude, la voix, l'humilité d'un mendiant, „ levant

„ levant à peine la vue ſur cet Evêque, qui,
„ dans ſes jours de gloire & de bonheur,
„ avait été ſon ami intime, qu'il avait com-
„ blé de bienfaits, cherchant dans ſes yeux
„ du pain & du ſoulagement; il regardait,
„ en ſoupirant, le dôme ſuperbe qu'il avait
„ fait bâtir, & ce regard ſemblait dire, voilà
„ ma recommandation : on voyait couler
„ ſes larmes ameres ſur les cicatrices en-
„ core ſanglantes qu'avaient faites ſur ſon
„ corps les chaînes peſantes dont l'avait
„ chargé ſon fils. Son œil timide appellait
„ la conſolation, ſa voix faible diſait : vois,
„ j'ai perdu l'Empire, j'ai perdu l'eſpérance;
„ pour l'amour de Dieu, jette-moi du pain
„ ſur cette terre que je t'ai donnée. Le
„ cruel, le barbare Evêque, ſous le pré-
„ texte de ne pouvoir rien rendre ſans le
„ conſentement de tout ſon Chapitre, le
„ refuſa ſans pitié, ſon cœur d'airain ne fut
„ point touché du ſpectacle déchirant de
„ ſon Roi, de ſon bienfaiteur, de ſon ami
„ mourant de faim à ſes pieds; il le repouſſa
„ inhumainement, en lui diſant : *per matrem*
„ *Domini non faciam.*„

On ſe ſent oppreſſé, on reſpire avec peine en retraçant ce tableau déchirant; en fixant les yeux ſur ce dôme, je croyais voir l'image de l'ingratitude ſous l'emblême d'une vipere ſuſpendue au-deſſus du portail : Empereur infortuné, c'était donc la derniere goutte de la coupe amere que t'avaient verſée deux pages orgueilleux & deux fils ingrats. On t'a refuſé un peu de terre pour y conſtruire ta cabane & ton tombeau, mais on ne nous forcera pas à

maudire ta mémoire, on ne nous empêchera pas de te plaindre & de verſer des larmes ſur ton malheureux ſort.

Conrad, ſucceſſeur de ce fils ingrat & barbare, la vendit à *Conrad*, Comte de *Sponheim*, en 1241, pour 1100 marcs d'argent, & depuis ce moment elle fait partie du Palatinat. On a conſtruit ſur la *Nahe* un pont de pierre.

A gauche, au pied d'une montagne, eſt la ville de Bingen; on voit encore ſur cette montagne les ruines d'un vieux château appellé *Klopp*; non loin de là on apperçoit le *Rochusberg*, & à droite la grande montagne de *Rupertsberg* couverte de ruines.

A mon retour, on me raconta que les Comtes de *Schönborn*, d'*Ingelheim*, de *Degenfeld* & pluſieurs autres, avaient des bâtimens conſidérables à *Geiſenheim*, & qu'en 1348, l'Empereur Charles IV avait accordé aux Princes de *Salm* un péage de *poivre* ſur cet endroit du Rhin, c'eſt à-dire que chaque bateau chargé leur devait une livre de poivre, ou la valeur du prix qu'il ſe vend dans le pays, mais ce droit eſt anéanti.

Je continuai ma route le long des bords très bien cultivés & couverts de vignes, de champs & de vergers, & je vis de loin le couvent des Religieuſes nobles, nouvellement bâti, entouré de côteaux de vignes; je découvris le bourg de *Rüdesheim*, riche & bien peuplé, qui s'éleve en amphithéâtre des bords du Rhin, & dont les maiſons ſont bien bâties & préſentent un aſpect agréable: je n'arrivai à l'hôtellerie que vers

le ſoir; il y avait une grande quantité d'étrangers dont l'entretien me parut animé & même intéreſſant, mais je ne m'y mêlai pas, étant encore tout occupé des objets qui m'avaient vivement frappé dans la journée. Seul avec moi-même, j'étais aſſis dans un coin, conſidérant avec attention l'hôte & l'hôteſſe : je n'ai trouvé nulle part dans tout le *Rheingau* ces hommes gros, forts & trapus dont parle le *Voyageur Français*; je n'ai vu part-tout que des ſquelettes maigres & deſſéchés, recouverts d'une peau de cuivre, mais en récompenſe pleins de bon ſens, de vivacité & d'eſprit, ardens même au phyſique & au moral. Certainement ce n'eſt pas ici qu'il faut chercher les Allemands de *Tacite*; mon hôte, par exemple, était d'une politeſſe outrée, mais auſſi il n'avait rien de la ſincérité ni de la probité allemande, & c'eſt ce qui rend ces ſortes de gens inſupportables; ſa femme l'était encore plus que lui : l'accent des habitans du Rheingau tient beaucoup du juif, & déchire une oreille un peu délicate, par le ton aigre & nazillant. Je préfere l'accent d'une femme du peuple du *Hundſrük*, au parler de la femme la plus élégante du *Rheingau*.

Je ſortis de mon auberge & me rembarquai que le ſoleil n'était pas encore levé; j'eus ce ſpectacle majeſtueux ſur l'eau; alors je découvris les ruines ſuperbes des vieux châteaux des anciens & preux Chevaliers, contre leſquels *Brömſer* rompit tant de lances; la vue de ces châteaux inſpire encore la terreur au Voyageur qui connaît tous les hauts faits de ce héros. Le Comte de

Metternich, un des deſcendans de ce guerrier fameux, qui a des biens conſidérables dans les environs, eſt aujourd'hui poſſeſſeur de ces ruines ſuperbes, qui, avec la tour quadrangulaire, à demi détruite, qui n'eſt pas loin de là, forment un tableau très intéreſſant : auprès eſt une petite chapelle où les habitans des environs viennent ſouvent en pélerinage.

Bingen eſt éloigné de *Mayence* de huit lieues, & ſitué à l'embouchure de la *Nahe*; à cet endroit le Rhin eſt reſſerré entre des rochers dont Charlemagne fit ſauter une partie pour faciliter la navigation. *Bingen* appartient au Chapitre de *Mayence* qui y jouit d'un droit de péage : la chûte de la Nahe dans le Rhin, le voiſinage du *Reingau* & du Palatinat qu'elle fournit d'épiceries & d'autres marchandiſes de tout genre, la réunion de toutes les productions des pays voiſins, de leurs vins, de leurs bleds, de leurs bois & même de leur bétail, tout contribue à en faire une ville importante, très marchandé, très vive & très induſtrieuſe.

Le pont de pierre qui eſt ſur la Nahe, conſerve le nom de pont de *Druſus*, parce qu'on prétend que c'eſt Druſus Germanicus qui le fit bâtir; il facilite beaucoup le commerce par terre : la vue de ce pont, de la belle égliſe paroiſſiale qui eſt auprès, d'un moulin conſidérable, de la *tour des rats*, dont j'ai parlé à l'article de Mayence, du couvent ruiné des Religieuſes de *Rupertsberg*, ſitué de l'autre côté de la rive, fondé par *Hildegardis*, Comteſſe de Spanheim, en 1148,

Digitized by Google

& transporté après la guerre de trente ans à *Elbingen*, des ruines du vieux château de *Klopp*, de l'autre côté de la ville, donne à tout le pays, borné par des montagnes couvertes de vignes & couronnées de forêts, un air romanesque & imposant.

L'hôte du *Géant* où je dînai, & où je fus très bien servi, me fit un éloge bien touchant de M. de *Hohenfeld*, vice-Prévôt actuel; il me traçait avec enthousiasme la bonté de son caractere, la prudence de son administration; il me contait combien par ses soins vigilans & vraiment paternels, la police & les écoles d'éducation s'étaient améliorées. Ce n'était pas sans un plaisir bien pur & un sentiment bien vrai de vénération pour ce digne Magistrat, que j'entendais son éloge sortir avec naïveté de la bouche de cet homme simple.

Au sortir de Bingen je me trouvai dans un gouffre, ou plutôt, si j'ose me servir de ce terme, à l'entonnoir du Rhin, & bientôt après je me vis entouré d'une chaîne de montagnes à travers lesquelles le fleuve obligé de se recourber à chaque instant, passe avec peine, tantôt formant un vaste lac bordé de rochers, tantôt resserrant son lit entre ces rochers qui semblent se toucher; cette vue continuellement variée est effrayante à l'œil, mais affecte vivement l'ame, & le sentiment qu'elle éprouve est doux quoique pénible.

Ces montagnes sont couvertes de bois & de vignes, mais plus souvent elles ne présentent que des rochers sauvages, escarpés, formés d'ardoises bleuâtres & rougeâ-

tres, qui menacent de ſe précipiter dans le fleuve & d'abîmer le Voyageur téméraire qui oſe les braver, ſecondé par la rapidité du fleuve qui ſe hâte de s'échapper de ces lieux ſauvages, au milieu deſquels on voit avec étonnement, & par intervalles, quelques arbres qui ombragent des cabanes ou des moulins que font tourner des ruiſſeaux qui ſortent de ces rochers entr'ouverts, & qui après avoir ſerpenté quelque tems à travers mille buiſſons, ſe réuniſſent & viennent ſe précipiter en torrens dans le fleuve qu'ils couvrent d'écume.

De quart-d'heure en quart-d'heure on trouve ſur le rivage, ou peu éloignés des bords du fleuve, des villages ou des bourgs, au-deſſus deſquels, ſur la cime inacceſſible de ces rochers ſauvages, on voit des ruines de vieux châteaux, de tours antiques, que dans les tems de chevalerie les différens Seigneurs bâtiſſaient, les uns pour protéger le commerce qui ſe faiſait ſur le Rhin, les autres pour piller les Marchands qui faiſaient ce commerce.

Nul endroit de l'Allemagne ne préſente des tableaux auſſi riches, auſſi pittoreſques, auſſi variés ; je vis à ma gauche le *Maus-thurm*, ou château des rats, (dont j'ai raconté l'étymologie fabuleuſe à l'article de Mayence); on m'en donna ici une qui me parut plus raiſonnable, en me diſant que ce nom de *Maus-thurm* venait plutôt par corruption, de *Mauththurm*, (tour du péage.) Cette tour eſt bâtie ſur une petite isle, ou plutôt ſur un rocher.

Ayant paſſé le *Maus-thurn*, je vis à droite les ruines du château d'*Ehrenfels*, duquel dépend le péage de Bingen. Le Comte d'*Oſtein* fit bâtir en 178?, une tour quadrangulaire auprès de ce château, pour avoir le ſuperbe coup-d'œil dont j'ai parlé auprès de Geiſenheim : le vin de cette montagne eſt le meilleur de toute la contrée de Rüdesheim : *Siffrid*, Archevêque de Mayence, permit dès le onzieme ſiecle aux habitans de Rüdesheim de cultiver cette montagne. Vu la pente preſque droite de la montagne, cette culture eſt difficile & pénible, puiſqu'on eſt obligé d'y porter le fumier & les engrais ſur le dos, mais l'excellent vin qu'elle donne récompenſe bien le vigneron de toutes ſes peines.

Dans les grandes chaleurs de l'été, lorſque les eaux du Rhin ſont baſſes, on apperçoit à environ cent pas de la tour des *Rats* quelques pointes de rochers qui s'élevent ſur la ſurface de l'eau : ſans doute ils faiſaient autrefois partie de cette chaîne qui dans cet endroit borde les deux côtés du fleuve ; on reconnaît les places de ces roches par le tournoiement des eaux qui paſſent au-deſſus, & qu'on nomme *Bingerloch* ; mais il ne faut pas croire que ce paſſage ſoit auſſi dangereux qu'on le dit : les Bateliers doivent, dans les baſſes eaux, côtoyer la rive droite où le fleuve a toujours ſon courant, & dans les grandes eaux on peut paſſer ſans crainte ſur ces tournans, à peine ſe font ils ſentir ; les bateaux

vont un peu plus vîte, mais il eſt faux que la chûte ſoit de cinq ou ſix pieds.

Quand on a paſſé le coude que fait le Rhin dans cet endroit, on apperçoit *Aſmannshauſen* qui mérite qu'on le regarde avec reconnaiſſance pour ſon bon vin de *Bleichert*, que je préfere au meilleur vin de Bourgogne; le village annonce cependant la pauvreté; la plus grande partie des habitans ſont de miſérables journaliers, tous les biens étant ici comme dans le Rheingau, partagés entre la nobleſſe & les gens riches,

Un chemin agréable conduit par des bois & des vignes dont quelques-unes ſont fermées, de ce village au couvent des Religieuſes d'*Aalhauſen*, & un peu plus avant dans la forêt chez les Capucins de *Noth Gottes*, où on allait beaucoup autrefois en pélerinage : de grands abus firent défendre ces viſites dévotieuſes, mais malgré ces ſages défenſes, le peuple ſtupide & capricieux s'obſtine à y venir en ſecret.

Alors on découvre quantité de vieux châteaux ruinés, entr'autres celui de *Bautzberg* ou de *Pfalzberg*, au pied duquel eſt une riche métairie qui appartient à M. de *Wiltberg*; ceux de *Königſtein* & de *Rheinſtein*, celui de *Falkenbourg*, d'où l'on entrevoit à travers les arbres qui l'environnent, la vieille égliſe de *St Clément*, dont le tems a dévoré l'hiſtoire. L'aſpect de toutes ces ruines me reportait en imagination dans les ſiécles reculés de l'antique chevalerie, dans ces ſiécles de valeur & de vertu; je croyais être entouré de ces preux Chevaliers, protecteurs de la faibleſſe, défenſeurs d'un ſexe

qui ne connaiſſait alors d'autre parure que la décence & l'honnêteté : Je croyais vous revoir, valeureux *Gotz de Berlichingen*, & vous auſſi, généreux *Fuſt de Stromberg*.

Mon batelier me retira de cette eſpece d'enchantement, de cette douce léthargie, en me montrant la belle contrée qui s'étendait devant mes yeux, & ſur ma gauche le village *Dreieckshauſen*, alors les montagnes commencent à s'éloigner du rivage, le Rhin s'élargit & forme un baſſin que dominent les ruines de *Sonneck*, & que termine *Niederheimbach*.

Au côté droit le bourg de *Lorrich*, le dernier du Rheingau, ſe fait diſtinguer par ſa longueur & par pluſieurs maiſons ſeigneuriales; on ne voit que la place où fut élevé jadis un vieux château dont les ruines mêmes ſont diſparues : en avançant vers la gauche on trouve une isle fertile appartenant à M. *Von Sohler*; plus avant eſt une montagne eſcarpée appellée *kedrich* ou *l'eſcalier du diable*, ſur laquelle on débite quantité de fables plus abſurdes les unes que les autres, entr'autres, qu'un homme audacieux oſa la gravir ſur un cheval extraordinaire : de *Lorrich* coule un ruiſſeau nommé par les habitans *Wiſperbache*, qui vient dans cet endroit ſe jetter dans le Rhin. Une ſuite de montagnes ſous des formes toujours variées, qui paraiſſent à chaque inſtant prêtes à s'abîmer dans le fleuve, ou dont le ſommet ſe perd dans les nuées, n'inſpirent que des idées dures & des ſentimens ſauvages.

A une demi-lieue de là ſur la gauche, on

voit le village de *Diebach* formé par une longue ſuite de maiſons qui ſemblent s'élever des eaux qui ſe plaiſent à conſerver & à retracer leur image. Ces maiſons ne ſont plus qu'une ſeule rue.

Quoique ce village ne ſoit compoſé que de vingt à trente maiſons, il paraît cependant grand & conſidérable; auprès eſt le village de *Lorr chhauſe*, pauvre, petit, abandonné, & ne préſentant, avec le château de Sareck, que le triſte tableau d'un amas de ruines, on ne croirait jamais qu'il fait encore partie du Rheingau : au rivage oppoſé eſt un couvent très vieux appellé Vinsbach, qui paraît auſſi comme abandonné.

Avant d'arriver à *Bacharach*, on voit encore ſur la cime d'une montagne, les ruines du ſuperbe château de *Fürſtenberg* qui ſemble luter contre le tems & braver ſes outrages, tandis que tout ce qui l'entoure annonce la puiſſance de ſa faulx.

Parmi les Voyageurs qui prendront cet ouvrage pour guide, il en eſt peut-être qui me ſauront gré de rapporter en quittant le Rheingau ce que l'obſervateur *Gerken* dit de la culture de ſes vins, au tome III de ſes voyages.

La contrée du Rheingau eſt diviſée en haut & bas pays, c'eſt-à dire, les villages qui ſont ſitués près des montagnes : & ceux qui ſont ſur les bords mêmes du Rhin. Dans les années de grandes chaleurs, les vins du haut pays ont la préférence, & dans les années froides, ce ſont ceux des bords du Rhin : les autres vins viennent en partie de la rive droite, en partie de la rive gauche. On

obſervera que c'eſt de Mayence que j'écris, & que c'eſt de cet endroit qu'il faut prendre ma droite & ma gauche. Les meilleurs vins de la rive gauche ſont ceux de *Laubenheim*, *Bodenheim*, *Biſchheim*, *Nierſtein*, *Dienheim*, *Harſchheim*, &c. Les plus eſtimés de la rive droite, ſont ceux de *Hochheim* & des meilleurs côteaux de *Wickert* & *Koſtheim*. Les meilleurs vins du Rheingau ſont ceux, premiérement, d'*Aſmannshauſen*, de *Rüdeſeim*, de *Hauptberg*, de *Rodtland* & de *Hinterhaüſer*, ou des montagnes, comme on les appelle; ſecondement, ceux de *Geiſenheim*, de *Rothenberg* & de *Kapellgarten*; troiſiémement, de *Johannesberg*, de *Fuldiſche-Schlossberg*; quatriémement, d'*Hattenheim* & de *Markerbrunner*; cinquiémement, ceux près du couvent *Eberach* & ceux de *Steinberg*; ſixiémement, de *Kitterich* & de *Grafenberg*; ſeptiémement, ceux de *Kauenthal* & de *Hauptberg*.

Les montagnes dont le terrein eſt froid & pierreux produiſent les vins forts & gros, qui ſe conſervent le plus longtems; celles au contraire dont le terrein eſt chaud & graveleux, donnent les vins vifs & ſpiritueux : les plus ſains ſont ceux qui viennent à mi-côtes, comme ceux d'*Hochheim*, parce que recevant mieux l'eau de la pluie, leur terrein ſe trouve plus léger; ceux au contraire qu'on récolte au bas des côteaux, ſont mal-ſains, parce qu'ils viennent dans une terre humide & froide, auſſi faut-il les conſerver pluſieurs années avant de pouvoir les boire. Le vin qui a le meilleur fu-

met vient dans les terreins chargés d'argile, de marne rouge & d'ardoiſes.

En général, la meilleure poſition pour la vigne, eſt celle où la montagne commence à s'élever, & ſur le côté du nord au ſud : les vins qu'on recueille d'une montagne nouvellement fumée, ſont forts, pleins de feu, & d'un goût délicieux, mais ils ſont généralement mal-ſains, parce que le fumier trop frais a un ſel corroſif & un ſouffre gras, qui ſe diſſolvent par les pluies & les neiges, & forment une boue acre qui paſſe dans la vigne.

On cultive trois ſortes de vignes dans le Rheingau ; 1°. les communes qui ne ſont pas très hautes, & qu'on appelle Riesslinge, qui après celles d'Orléans, donnent le vin le meilleur & le plus fort : de toutes les vignes, ce ſont celles qui mûriſſent les premieres. 2°. Celles d'Orléans, de Klebroth ou Bourgogne rouge, & celles qu'on appelle Lambert. 3°. Celles des jardins & des maiſons, à des treilles ou des berceaux. Les vins des deux premieres ſortes de vignes, ſont les ſeuls qui ſoient vrais & ſains ; ceux qu'on fait avec les raiſins de treilles & de berceaux ſont dangereux & perdent bientôt leur feu. En général, un conſeil à donner au vigneron du Rheingau, c'eſt de préférer le raiſin rouge de Bourgogne qu'on a à Aſmannshauſen, 1. parce que la couleur rouge ne nuit pas au véritable vin du Rhin. 2. Parce qu'il mûrit quinze jours avant les autres, & que dans les années même où les autres ne mûriſſent pas, il atteint un dégré de maturité ſuffiſante. 3. Parce

qu'on peut le vendre dans la ſaiſon même, ce qui eſt très avantageux pour le cultivateur pauvre qui n'a pas le moyen d'emmagaſiner.

On doit fumer les vignes tous les cinq ou ſix ans; on les fume avec les boues des rues, les vieilles terres, les décombres des maiſons abbatues, enfin le fumier le plus pourri & le mieux conſommé eſt le meilleur, parce que le vin prend moins de goût & de feu : on doit fumer avant l'hyver, le fumier des chevaux & des vaches étant le meilleur; on doit ſouvent labourer le pied de la vigne pour en arracher les mauvaiſes herbes qui dévorent la nourriture du cep : il faut couper à point les bourgeons & les branches gourmandes; on les lie enſemble, & on les attache au tronc pour les faire ſecher : l'hyver on les donne aux vaches après avoir eu le ſoin de les échauder.

En vendangeant il faut couper les grappes avec la ſerpe, & ne pas les arracher avec la main, parce que l'on ferait tomber ainſi beaucoup de grains : on les porte à la cuve dans de grandes hottes, & là on les pile avec une maſſue; c'eſt l'uſage dans le Rheingau & à Worms, ou on les foule avec les pieds, comme à Francfort & aux environs; on met enſuite les raiſins ainſi foulés dans des tonneaux, & on les porte au preſſoir, d'où le vin bien preſſuré, coule par de longs tuyaux de bois, dans d'autres tonneaux qui ſont dans les caves.

Il y a pluſieurs ſortes de preſſoirs dans le Rheingau; on a ou un grand preſſoir d'arbre *baumkelter*, ou le preſſoir à vis de bois,

ou le preſſoir à vis de fer; quant à ce dernier, il n'y a pas encore longtems qu'il eſt en uſage, auſſi n'eſt il pas parfait, & a-t-il des inconvéniens auxquels ſans doute on parera avec le tems.

Le premier vin qui coule du preſſoir eſt toujours le plus délicat, mais auſſi le plus faible; le ſecond eſt plus fort & plus vif; le dernier eſt mauvais & ſur; en les mêlant tous les trois enſemble, le premier prend de la force, le dernier perd ſon âcreté & l'on fait un bon vin.

On preſſure le marc juſqu'à quatre fois, & alors on s'en ſert pour faire de l'eau-de-vie, mais il faut avoir le ſoin, en le retirant du preſſoir, de le broyer & diviſer avec les mains avant qu'il ne s'enflamme & qu'il ne perde ſes forces & ſon eſprit en fermentant, après quoi l'on le foule dans un tonneau recouvert d'argile de la hauteur d'un demi-pied, & l'on met encore pardeſſus une couche de ſable. On peut auſſi donner ce marc comme nourriture aux bœufs, mais non pas aux vaches, parce qu'étant trop chaud, il leur ferait perdre leur lait.

Le grand tonneau du Rhin (*Rheinisches ſtükjass*) doit tenir ſept ohme & demi. Les vieux tonneaux dans leſquels il y a eu un bon vin, & où il eſt reſté beaucoup de tartre, ſont les meilleurs pour y mettre le vin, parce que ce tartre lui donne des forces, & contribue à le purifier par la fermentation; il faut cependant les nettoyer & les échauder : le vin mis dans les tonneaux neufs conſerve un goût plus fin & plus délicat, mais il prend plus de force & de feu

dans les vieux, car les neufs par la fermentation du vin, prennent beaucoup de ſon ſel ſulphureux & de ſes parties huileuſes, ce que ne font pas les vieux tonneaux à cauſe de leur tartre. Dans les petits tonneaux le vin devient plus tendre, plus doux, & eſt plutôt potable, mais il ſe fait mieux dans les grands, y prend plus de forces, & ne perd pas la moitié de ce qu'il perd dans les petits.

En voilà ſans doute aſſez ſur la culture des vins du Rheingau ; quant à leur qualité, voilà les quatre preuves qu'exige M. *Forſter* pour le déclarer véritable & ſain ; la premiere, qu'il ait un goût agréable ; la ſeconde, qu'il ſoit clair ; la troiſieme, qu'on entende un petit murmure en le verſant ; la quatrieme, qu'il forme au milieu du verre une légere écume qui s'évapore en petits bouillons qui diſparaiſſent promptement. Quand l'écume monte lentement & ne ſe diſſipe que lentement, ce n'eſt pas un bon ſigne, & l'on peut dèslors conjecturer que c'eſt un vin mélangé & travaillé.

BACHARACH.

Je n'ai trouvé ſur le Rhin aucune route où la vue fût plus agréable que celle de Bacharach juſqu'à Oberweſel, & je crois que ſi je recommençais encore une fois ce voyage, j'y découvrirais de nouvelles beautés qui me ſont échappées ; cette contrée mérite elle ſeule un voyage. Là le Rhin reſſemble à un lac allongé, enfermé de montagnes, & bordé par trois lieux in-

téreſſans, & au milieu duquel le Palatinat ſe trouve comme au centre; quand on eſt au rivage de Kaub, on voit à gauche Bacharach qu'ombrage la cime des montagnes couronnées de forêts; devant ſoi eſt le Palatinat, grand château bâti au milieu du Rhin; ſa forme eſt un poligone : ayant été reblanchi en 1784, il forme un contraſte frappant avec la rive oppoſée couverte de buiſſons, de verdure & de pluſieurs roches d'ardoiſes. Oberweſel ferme ce tableau charmant au côté gauche, il eſt couronné de ruines & de châteaux : le Rhin qui ſemble ſortir avec fureur & rapidité des rochers de Bacharach, ſe perd ici dans un nouvel abîme de montagnes & de rocs, ce qui forme un ſpectacle ſuperbe.

Bacharach eſt une ville du Palatinat qui a un péage & un Bailliage ſupérieur; il eſt éloigné de quatre lieues de Bingen; ſon nom dérive de Bacchus: dans les ſaiſons chaudes & très ſeches, on prétend découvrir près de l'isle *Wörth*, qui n'eſt pas loin de la ville, une très grande pierre au milieu du Rhin, qui, ſelon pluſieurs Auteurs, ſervit aux Romains à faire des ſacrifices à Bacchus; on l'appellait *Bacchi ara*, autel de Bacchus, ce qui a donné le nom à Bacharach.

Cette ville au bout de laquelle ſe trouve un couvent de Capucins, s'éleve hors du fleuve, & a un air ſombre & nuageux; les rues qui ſont très étroites, inſpirent la crainte & la terreur par les maiſons qui penchent & menacent à chaque inſtant de s'écrouler. Sur le derriere de la ville, des murs qui s'avancent

s'avancent dans les vignes, & beaucoup de places vuides & abandonnées font préſumer qu'elle était autrefois beaucoup plus grande & plus conſidérable.

Dans la hauteur de la ville, les murs ſont contigus au château, qui était autrefois bien fortifié, mais qui eſt à préſent ruiné; l'Electeur de Cologne le céda en 1190, ainſi que la ville, au Comte Palatin *Conrad*, frere de *Frédéric Barberouſſe*; le vin qui eſt compté parmi les meilleurs du Rhin, eſt la ſeule richeſſe de la ville & la ſeule production du pays; quant aux vins de *Vogtsberg* & de *Kühlberg*, qui viennent ſur des montagnes d'ardoiſes bleues, ils ſe diſtinguent par une odeur agréable & par le goût delicat des muſcadelles. Le Pape *Pie* II, également connu ſous le nom d'*Æneas Sylvius*, faiſait conduire annuellement à Rome un foudre de ce vin, contenant douze ohme, & l'Empereur *Venceslas* détrôné en 1400, à *Oberlahnſtein* ſe fit donner quatre foudres de ce vin en place de 10,000 florins que lui offrait *Nuremberg*, pour le rachat de ſes droits, ce qui prouve que dès ce tems, il était déjà renommé pour ſa bonté : Charles-Théodore, Electeur Palatin, fit faire un chemin très commode ſur le *Hundsrück*, juſqu'à *Bernkaſtel* : au milieu du chemin eſt une colonne itinéraire ſur laquelle eſt gravée cette inſcription :

Carolus-Theodorus
Elector Palat.
Viam hanc regiam
Ab Ævo inacceſſibilem
Urilitatis publicæ
Fieri curavit. Anno regim. XI.

Hundsrück, tractus hunnorum, eſt la contrée du pays qui s'étend depuis *Kreuzenach* juſqu'à *Coblence*, & depuis *Coblence* juſqu'à *Trarbach*; elle eſt bornée d'un côté par le Rhin, de l'autre par la Moſelle; il doit ſon nom aux Huns ou Hongrois que l'Empereur Gratien relégua en 376, dans ce pays qui était alors ſauvage & couvert de montagnes; cependant *Gerken* prétend que dès ce tems les Romains avaient déjà un chemin ouvert depuis Bacharach juſqu'à Bernkaſtel.

Je paſſai la nuit à Bacharach, & le lendemain je me remis en route avec le lever du ſoleil; je vis le rivage, les côteaux & les montagnes déjà couverts de gens occupés à tirer l'ardoiſe de ces roches, ou à travailler les vignes; ils entonnaient le chant du matin; je vis que le travail eſt preſque toujours gai, & qu'il n'y a de ſombre & de triſte que la pareſſe & l'inaction.

Au bout d'une demi-lieue j'atteignis *Kaub*, bourg du Palatinat.

PFALZ, ou Château du PALATINAT.

Au milieu du Rhin, devant Kaub, eſt une tour haute & forte, appellée *die Pfalz*, (le Palatinat) le fleuve l'entoure, & elle eſt bâtie ſur le roc: ſelon la tradition du pays, les Comteſſes Palatines venaient autrefois y faire leurs couches, mais cet uſage n'exiſte plus; ſur le front principal de la tour eſt un lion qui porte les armes du Palatinat, & ſur le côté qui regarde Kaub on apperçoit une eſpece de trappe

bien ferrée à laquelle on monte par un eſcalier de bois qu'on releve pendant la nuit; dans l'intérieur il y a pluſieurs chambres voûtées, & des ſouterrains où l'on renferme des priſonniers d'Etat; on peut appeller cette tour le *Spandau* ou la *Baſtille* du Palatinat : les murs en ſont très épais, & vu ſa force naturelle, elle n'eſt gardée que par une compagnie d'invalides. Ce qu'il y a de plus remarquable, eſt une fontaine d'eau douce taillée très profondément dans le roc, & qui n'a aucune connexion avec le Rhin ; cette ſuperbe tour dont l'aſpect embellit toute cette partie, ſert comme de redoute pour empêcher les bateaux de paſſer de jour ou de nuit ſans payer les droits du péage de Kaub, car du plus loin que la garde apperçoit un bâtiment, elle donne un ſignal avec la cloche, pour avertir les commis de la douane de Kaub qui n'en eſt éloigné que de quelques jets de pierre.

K A U B.

Le bourg de *Kaub* eſt très beau, il forme un des plus riches coups-d'œil de tout le fleuve; il eſt ſitué près du rivage, & habité par des catholiques & des réformés : les différens bâtimens qui ſont obligés d'y aborder pour payer les droits de péage, le rendent encore plus vivant. Les maiſons peintes & couvertes d'ardoiſes bleues, qui s'avancent ſur le rivage, forment une vue très agréable. Au-deſſus de Kaub domine le château fort de *Guttenfels*, bâti ſur la cime d'un rocher; il ſemble fier d'avoir bravé tous les

dangers de la guerre de 30 ans. *Werner de Münzenberg* le vendit en 1289, avec le bourg qui en dépend, à *Louis-le-Sévère*, Electeur Palatin, pour 2100 marcs d'argent, & c'eſt depuis ce tems qu'il fait partie du Palatinat.

En continuant mon voyage, je vis de droite & de gauche de grands monceaux d'ardoiſes prêts à être enlevés, & des vignes où le vigneron grimpe hardiment, & ſaute d'un roc à l'autre, & brave la peine & le danger dans l'eſpérance d'une heureuſe vendange.

Je découvris enfin les ruines du vieux château de *Schönberg*, & les reſtes d'un pont de pierre, au travers duquel on apperçoit *Oberweſel*.

OBERVESEL.

Oberweſel eſt une ville dépendant de l'Electorat de Treves, elle a un Bailliage; les murs épais qui l'environnent & la quantité de clochers qu'elle renferme la font remarquer. De toutes ſes égliſes, celle qui ſe préſente avec le plus de majeſté, eſt l'égliſe collégiale de la *Ste Vierge*, magnifiquement bâtie ſur le rivage, un peu éloignée de la ville, entourée d'arbres, & dans une eſpece de ſolitude dont le ſilence augmente encore le reſpect & la dévotion de celui que la reconnaiſſance y attire.

Elle fut bâtie en pierres de taille ſous la régence de l'Evêque *Baudouin*, en 1331; le vaiſſeau en eſt haut, mais trop étroit: d'ailleurs l'intérieur en eſt gâté par la quantité

d'autels ſurchargés d'ornemens exécutés ſans goût : les amateurs admirent ſa ſonnerie & ſes orgues. Elle fut exécutée ſur le modele de la belle égliſe collégiale de *Limbourg* ſur la *Lahn*, qui a de même le défaut d'être trop étroite.

Cette ville très ancienne, qui dans le douzieme ſiecle était encore une ville impériale, fut donnée en 1312, par *Henri* VII, à ſon frere *Baudouin*, en reconnaiſſance des ſecours qu'il en avait reçus dans les guerres qu'il eut à ſoutenir, & au don de cette ville, il ajouta encore celui de *Boppard*.

L'hôtel de ville dont on reconnait encore les ruines, beaucoup d'autres emplacemens abandonnés, entourés de murs à demi-rompus, prouvent qu'autrefois elle était beaucoup plus grande & très peuplée. L'égliſe paroiſſiale de *St Martin* eſt de vingt ans plus vieille que celle de la *Ste Vierge* : il y a en outre un couvent de Religieuſes de l'ordre des *Ciſterciens*, & un autre des *Minorites* ; on remarque dans ce dernier un tableau placé ſur le maître-autel, c'eſt une deſcente de croix très-bien peinte par *Diepenbeck*, éleve de *Rubens*.

Aux pieds des murs de la ville, près du Rhin, eſt une petite chapelle ronde, dans laquelle, en 1287, le jeune & innocent Verner fut inhumainement maſſacré par des juifs barbares. Sur la rive droite, près de la ville, avance un rocher eſcarpé hériſſé de roches pointues qui porte le nom de *Roſtein* ; il eſt couvert de vignes juſqu'à ſa cime : l'imagination même ne peut ſe figurer un ſite plus hardi, & c'eſt ſur ce ro-

cher qu'on recueille un très bon vin : les meilleurs d'Oberweſel ſe trouvent auprès des villages d'*Engehöll*, *Boppert*, *Damſcheid* & de *Perſcheid*, qui ſont dans l'intérieur du pays, derriere *Weſel*, & auprès deſquels paſſent deux ruiſſeaux qui viennent ſe jetter dans le Rhin, des deux côtés de la ville.

Au ſortir d'Oberweſel, je me vis encore une fois reſſerré ſur le fleuve entre des montagnes & des roches ; le fleuve ſe briſe avec fureur contre ces roches qui avancent quelquefois juſqu'au milieu de ſon lit ; la nature dans cet endroit paraît endormie ; le ſeul bruit qu'on y entend eſt celui des vagues qui ſe briſent contre des rochers, & qui roulent avec une rapidité effrayante. A peine le Voyageur qui ſuit à pied le cours du Rhin, trouve-t-il un ſentier étroit pour marcher; il eſt à chaque pas en danger de tomber dans le fleuve qui, vu le reſſerrement de ſon lit, eſt preſque toujours entiérement gelé cinq ou ſix fois tous les hyvers, ce qui forme les inondations ſubites de toute la contrée de Veſel.

Des bateaux chargés de ſaumons, des cabanes, des filets tendus pour ſécher, le patient pêcheur attendant en ſilence le poiſſon qui trompe à chaque inſtant ſon attente, forment le ſeul ſpectacle de ces bords triſtes & arides ; ils ne ſont plus couverts de riches côteaux, aucune vigne ne vient réjouir l'œil du Voyageur ; c'eſt dans cet endroit ſauvage où les états de l'Electeur de *Treves*, ſe ſéparent de ceux du Landgra-

ve de *Heſſe*, près de l'embouchure du *Saar*; que St *Saar* retiré dans une grotte ſauvage, paſſait ſes jours à inſtruire les pauvres pêcheurs de ces bords, & ſes nuits dans les douleurs & les prieres.

C'eſt là qu'eſt le fameux rocher de *Lurleiberg*, célebre par ſon écho qui repouſſe à pluſieurs repriſes & très diſtinctement les cris que lui envoie le Voyageur qui ſe délaſſe un inſtant de l'aſpérité de tout ce qui l'environne.

Le *Lurleiberg* tire ſon nom du vieux mot allemand *lurlei*, qui ſignifie, *retentir*, *répéter*. *Marner*, poëte qui vivait du tems de l'Empereur *Frédéric* II, au commencement du treizieme ſiecle, a chanté cet écho; il mérite ce chant par le plaiſir innocent qu'il cauſe au Voyageur qui paſſe ſur le Rhin, & auquel il répete très diſtinctement & juſqu'à cinq ou ſix fois les mots qu'il prononce.

Après un coude que fait le Rhin dans cet endroit, on voit devant ſoi le *Banc*, & à ſa droite le château du chat (*die Katze*), bâti ſur une montagne, lequel eſt habité, & a un Commandant, & au bas *St Goarshauſen*, qui n'eſt peuplé que de pêcheurs.

Quoique le paſſage des bateaux ſur le *banc* ſe faſſe avec rapidité, & même avec un bruit effrayant, je le remarquai à peine, parce que le fleuve était très haut dans le moment; mais lorſque les eaux ſont baſſes, on a beſoin de plus de prudence encore que ſur le Bingerloch, & l'eau tombant de rochers en rochers qui forment une continuation de bancs les uns après les autres, exi-

ge toute l'adreſſe d'un batelier habile & qui connaiſſe bien ce paſſage.

La quantité de roches baſſes que couvre le Rhin depuis Mayence juſqu'à Cologne, ſon cours rapide, ſes eaux baſſes dans le Rheingau, ne permettent pas de ſe ſervir de bateaux auſſi forts & qui tirent autant d'eau que ceux qui le couvrent depuis Cologne juſqu'à ſon embouchure, & c'eſt ſans doute la cauſe & l'origine du droit d'étappe qu'exercent deſſus les Electeurs de Mayence & de Cologne.

Alors une ſuite de jardins, de vignes & de jolies maiſons qui bordent le fleuve, ſemblent ſe trouver ſur ſes rives pour faire oublier au Voyageur l'inquiétude ou la crainte qu'il vient d'éprouver en paſſant le banc.

St. GOAR et RHEINFELS.

J'arrivai avec la nuit à St Goar, ville bien bâtie appartenant au Landgrave de Heſſe-Caſſel qui y a une douane; elle eſt dominée par le château magnifique de Rheinfels, élevé avec hardieſſe ſur la cime d'un rocher eſcarpé. Au pied de ce rocher, qui dans la guerre d'Eſpagne brava tous les efforts des armes ennemies, on a bâti nouvellement une caſerne ſervant de logement à la garniſon Heſſoiſe.

Le Rhin forme aux pieds de St Goar un baſſin ſuperbe; ſon lit s'élargit, les montagnes ſe retirent de ſes bords, & les maiſons conſidérables bâties ſur le rivage, la place des exercices, pluſieurs fermes environnées de noyers, enfin le pont-volant jetté

dans cet endroit, tout préſente au Voyageur un tableau auſſi agréable qu'impoſant.

Je paſſai la nuit dans l'auberge de la fôrêt verte, (*zum grünen walde*) & il faut avouer que ce fut un des ſoirs les plus agréables de ma vie. Auprès de l'auberge où j'étais logé, au Rheinthor, on montre un collier que les deux fils de Charlemagne y ont conſacré, comme le lien de leur réconciliation & de leur amitié fraternelle. Pour amuſer les étrangers, & plus encore pour le profit de l'hôte, on fait à préſent un uſage très comique de ce collier; tous ceux qui viennent à St Goar, pour la premiere fois, ſont attachés à ce collier, à moins qu'ils ne ſe rachetent de l'hôte & des autres étrangers qui ont ſubi la même épreuve, par un certain nombre de bouteilles de vin : ſi le nouveau venu préfere la cérémonie du collier à ſe racheter, il ſe choiſit deux parrains qui lui demandent s'il veut être baptiſé avec de l'eau ou avec du vin; s'il répond avec de l'eau, on lui en jette une grande quantité ſur la tête, mais s'il répond avec du vin, on le couronne, & on lui fait boire dix ou douze ſantés en l'honneur de pluſieurs Princes Electeurs, & de toute la compagnie, dans deux coupes d'argent chargées de pluſieurs inſcriptions, dont l'une vient, dit-on, de *Chriſtine*, Reine de Suede, & l'autre a été donnée par les Princes de la maiſon de *Heſſe-Rheinfels* : comme nous étions, ce jour là, beaucoup d'étrangers réunis, nous paſſâmes une ſoirée très gaie.

Cette ville a eu pluſieurs fois, & même cette année 1789, le malheur d'éprouver

des incendies conſidérables, ce qui provient de la mauvaiſe police qui s'y fait; au reſte, elle eſt bien bâtie, bien peuplée, les vivres y ſont en abondance, & l'on y fait un grand commerce en vins & en cuirs; il y a pluſieurs égliſes, dont la plus belle appartient aux réformés. La compagnie y eſt très bien compoſée, ſoit en gens de robe, ſoit en militaires, & l'on y trouve l'urbanité des plus grandes villes.

La quantité de bâtimens marchands qui y abordent, & la douane qui les force à s'y arrêter, contribuent beaucoup à rendre cette ville très vivante, mais elle le ſerait encore plus, & le commerce du Rhin en général ſerait bien plus animé, ſi nos ancêtres n'avaient pas, pour ainſi dire, pris à tâche de fermer l'entrée de leur pays par des loix & des droits vexatoires, comme s'ils euſſent voulu forcer leur poſtérité à ne connaître que les monnoies de fer, & la ſauce noire de Lycurgue.

Dès le treizieme ſiecle les Anglais appellaient cette foule de droits & de péages: *miram ge manorum inſaniam.* Dans ce ſiecle où l'on ne connaiſſait que la loi du plus fort, *Dietrich* de *Katzenelenbogen* fut le premier qui força les bateaux marchands de lui payer un droit de péage, après avoir réſiſté pendant 14 mois dans le château de Rheinfels à toutes les forces réunies des villes confédérées. Par la ſuite même, les Empereurs & les loix de l'Empire confirmerent la douane de St *Goar*; c'eſt dans ces tems d'anarchie qu'il faut chercher l'origine de tous ces droits ſi contraires au commerce,

c'eſt alors que les Empereurs ou les prétendans à l'Empire récompenſaient leurs vaſſaux nobles, en leur accordant ou confirmant le droit de fouler les peuples, & lorſque les ſujets refuſaient de payer les impôts, on s'en dédommageait à la maniere des Emirs Arabes, ſur les Marchands déſarmés & étrangers, & de cette façon on ne faiſait crier ni la nobleſſe ni le peuple, qui n'étaient pas aſſez clair-voyans pour s'appercevoir qu'en dégoutant les commerçans, on enlevait au pays ſa richeſſe la plus vraie.

De Mayence juſqu'à St Goar on compte cinq douanes, & depuis St Goar juſqu'à Leudeſdorff, vis à-vis Andernach, on en compte cinq autres, ce qui fait dix douanes dans le court eſpace de 22 lieues, auſſi cette partie du Rhin eſt-elle ſans contredit la plus frayeuſe pour le commerce, & par conſéquent la plus défavorable.

A chaque douane il y a quatre commis ou officiers qui font payer les droits, moitié par le propriétaire des marchandiſes, moitier par le pilotier qui leur paye en outre des émolumens particuliers. Chaque douane a ſon tarif particulier, mais ces tarifs ſont comme les loix de *Dracon* qu'on était obligé d'abolir à cauſe de leur dureté, car ſi l'on exigeait les droits à la rigueur & d'après les tarifs, le commerce ſerait bientôt entiérement anéanti ; ils ont été dreſſés dans des ſiecles où l'on ne connaiſſait ni la politique, ni la néceſſité de faciliter & de protéger le commerce, où la force était la ſeule ſcience des Gouvernemens, où la ri-

cheſſe des villes anſéatiques excitait tellement la jalouſie des Princes de l'Empire, qu'ils firent jurer à Charles Quint, à ſon couronnement, d'employer toutes ſes forces à les humilier; ou par ces mêmes principes on croyait qu'il était de la bonne politique de donner des entraves au commerce des villes : d'un ſiecle d'ignorance on ne peut attendre que des loix abſurdes & barbares; ces tems ſont paſſés, les lances & les épées avec leſquelles ces loix furent écrites, ne ſont plus que l'ornement de quelques vieux arſenaux, mais les loix reſtent & reſteront encore malgré la bonne volonté des Princes, tant qu'on ne réformera pas l'article huitieme de la bulle d'or, que l'Empereur jure à ſon couronnement de faire obſerver. En vain un Prince ami de ſon peuple & de l'humanité tenteroit de diminuer ces abus, il ſerait contrecarré dans ſes projets de bienfaiſance par des voiſins capricieux ou jaloux: on dit cependant que quatre des Electeurs s'étaient réunis pour faire un nouveau tarif & donner plus de facilité au commerce, en ôtant à la navigation du Rhin une partie des chaînes dont ce beau fleuve eſt chargé, mais que leur aſſemblée ſe rompit faute d'avoir pu régler dans quel ordre ils devaient ſiéger, & lequel des quatre Electeurs préſiderait.

Je ne me remis en route le lendemain que très tard, tant j'avais de regret de quitter cette ville charmante; je partis enfin, non ſans retourner pluſieurs fois les yeux vers elle, & j'arrivai au village de *Welmich*, derriere lequel on apperçoit les ruines du châ-

teau de *Turnberg* ou de la Souris *(die Maus)*, comme l'appellent quelques-autres. *Kuno* de *Falkenſtein*, Archevêque de Treves, ayant cédé ſon Archevêché à *Werner de Königſtein*, ſon couſin, s'y retira en 1388, & y finit ſes jours dans le calme & la tranquillité.

Je continuai ma route à travers des rochers ſauvages, ſur leſquels nul pied d'homme ne paraît avoir imprimé ſa trace, mais au bout de quelque tems je découvris ſur le rivage *Erenthal* dont preſque toutes les maiſons ſont bâties uniformément, & qui, quoique baſſes, forment un coup-d'œil agréable; à gauche eſt une petite isle formée par un groupe de rochers recouverts de buiſſons.

En voyant le petit village d'*Erenthal*, on ne s'imagine pas qu'il borde un terrein rempli de mines d'argent, mais on eſt encore plus ſurpris lorſqu'on découvre, ſur la gauche, la riche Prévôté d'*Hirzenach*, bâtiment ſuperbe qui appartient à l'Abbaye de *Siegburg*, environné de pauvres cabanes de vignerons, & d'un très joli moulin.

Là des montagnes d'ardoiſes ſont couvertes de travailleurs qui frappent également & les oreilles & les yeux par l'ardeur de leurs travaux, & les coups précipités dont leurs marteaux font retentir les échos d'alentour.

Auprès du village de *Keſtert*, couvert des ruines de ſon ancienne égliſe paroiſſiale, le Rhin forme un angle aigu, preſſé de l'autre côté par un rocher, le plus haut & le plus eſcarpé de tous ceux qui ſont ſur ſes bords.

Son pied que baigne le fleuve, eſt couvert de vignes, & ſa cime audacieuſe eſt couronnée d'une épaiſſe forêt.

Un peu plus avant le Rhin s'élargit, les montagnes ſe reculent de ſes bords, & l'on découvre un nouveau tableau d'une beauté ſurprenante; ſur la gauche ſe trouve le petit village de Weiler, qui, honteux de ſa pauvreté, ſemble ſe cacher pour ne pas déparer ces beaux lieux.

En avançant on découvre pluſieurs maiſons de Salzig, entourées de vergers charmans & de nombreux cerifiers; de l'autre côté, des montagnes d'une hauteur prodigieuſe, portent les ruines des châteaux de Liebenſtein & de Sternenfels, appellés *les deux Freres*, qui ſemblent dire au Voyageur : *Homme, vois, les pierres auſſi meurent.* Le pied de ces montagnes eſt couvert de vignes très bien cultivées, ainſi leur cime porte la mort & la deſtruction, & leur pied le bonheur & la vie.

Dans une vallée, au-deſſous de ces triſtes ruines, eſt ſitué Bornhoſen, lieu cher aux pélerins; il eſt caché par un couvent de Capucins, dont l'Egliſe eſt fort belle; ce village doit ſon origine au preux Chevalier *Brömſer* de *Rüdesheim*. *Jean-Hugues* d'*Orsbeck*, Electeur de Treves, fit bâtir le couvent en 1676; il aggrandit l'égliſe & la donna aux Capucins: une longue allée de noyers conduit de ce couvent juſqu'au village de Kamp; là on ſe croit reporté dans ces belles contrées du Rheingau; on ne voit à ſa droite que des collines couvertes de vignes, à ſa gauche, que des

prairies émaillées de fleurs, baignées par les ondes tranquilles du Rhin.

Je voyais avec plaisir sous cette sombre allée, des troupes de pélerins chantant leurs cantiques naïfs, marchant sous l'étendard de la croix, venant déposer aux pieds de ces bons Capucins, leurs fautes & leurs vœux, & s'en retournant le cœur soulagé du remords, & l'esprit rempli de l'espoir, équivalent du bonheur.

En moins d'une demi heure de marche, je comptai six couvens. Kamp est un lieu très agréable, qui vraisemblablement doit son nom au mot latin *campus*, car les Romains, ainsi qu'on en peut juger par plusieurs antiques trouvés dans les environs, avaient un camp dans ce lieu; près du village, à droite, est un couvent de Religieuses Augustines, à gauche de Franciscaines, vouées à St Martin: ces saintes vierges partageant leur vie entre la priere & le travail, trouvent dans une tranquille solitude ce calme de l'esprit, cette paix de l'ame, image d'une félicité que l'homme cherche en vain sur la terre.

Le Rhin reculant ses rivages, coule plus lentement dans ces endroits paisibles, & conduit à Boppard.

BOPPARD.

Boppard est une ville très ancienne appartenant à l'Electeur de Treves; elle a une douane & un Bailliage supérieur; elle est entourée de murs que le tems a bruni, & qui lui donnent un aspect imposant. L'Empe-

reur *Henri* VII y avait un château qu'en 1312 il donna avec la ville à ſon frere *Baudouin*, Archevêque de Treves : elle était autrefois ville Impériale, mais les habitans préférant d'être bourgeois libres, voulurent anéantir ce titre ; leur Seigneur aſſiégea la ville, la brûla ; la démolit en partie, & la réduiſit ainſi à l'obéiſſance.

Il y a des Hiſtoriens qui prétendent que Boppard eſt un des cinquante châteaux que *Druſus Germanicus* fit conſtruire ſur le Rhin, mais cette opinion eſt plus haſardée que fondée ; il eſt plus certain & mieux prouvé qu'il y avait un palais des Rois Francs ſous le nom de *Königshof*, dont on peut reconnaître encore quelques veſtiges, & dont un ruiſſeau qui coule dans la ville & ſe jette dans le Rhin, a conſervé le nom de *Königsbach* ; enfin une preuve inconteſtable que ce château exiſtait autrefois à Boppard, c'eſt le titre de la donation faite par *Othon* III à l'égliſe collégiale de *St Martin de Worms*, conçu en ces termes :

Ad eccleſiam Sancti Martini intra muros Wormatienſes conſtructam, dedimus quandam noſtræ proprietatis eccleſiam in villa Bochharda nuncupata infra noſtram regiam curtim ſitam, &c. Dat. Id. Sept. ann. 891.

Sur une colline qui domine la ville, s'avance avec majeſté l'Abbaye des Religieuſes Bénédictines de Marienberg, qu'on appelle ici *hohe kloſter* (le haut couvent). Le Pape *Grégoire* VII, ſous les regnes de l'Empereur *Henri* IV & *Frédéric* II, donna à cette maiſon beaucoup de privileges, & dans le douzieme ſiecle, *Arnold*, Evêque de Treves, l'enrichit

l'enrichit encore par le don de pluſieurs terres.

La ville n'eſt point agréablement bâtie, quoiqu'elle ait un hôpital conſidérable, une égliſe paroiſſiale fort belle qui était autrefois une collégiale, un couvent de Carmes & de Franciſcains; les rues en ſont étroites, & les maiſons avancent tellement les unes ſur les autres, que, pour peu que le jour ſoit bas, & que l'air ſoit chargé de brouillard, on a beſoin de lanterne pour s'y conduire : Dieu la garde d'incendie, car elle ſerait entiérement brûlée avant qu'on pût arrêter le feu.

Le Rhin forme dans cet endroit un baſſin très régulier, quoique plus long que large; il eſt borné à la gauche par la ville, dont les murs & les clochers forment un aſpect impoſant, plus bas eſt un hermitage entouré de buiſſons, & toute cette partie eſt couronnée par un triple rang de montagnes rangées les unes ſur les autres : à droite, le rivage eſt couvert de vignes coupées par mille ſentiers, de cabanes de pêcheurs couvertes de filets, & Kamp termine ce tableau; on découvre en avant Niedersburg & Filzen ſitués au milieu des vergers rians, & dominés par une forêt ſombre & épaiſſe, d'où ſe détache le Jakobsberg, belle & grande métairie qui ſervait autrefois de maiſon de campagne aux Jéſuites établis à Coblence, & d'où l'on peut voir tous les bâtimens qui deſcendent ou remontent le Rhin. Tous ces différens points de vue réunis, forment un tableau réellement enchanteur, &

ſublime pour le philoſophe qui ſait apprécier les beautés de la nature.

Dans cet endroit où le Rhin forme ſa plus grande courbure, on ne voit plus ces collines couvertes de vignes; tout eſt changé, les vignobles qui dans tout le Rheingau & depuis Bingen juſqu'à Boppard, s'étendaient à la droite du Voyageur, ſe perdent ſur ſa gauche; ce ne ſont plus ces montagnes ſi fertiles, elles prennent un aſpect aride & ſauvage, & dans tout le cours de mon voyage je n'ai pas trouvé de ſituation plus triſte. Solitaire, iſolé, ſéparé des hommes & de toute créature vivante, je ne voyais que mon batelier, le ciel, l'eau & des montagnes terribles couvertes d'épaiſſes forêts; un ſilence effrayant n'était interrompu que par le bruit des eaux qu'agitait triſtement la rame du batelier; je croyais être tranſporté dans les champs d'Oſſian, & entendre les ſons ſourds que rendait la harpe plaintive de ce poëte; ſi quelquefois d'autres objets venaient me diſtraire, ils augmentaient encore ma triſteſſe & ma mélancolie: c'était de miſérables cabanes cachées derriere des rochers, des ruiſſeaux roulant ſur un gravier noirâtre, des croix, des images de Saints & des tombeaux de voyageurs malheureux, aſſaſſinés dans ce paſſage de mort & de triſteſſe.

Au bout d'une heure j'arrivai à Oſterſpai: ſur ſa montagne eſt le château de Liebenech, habité par M. de *Scheack*, de la premiere nobleſſe d'Allemagne; un peu plus en avant je vis encore quelques villages aſſez joliment bâtis, ce ſont Oberſpai, Mit-

telſpai & Niederſpai, au milieu deſquels, dans une gorge de montagnes, ſe trouve une fontaine d'eau minérale & un moulin appellé *Dunkolder*.

A ma droite s'élevait ſur un rocher eſcarpé & iſolé la belle fortereſſe de *Marksburg* qui couronne toute cette contrée; à ſes pieds eſt la ville de Braubach qui, dans les tems paſſés, peut avoir été une fois plus grande Après quelques détours faits autour du rocher, elle s'avance dans une vallée fertile, arroſée d'un ruiſſeau qui s'échappe à travers pluſieurs mines de plomb & d'argent: des fontaines d'eau minérales qui ſe trouvent dans cet endroit y ſont autant de ſources d'abondance.

Vis-à-vis du château de Marksburg eſt le petit village de Brei; on ſait ſeulement par tradition, que derriere ce village, ſur une montagne, était autrefois le château de Rheinberg, mais on n'en voit pas même de trace; *Werner*, Electeur de Mayence, l'ayant fait démolir, comme n'étant plus qu'une retraite de brigands.

Plus j'avançais, plus la ſcene variait; les montagnes ſe retiraient & les bords du fleuve ſe couvraient de vignes, de vergers & de prairies, & les forêts ne couvraient plus que la cime des montagnes éloignées.

Je laiſſai à gauche la petite ville de Rhenſe ou Rees, remarquable par la hauteur de ſon clocher. Elle n'était autrefois, & même encore au quatorzieme ſiecle, qu'un village ouvert, mais *Frédéric III de Saarwerden*, ſecondé par ſon oncle, Adminiſtrateur de l'Archevêque *Kuno* de *Falkenſtein*, Electeur

de Treves, ayant été élu Archevêque en 1370, dans le bourg de Kappellen (qui dépend de l'Electorat de Treves & n'eſt pas beaucoup éloigné de Rhenſe), où les Chanoines s'étaient rendus pour cette élection, fit entourer Rhenſe de murs, & le mit au rang des villes municipales de l'Archevêché de Cologne. Je me hâtai d'arriver à *Königſtuhl*. Ce monument ſi célebre dans l'hiſtoire d'Allemagne, n'eſt éloigné que de quatre cents pas de la ville & de trente du rivage.

KOENIGSTUHL.

Königſtuhl eſt placé ſur un gaſon ombragé par de vieux noyers; ſa ſimplicité fait ſon ornement; ſa forme eſt octogone, huit colonnes le ſoutiennent, & une neuvieme au milieu. Il n'eſt pas bâti comme on le dit, en pierres de taille, mais ſimplement en maçonnerie ordinaire; au midi eſt un eſcalier de quatorze dégrés qui conduit en haut; cet eſcalier était autrefois fermé, mais la porte n'exiſte plus; la plate-forme eſt libre, & un banc de pierre regne tout autour; il n'y a pas longtems qu'il fut réparé, & l'on aurait dû, au lieu de le barbouiller en blanc & en rouge, comme on a fait, lui donner une couleur uniforme, qui répondît à la nobleſſe de ſon antiquité.

La ville de Rhenſe, ſur le terrein de laquelle il eſt bâti, jouit, à ce titre, d'exemptions de douane, & d'autres priviléges. L'Empereur *Léopold* confirma en 1659 les lettres d'exemptions que lui avait déjà ac-

cordé *Charles* en 1376; elle ne paye rien à la douane de Mayence, qui eſt à Oberlahnſtein, pour ſon vin & ſa conſommation; elle eſt également franche à la douane de Boppard, pour tous les matériaux propres à ſa bâtiſſe : cette exemption eſt renouvellée tous les ans au premier de Mai pour deux florins du Rhin; ſes habitans ont le droit de marché à Coblence, & peuvent vendre & acheter comme les bourgeois de Coblence; ce droit eſt reconnu tous les ans le lundi de la Pentecôte, ſur le *Königſtuhl* même. Ce jour, le Bourguemaître de Coblence y arrive avec une députation des Magiſtrats de la ville; il ſe démet en cérémonie de ſon emploi; tous les contrats d'union du voiſinage y ſont renouvellés de la maniere la plus ſolemnelle; le nouveau Bourguemaître y eſt élu, & rentre avec ce titre à Coblence.

C'était également dans cet endroit que ſe traitaient autrefois les affaires les plus importantes de l'Empire; au quatorzieme ſiecle les Electeurs s'y aſſemblerent pour élire un Empereur, comme le prouve ce paſſage:

„ Dominus *Balduinus* Archiep. Trev. alii-
„ que ſex co-Electores, villam Rhenſe in-
„ ter confluentiam & Boppardiam ſitam, ubi
„ ex antiqua conſuetudine ad tractatum de
„ electione habendum conſueverunt con-
„ venire, concorditer diverterunt, &c. *In*
„ *geſtis Balduini Archiep. Trev. lib.* 11. *c.* 1.

Sur le côté oppoſé, en pleine campagne, on voit encore une petite chapelle où en 1400 l'Empereur *Venceslas* fut dépoſé & privé de la couronne Impériale.

Au-deſſous de *Königſtuhl*, ſur la rive oppoſée eſt la petite ville d'Oberlanhnſtein, environnée de tours; elle appartient à l'Electeur de Mayence qui y a une douane; je fus obligé de traverſer le Rhin, pour aller y payer les droits de péage; je profitai de cette occaſion pour y voir le château & le jardin que vient d'y faire faire l'Electeur actuel de Mayence; il y a dépenſé des ſommes immenſes, mais la vue ſuperbe dont on y jouit, l'en dédommage bien.

Sur le côté oppoſé du Rhin, qui dans cet endroit eſt très large, on voit quelques maiſons connues ſous le nom de Krippe, une belle métairie, & le village de Kapellen ſerré par le fleuve & le rocher ſur lequel eſt le château ruiné de Stolzenfels.

A peine le batelier eut-il donné quelques coups de rames, que je me trouvai à l'embouchure de la Lahn qui s'échappe avec peine des montagnes entre les ruines du château de Lahneck & l'hermitage du *Mont de tous les Saints* (allerheiligen berg), ſous lequel Niederlahnſtein ſemble ſortir de l'eau.

Les différens Souverains dont les pays ſe confinaient dans cet endroit, & qui avaient le droit d'élection, l'avaient choiſi ſans doute par cette raiſon pour s'y aſſembler, car le château de Lahneck & d'Oberlahnſtein appartenaient à l'Electeur de Mayence, Kapellen avec le château de Stolzenfels, à l'Electeur de Treves, Rhenſe à celui de Cologne, & Braubach avec le château de Marksburg, à l'Electeur Palatin, mais dans les tems ſui-

vans ils ont passé à la maison de Hesse-Darmstadt.

Le Rhin fait un faible coude auprès de l'église de *St Jean*, qui était autrefois l'église paroissiale du village de Niederlahnstein, mais qui, vu sa vétusté, est abandonnée; c'est là où la Lahn a son embouchure; alors les rives sont partout riantes, & bientôt le fleuve embrasse amoureusement l'isle charmante & fertile d'*Oberwerth* ou *Magdalenenwerth*, au milieu de laquelle est un couvent de Religieuses Bénédictines, fondé depuis l'an 1143. Les bateaux laissent cette isle à gauche, & cotoient la rive droite sur laquelle est bâti le village de *Horchheim*, célebre par son joli vin clairet, & celui de *Pfaffendorff* dont la situation agréable fixe un instant la vue du voyageur.

A gauche, à quelque distance du rivage, & sur l'angle avançant d'une montagne couverte d'un bois obscur, est la *Chartreuse*, qui par la blancheur de ses murs, force le passager à admirer la beauté de son bâtiment.

A droite est la fortereſſe d'*Ehrenbreitstein*, bâtie sur un immense rocher qui s'éleve jusqu'aux nues, au pied duquel est l'ancienne résidence des Electeurs, & la vallée d'*Ehrenbreitstein*, qu'on appellait aussi autrefois Mühlenthal ou Mühlheim.

Enfin, l'on découvre devant soi Coblence, résidence actuelle de l'Electeur de Treves, dont le château magnifique & nouvellement construit, se présente le premier à l'admiration du Voyageur. On ne peut se lasser de compter l'immense quantité de bâtimens marchands, de yachts élégans &

commodes que porte le Rhin qui éclaircit ſon onde dans laquelle ſe répetent, en vacillant, cette ville & les nombreux clochers qui la ſurmontent.

COBLENCE.

Ayant deſſein de paſſer quelques jours à *Coblence*, je me logeai à l'auberge du *Sauvage*, qui eſt grande & ſpacieuſe, & où l'on trouve tout ce qu'un Voyageur peut deſirer.

Celui qui n'aurait pas vu Coblence depuis vingt ans, trouverait cette ville métamorphoſée au point de ne la plus reconnaître; les coutumes, les mœurs, les uſages, le ton, la maniere de penſer & de vivre, ont plus changé ici en dix années, que dans un ſiecle dans tout autre endroit: c'eſt au point, que le Voyageur qui y vient de nouveau, ſe croit réellement tranſporté, dans une ville qu'il n'a jamais vue.

La ville n'eſt pas ſeulement embellie avec beaucoup de goût, en bâtimens publics & particuliers, mais les habitans mêmes ſont devenus plus vifs, plus actifs, plus complaiſans pour les étrangers, & leur converſation eſt en même tems plus douce, plus polie & plus libre; tous les arts y ſont mieux cultivés, les métiers ont acquis plus de perfection, & y fleuriſſent de jour en jour: les eſprits y ont une nouvelle teinte; enfin, Coblence qui naguere ſemblait encore aſſoupie, & plongée dans la léthargie de l'ignorance & de la barbarie, s'eſt éveillée de ce

NAPOLI

De Co

ſommeil trop long, & ouvre les yeux au nouveau jour qui brille ſur le midi de l'Europe.

Les habitans de Coblence ſont, pour la plupart, d'une haute taille; leurs traits ſont agréables, & leur regard ſpirituel; la jeuneſſe ſurtout y eſt déliée, vive & bien formée. les bourgeois même d'une médiocre condition, annoncent de l'eſprit, du jugement, des connaiſſances, & ne reſſemblent en rien à ces hommes lourds & froids qui les avoiſinent du côté du nord.

Les fabriques & le commerce y ſont cependant encore au berceau, & n'ont pas fait des progrès auſſi rapides, malgré la ſituation de cette ville, à laquelle le Rhin & la Moſelle préſentent deux bras actifs pour aller porter au loin leurs productions & les fruits de l'induſtrie; peut-être ce retard eſt-il produit par le voiſinage de Mayence & de Cologne, qui toutes deux enchaînent le commerce par les liens de leurs douanes, peut-être auſſi faut-il chercher la cauſe de cette eſpece de léthargie dans la gêne du culte religieux qui ſe fait plus ſentir dans les Etats eccléſiaſtiques, que dans tous les autres; cependant l'Electeur actuel, *Clément Venceslas*, Prince Royal de Pologne, philoſophe ſage autant que Prélat vertueux, commence à lever cet obſtacle; il ſait que le commerce eſt le lien le plus fort qui attache l'homme à l'homme, qu'il eſt l'ame de la nature, qu'il anime tout, qu'il vivifie tout, qu'il rapproche les peuples les plus oppoſés, les contrées les plus éloignées. Sous la main du commerce les montagnes s'ap-

planiſſent, les diſtances diſparaiſſent, & tous les peuples de l'univers ne forment plus qu'une grande famille.

Qu'on faſſe cette remarque ſur les villes où le commerce eſt en vogue, excepté cependant les villes impériales, & l'on verra combien les peuples ont gagné dans la liberté de penſer, dans leurs mœurs & leurs coutumes, combien l'eſprit des nations s'eſt mûri, combien enfin les hommes ont acquis de lumieres & de connaiſſances en tout genre.

Mon hôte, qui en même tems était libraire, m'aida beaucoup dans les obſervations que je voulais faire ſur Coblence & ſur ſa ſituation phyſique & politique : le lendemain je viſitai ſon magaſin de librairie ; j'avoue que j'eus quelque peine à concilier enſemble ces deux états de libraire & d'aubergiſte, mais quand il m'eut expliqué ſon plan, je le trouvai fort raiſonnable, & fondé ſur un paſſage de l'Evangile, qui dit que l'*homme ne vit pas ſeulement de pain*, ainſi l'on trouve chez lui la nourriture du corps & de l'eſprit : il ne ſe borne pas à la ſimple librairie ; il s'occupe encore des arts qui y ont rapport, & il me fit voir à cette occaſion, deux planches qu'il avait fait exécuter en taille douce, repréſentant le nouveau palais de l'Electeur du côté du Rhin & du côté de la ville, il eſt inſtruit, actif, ouvert, obligeant & d'un caractere ferme ; il eſt marié à une femme infiniment aimable & qui a beaucoup de monde, de douceur & d'eſprit ; elle a trois filles, une déjà grande & jolie ; les deux autres ſont

moins âgées, mais elles ſeront charmantes; elles tiennent de leur mere, & ſont parfaitement bien élevées: je me plûs beaucoup au ſein de cette jolie famille; je leur paie par ce petit éloge, tout le plaiſir qu'elles m'ont cauſé pendant le ſéjour que je fis à Coblence, & qu'elles me firent trouver trop court.

La ville qui tire ſon nom du confluent du Rhin & de la Moſelle, forme une eſpece de triangle; elle eſt ſituée dans une des plus belles contrées du Rhin; la nature lui a donné preſque tous ſes beſoins, & s'y montre de tous les côtés ſous les formes les plus riantes & les plus belles.

Du tems des Romains il y avait déjà à *Coblence* un château fort; on en peut juger par ces paſſages:

„Per hos tractus nullum caſtellum viſitur, „ niſi apud confluentes, locum ita cogno- „ minatum, ubi amnis Moſella infunditur „ Rheno. *Ammianus Marcellinus, lib. 16, cap. 3.*

„ Quod præſidiaria olim fuerit Romanorum „ ſtatio, & arx ſimul adverſus Germaniam „ magnam ſpeculatoria, in antiquis tabulis „ geographicis notiſſima.

Honthenius in hiſtor. Trev. dipl. tom. I. pag. 25, num. 1.

Les premiers Rois des francs & les Empereurs Romains juſqu'à *Louis de Baviere*, ont ſouvent ſéjourné à Coblence, à cauſe des affaires de l'Empire, & la rue de *alte-Hof* conſerve encore ce nom du palais-royal qui y était bâti; elle eſt dans la partie la plus haute de la ville & près de l'é-

gliſe de la Vierge, qui ſut, à ce que l'on croit, élevée ſur ſes ruines.

Henri II ſépara cette ville de l'Empire en 1018, & la donna à *Poppo*, Archevêque de Treves, ou plutôt à l'Archevêché, comme *Honthenius* le marque dans ſon hiſtoire diplomatique de Treves, & *Broxer*, dans ſes annales.

„ Trevirenſi eccleſiæ quandam noſtri juris „ curtem, nomine confluentiam & abbatiam „ ſitam in pago Trichire tradimus, atque fir„ miter donamus. „

L'Archevêque *Arnold* II, Comte d'*Iſenburg*, la fit enfermer de murs en 1249.

Dans ces tems-là les Evêques demeuraient toujours dans la fortereſſe d'*Ehrenbreitſtein*, à cauſe des guerres continuelles, juſqu'en 1280, que *Henri de Vinſtingen* fit bâtir un nouveau château ſur le pont de la Moſelle, dont on diſtingue encore les vieilles tours, dans le goût du vieux château de *Martinburg* à Mayence. Le vieux pont de pierre ſur la Moſelle, bâti avec beaucoup de ſolidité, & qui uniſſait autrefois le fauxbourg *Lützerkoblenz* ou *Kleinkoblenz* à la ville, dont il ne reſte plus aucun veſtige, fut bâti au quatorzieme ſiecle, ſous l'Archevêque *Baudoin*: il a 500 pas de longueur & 14 arches aſſez hautes pour que les bateaux puiſſent paſſer aiſément deſſous, tels hauts que ſoient leurs mâts. De deſſus ce pont la vue eſt très agréable, & les habitans viennent s'y promener le ſoir. Les rues, pour la plupart, ſont aſſez régulieres, mais elles pourraient être mieux pavées;

elles ſont éclairées la nuit comme *Mayence*, on y compte 1050 maiſons, preſque toutes de trois étages, & bâties en pierres. Depuis 30 ans on en a bâti quelques centaines, & tous les jours il s'en éleve de nouvelles, la réſidence habituelle de l'Electeur y fixant un grand nombre d'habitans, qu'on peut évaluer, avec ceux du *Thal* & la garniſon, à 17000 ames.

La longue rue du *Rheinthor* qui traverſe toute la ville juſqu'au pont de la Moſelle, & dont une partie s'appelle *Firmungs-ſtraſſe*, une autre *Entenpful* & *Alte-Graben*, eſt la plus belle de la ville, quoiqu'elle ne ſoit pas toujours droite.

En général le nombre des hôtels n'eſt pas conſidérable, on y remarque celui du Comte de *Metternich-Winneburg*, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur, celui du Comte de *Vander Leyen*, dont le jardin eſt grand & agréable, & ceux du Comte d'*Elz de Kempenich*, du Comte de *Baſſenheim* & des Barons de *Bürresheim*, de *Boos*, de *Kerpen* & *Klodt*.

On ne trouve ici ni promenades couvertes, ni lieux de plaiſirs pour l'été, ſoit dedans, ſoit dehors la ville, & c'eſt un avantage qu'ont ſur Coblence, Mayence & Bonn. Il y a bien la place de la parade, une place quarrée dans le centre de la ville, plantée de très beaux tilleuls de Hollande, le *plan*, près de la grande garde; ce ſont de fort belles places, mais de très incommodes promenades: on en a fait une nouvelle devant le château, qui deviendra fort agréable, avec le tems; c'eſt une double allée de til-

leuls que le Prince a fait planter, ſacrifiant ſon plaiſir à celui des autres, car ces arbres devenus grands, formeront une promenade couverte au public, mais borneront la vue du château du côté de la ville.

Il y a à Coblence deux Egliſes collégiales, celle de St Caſtor & celle de St Florin, & trois paroiſſes, celle de la Cour, celle de Notre-Dame & celle de St Caſtor; l'égliſe qui appartenait autrefois aux Jéſuites, porte aujourd'hui le nom de St Jean; on compte en outre quatre couvens de moines, ceux des Dominicains, des Franciſcains, des Carmes & des Capucins, au Thal, & trois de religieuſes, celui de Ste Barbe, de la regle de St Auguſtin, celui de St Martin, ou le *Görgen-kloſter*, & celui de *Ste Catherine de Sienne*, tous les deux de la regle de St Dominique; enfin l'égliſe appartenant à l'ordre Teutonique.

L'égliſe collégiale de St. Caſtor eſt très vieille, & la place ſur laquelle elle eſt bâtie était autrefois une isle ſur le Rhin; cette opinion au moins eſt très vraiſemblable, parce que la ſituation de l'égliſe eſt très baſſe, & qu'il faut deſcendre ſept marches pour y entrer. Sa voûte large & ſolide eſt ſoutenue par des colonnes de l'ordre corinthien, dont la légereté eſt admirée de tous les connaiſſeurs; on dit qu'elle fut bâtie ſous *Louis le Pieux*, cependant l'élégance & le bon goût de ſon architecture ſemblent démentir une origine ſi ancienne. Il eſt certain qu'en 860 il s'y tint un concile de ſoixante & douze Evêques: on y remar-

que à droite un tombeau de marbre qui renferme les cendres de la B. *Ritza*, fille de *Louis le Pieux*, l'une des premieres bienfaitrices de cette égliſe. On voit dans le chœur qui eſt très beau, quatre tableaux de J. *Zick* peintre habile, & qui demeure au Thal; ils ſont bien choiſis & avantageuſement placés ; ils repréſentent des traits de l'hiſtoire de St Goar & de St Caſtor, dont les reliques furent apportées en 836, par l'Archevêque *Hettus*. Au haut du chœur, près du maître-autel qui, conſtruit dans le goût romain, avec la plus grande ſimplicité, n'eſt décoré que par un très beau crucifix de cuivre doré, de 7 à 8 pieds de haut, ſont les tombeaux de l'Archevêque *Kuno de Falkenſtein*, & de ſon neveu l'Archevêque *Werner de Königſtein*, qui fut ſon ſucceſſeur.

L'égliſe collégiale de St Florin, quoique fort belle, ne peut le diſputer en ancienneté à celle de St Caſtor ; elles ſont cependant reconnues toutes deux pour les plus anciennes de la ville, & elles exiſtaient déjà du tems d'*Agritius* & d'*Helene*, comme le prouve ce paſſage des annales de Treves, l. 9. n. 107 :

Hæc ab uſque Agritii & Helenæ temporibus originem arceſſit : indeque reor, ædem hanc eſſe cæteris antiquitate non poſtferendam.

Le chœur eſt orné de 14 tableaux de J. Zick, qui repréſentent la paſſion de J. C. Ce qui nuit beaucoup à leur effet, c'eſt qu'ils ſont placés trop près les uns des autres : les Archevêques *Jacques* II, Margrave de *Bade*, *Jean* IV, Comte d'*Iſenbourg*, & *Jean*

V *Vander-Leyen*, ont tous les trois leurs tombeaux dans le chœur.

On ne peut fixer l'origine de l'égliſe paroiſſiale de Notre-Dame : on lit bien une inſcription portant l'an 1479, mais ce ne peut être la date de ſa premiere conſtruction, car dès l'année 1182, l'Archevêque *Arnold* donnait des ordres relatifs à ſes douanes au Curé *Saulin*, & le Pape *Urbain* IV, en 1262, écrivait à *Conrad*, Curé de cette égliſe : elle ſe diſtingue par ſes clochers très hauts & d'une architecture peu commune : ſur le côté méridional d'un de ces clochers, eſt un cadran qui, outre les heures, marque encore le déclin & le croiſſant de la lune : l'égliſe eſt grande & bien éclairée ; elle a pluſieurs beaux autels de marbre, mais elle eſt trop étroite pour ſa longueur.

De tous les couvens de moines, le ſeul qui mérite d'être viſité eſt celui des Dominicains, ſitué ſur les bords de la Moſelle ; l'égliſe en eſt belle, & le maître-autel magnifique ; il eſt bâti tout en pierre, & orné de ſculptures d'un très beau fini & d'un bon goût : cette égliſe eſt du quinzieme ſiecle.

Au milieu de la ville eſt le Gymnaſium, (College) très beau bâtiment qui, par la grande place qui eſt devant, par ſes deux entrées, par l'égliſe de St Jean à laquelle il touche, embellit beaucoup la *Firmurgs ſtraſſe* qui eſt très agréable & réguliere. L'Archevêque *Jean* de *Schönenberg* donna cette maiſon aux Jéſuites pour en former un college

&

& l'asile des muses en 1580, ayant transporté les religieux Cisterciens qui l'occupaient dans l'isle de *Niederwerth* près de la ville. Jusqu'en 1695, il n'y avait que cinq classes pour la langue latine, & c'étaient les Jésuites qui étaient chargés de l'enseigner, mais alors l'Electeur *Jean-Hugues* de *Orsbeck*, protecteur zélé des sciences, fit ajouter à l'ancienne maison un bâtiment très grand & très beau, & fonda deux chaires de plus, une pour la philosophie & une pour la théologie, Cette derniere a été supprimée il y a quelques années.

En général les études sont très bien dirigées, & l'on s'occupe d'y donner des connaissances nécessaires à l'homme, plus qu'on ne faisait autrefois, qu'on se bornait à y enseigner seulement les langues mortes; on y apprend à présent par principes la langue allemande, que jadis les enfans n'apprenaient que par routine : ce changement dans les études était nécessaire; le jeune homme qui s'élance du college dans la carriere des affaires publiques pourra du moins s'expliquer avec clarté, précision & élégance, & servir un jour l'état avec honneur dans le poste où il sera placé.

A cette philosophie classique qui ne consistait que dans des définitions & des nomenclatures de mots, on a substitué des connaissances utiles; l'homme y apprend à connaître les hommes en général par l'histoire, & l'homme en particulier par la morale, & cette morale le conduit à une métaphysique utile, parce qu'elle est sage & raisonnée. On ne perd plus dix années à

apprendre une langue qu'on ne parle plus; ce tems ſi précieux eſt tout employé à étudier les langues vivantes, l'hiſtoire, le droit de la nature, les mathématiques, la phyſique & l'hiſtoire naturelle.

Qu'un Souverain qui compte tous ſes jours par de nouveaux bienfaits, qui tous les jours s'occupe du bonheur de ſes ſujets, acquiert de droits à leur reconnaiſſance! qu'il ſera doux d'écrire l'hiſtoire de ce Prince, de dire : En 1777 il défendit ces deuils ſomptueux, où pour ſatisfaire à la vanité d'un mort, on ruinait une famille entiere; il établit une caiſſe d'aſſurance contre les ravages du feu, il dépenſa 350 mille écus pour réparer les grands chemins, il ouvrit des aſiles publics aux veuves & aux orphelins, & tandis qu'il fondait un ſéminaire pour élever les miniſtres des autels, il ſavait en même tems réformer les moines, & ne permettait pas qu'un homme oſât faire le ſacrifice de ſa liberté avant d'en pouvoir connaître le prix, ſes devoirs & ſes droits : loin d'adopter cette politique affreuſe qui voudrait tenir les peuples dans les ténébres de l'ignorance, pour aſſurer leur eſclavage, il établit un ſéminaire pour les maîtres d'école qui devaient porter l'inſtruction dans les plus chétifs villages, & donner des leçons d'une morale pure & ſimple aux moindres payſans; ces écoles normales n'étaient autrefois ouvertes que pendant la ſaiſon rigoureuſe des hivers, & le printems, en rappellant le cultivateur aux champs, lui faiſait bientôt perdre le ſouvenir & le fruit de ces leçons trop éloi-

gnées; en 1784, on donne à ces écoles une nouvelle consistence; on veille avec plus d'attention sur ces maîtres d'école, on exige d'eux les connaissances nécessaires pour porter l'instruction dans les villages, on veille également à leur existence domestique; on engage les riches abbayes à contribuer à cet établissement si intéressant; elles accordent une somme annuelle de 5913 écus : le sort des maîtres d'école est assuré; les Baillis, les Curés s'empressent à consolider encore les écoles normales, en laissant découler sur elles quelques ruisseaux de plusieurs fondations pieuses. Enfin les Municipalités les exemptent des impôts & des charges publiques, & les maîtres d'école qui étaient membres des Communautés, obtiennent partout le droit de bourgeoisie.

Tems heureux pour l'humanité, où non-seulement les savans, mais tous les hommes arracheront de dessus leurs yeux le bandeau de l'ignorance, où ils connaîtront le bien, le bon & le beau qui ne sont qu'un, où sous la protection des Princes sages, des ministres vertueux, éclairés & désintéressés, tous les peuples tendront à la perfection, où la vérité approchera du trône où le Souverain en descendra pour venir avec le Ministre, le juge & le savant, s'occuper du bonheur de son peuple, & travailler avec eux à détruire la superstition, l'intérêt personnel, la cabale & le mépris des hommes. Tems heureux, où les Souverains dicteront des loix justes & naturelles à des peuples soumis & éclairés : le

crépuſcule d'un ſi beau jour commence à paraître, puiſſe-t-il ſe lever ſans nuage!

On trouve dans le même bâtiment la bibliothéque qui ne ſe forme que depuis quelques années, & qui renferme cependant déjà des ouvrages précieux; cet établiſſement encore à ſon berceau, eſt ſecondé par un cabinet de lecture formé en 1784, par une ſociété qui a loué une maiſon uniquement deſtinée à cet inſtitut. On y a raſſemblé les livres élémentaires des ſciences utiles, les journaux les plus eſtimés, des cartes géographiques, des deſſins, des globes. Les ſalles, proprement tenues, ſont ouvertes tous les jours & même les dimanches, depuis le matin juſqu'au ſoir; chaque membre paye un louis par an, tant pour le loyer de la maiſon que pour l'acquiſition des livres nouveaux, l'abonnement des journaux & le chauffage, la lumiere & les gages du concierge : l'entrée en eſt ouverte aux étrangers qui ſont préſentés par un membre.

Un cabinet particulier qui mérite également d'arrêter le Voyageur, eſt celui du Chanoine d'*Unbeſcheiden*; on y trouve des raretés de la nature & de l'art, qu'on chercherait en vain dans les cabinets des Princes les plus riches; le plus grand ordre, la propreté la plus élégante y regnent également; il y a entr'autres une chambre remplie uniquement d'oiſeaux empaillés de toutes les eſpeces. Le poſſeſſeur s'eſt appliqué à avoir toujours le mâle & la femelle près l'un de l'autre, ce qui produit un effet très agréable. Dans une autre ſalle, eſt une col-

lection choiſie de tableaux, dont un grand nombre ſont des chef-d'œuvres des écoles flamande, françaiſe, des Pays-bas, d'Allemagne & même d'Italie.

Outre ce cabinet, je pourrais en citer encore pluſieurs autres qui renferment des tableaux d'un grand prix, ſi je ne craignais pas de devenir trop long; il me ſemble cependant que depuis quelque tems on préfere les gravures aux tableaux, car en deux jours de tems je vis un marchand Anglais en vendre pour cent louis.

Un pont-volant, toujours en mouvement depuis le matin juſqu'au ſoir, joint la ville avec le Thale & la fortereſſe d'Ehrenbreitſtein, & conduit à la route de Francfort par Montabaur & Limbourg.

La fortereſſe qui comme je l'ai dit, eſt ſituée ſur un rocher très eſcarpé, vis-à-vis de l'embouchure de la Moſelle, eſt remarquable; la nature ſemble avoir taillé cette maſſe de roches pour y recevoir cette citadelle. Trois chemins pénibles & tortueux y conduiſaient autrefois; il n'en exiſte plus que deux, le troiſieme eſt abſolument rompu.

Le fort d'*Ehrenbreitſtein* doit ſûrement ſon origine aux Romains; il y a même des preuves que du tems de l'Empereur Julien il y avait déjà un château; les Archevêques l'habitaient avant *Hillinus*. Voici ce qu'en dit *Broverus* dans ſes annales:

Arcem Ehrenbreitſteinianam apud confluentes operum magnitudine in primis nobilem, & ab Archiepiſcopis Trevirorum longo ante ipſum (Hillinum) tempore jam olim habitatam, &

tunc denique vetuſtate laborantem, à deceſſoribus inſtaurari cœptam, firma exſtructa turri, & ampliatis ædificiis, inſigniter ornavit.

L'Archevêque *Hermann Hillinus*, du nom duquel on a appellé auſſi ce fort *Hermannſtein*, fit rebâtir à neuf de 1153 à 1160, le château qui était abſolument ruiné, ainſi que celui d'*Helfenſtein* qui n'en était pas éloigné, mais l'Empereur Baudouin voyant qu'il nuiſait à la force d'*Ehrenbreitſtein* qu'il dominait, le fit démolir, de façon qu'il n'en reſte plus aucune trace. L'Electeur *Jean II*, Margrave de *Bade*, fit réparer le château en 1481, & en augmenta les fortifications; il y fit creuſer dans le roc, avec une peine incroyable, un puits qui a 280 pieds de profondeur, & auquel on travailla pendant trois ans; on ne peut le voir ſans étonnement, & cet étonnement redouble encore quand on apprend que ſur le côté méridional, à la pointe de ce rocher giganteſque, il y avait dans les tems paſſés une tour quarrée où ſe trouvait un magaſin à poudre, & que la réſidence électorale ſe trouvait immédiatement au deſſous de ce magaſin.

Sur la grande place eſt la grand'garde environnée de caſernes & de l'arſenal où l'on conſerve la robe ſans couture de N. S.*, on y voit une piece d'artillerie qu'on appelle le Griffon; ce canon magnifique a 17 pieds & 3 pouces de longueur. L'Electeur *Richard de Greifenklau* le fit fondre à *Francfort*; il peſe

(*) J'ai vu la même robe dans un couvent de Bénédictins à *Argenteuil*, petite ville près de *Paris*.

300 quintaux, porte une balle de 160 livres, & une charge de 80 livres de poudre; au lieu de dauphins il porte deux griffons & cette inſcription en allemand, près de la lumiere : *Vogel Greif heiſ ich, meinem gnädigen Herrn von Trier dinn ich, wo er mich heiſt gewalden, da will ich Dohrn und Mauren zuſpalten. Simon gos mich. 1528.* Ce qui veut dire : *on m'appelle le Griſon; je ſers à mon maître de Treve où il veut m'employer; je veux fendre les portes & les murs : Simon m'a fondu en 1528.*

La vue que l'on découvre du haut de ce rocher eſt riche & magnifique, je doute même qu'il y en ait une plus belle & plus variée ſur tous les bords du Rhin.

On voit d'un œil étonné une large vallée qui s'incline peu à peu, ou plutôt une plaine d'une large étendue environnée d'un cercle de montagnes, en partie fertiles, en partie couvertes de forêts: elle eſt arroſée par le Rhin & coupée par la Moſelle. A gauche le Rhin ſort lentement des montagnes; à droite, il paraît couler encore plus lentement, comme s'il regrettait de quitter de ſi beaux lieux; & dans un éloignement que l'œil n'atteint qu'avec peine, il ſemble ſe recacher ſous de nouvelles montagnes. On découvre devant ſoi Coblence dont la forme eſt un triangle parfait, & les deux isles du Rhin, dont l'une forme un cœur, & qui ont chacune un couvent. Derriere la ville, à une petite diſtance que couvrent des jardins & des vergers, on apperçoit ſur une haute montagne couverte de vignes & de bois, la Chartreuſe, & une plaine fer-

tile offrant plus de 30 villages plus ou moins grands, qui ſe détachent comme autant de cartes blanches de deſſus un tapis verd. A chaque moment ce tableau change & varie : une mer immenſe étonne à la premiere vue; à cet étonnement ſuccedent des idées grandes & ſublimes, mais enfin l'œil fixé ſur ſon étendue s'y accoutume; l'étonnement ceſſe & l'ennui prend ſa place : ici le tableau toujours varié, toujours nouveau, ſoutient la ſurpriſe; la renouvelle à chaque inſtant, & l'œil eſt fatigué avant d'être ſatisfait.

Au pied de cette montagne, vis à-vis l'embouchure de la Moſelle, entre le Rhin & les rochers, s'éleve l'ancienne réſidence électorale, fortifiée de cinq baſtions que dans les tems orageux de guerre en 1628, l'Electeur *Philippe-Chriſtophe de Sötern* fit conſtruire & garnir de canons; à deux cents pas ou environ de diſtance eſt le bâtiment ſuperbe pour les Dicaſteres, bâti par l'Electeur *François-Georges de Schönborn*, & qui préſente une belle façade ſur le Rhin, il eſt à préſent inhabité comme la réſidence, & ne ſert qu'à embellir ces riches bords, ſur leſquels ſont rangées pluſieurs maiſons bien bâties, terminées par un couvent de Capucins. Cette ligne de bâtimens ſe prolonge ainſi dans la courbure que forme la montagne, juſqu'à une fontaine d'eaux minérales qui joignent un goût agréable à leur ſalubrité, elle eſt dans une vallée étroitement ſerrée entre la partie poſtérieure de la fortereſſe, & une montagne plantée d'arbres fruitiers, qui s'éleve peu à peu près

de l'égliſe paroiſſiale: c'eſt de cette vallée que l'endroit a pris le nom de *Thal* d'*Ehrenbreitſtein*

Ce qui a déterminé les Electeurs à ne plus habiter ce château rebâti depuis 160 ans, c'eſt d'abord, dans les tems d'hiver, ſon humidité qui le rend très mal ſain, enſuite les débacles dangereuſes des glaces que roule le Rhin, enfin la crainte de voir un jour le rocher, dont déjà pluſieurs quartiers ſe ſont détachés, & qui penche ſur le château, s'écroûler en entier & l'abîmer ſous ſes ruines; toutes ces incommodités réunies, ont engagé l'Electeur actuel à faire élever un nouveau bâtiment digne de ſa grandeur.

Déjà ce deſſein eſt exécuté; il a dit: *que cela ſoit*, & au côté gauche du Rhin, ſur la côte méridionale de la ville, dans un ſite agréable & riant, s'eſt élevé un palais ſimple, noble & majeſtueux, réuniſſant à la fois, ce qui eſt ſi rare, ſomptuoſité, commodité & ſolidité; il eſt digne en tout du Prince qui l'a créé; il eſt digne d'être habité par une longue ſuite de Souverains qui regneront pour le bonheur du peuple & la félicité de leurs Sujets.

Ce palais dont la façade principale eſt du côté de l'oueſt, vers la ville, outre le grand corps de logis, a deux bâtimens circulaires qui lui ſont contigus; ils contiennent la garde du château, les offices, les cuiſines, les écuries & les remiſes: la cour belle & ſpacieuſe eſt fermée par une grille ſimple & ſolide; le bâtiment principal eſt dans les plus belles regles de l'architecture; il eſt élevé de trois étages: huit colonnes de l'ordre dorique ſoutiennent à ſa façade

un balcon très large. Ces colonnes ſe détachent aſſez du bâtiment pour former un veſtibule ſous lequel on deſcend des voitures à l'abri de la pluie.

La façade du côté du Rhin n'eſt ornée que de ſix colonnes qui ſe détachent moins du mur, & portent un bas-relief bien travaillé : le château eſt entouré d'une terraſſe agréable, ſur laquelle on a planté de très beaux tilleuls d'Hollande, & formé des boſquets au milieu deſquels ſont de beaux bancs de pierre; tout y eſt beau, durable & utile, tout annonce la grandeur & la magnificence du Souverain qui habite ce palais.

L'eau de la place tombe de quatre côtés, de maſcarons bien travaillés, dans de vaſtes baſſins de pierre : on admire la hardieſſe avec laquelle l'habile ingénieur *Kirn* de Treves, célebre par pluſieurs entrepriſes où ſon génie a forcé la nature, a amené cette eau de pluſieurs fontaines éloignées de plus d'une lieue de la ville dans des tuyaux de fer, ſur le pont de la Moſelle, après l'avoir élevé à la hauteur d'une tour conſiderable; elle ſe précipite dans un baſſin de marbre qui contient huit foudres, & coule alors juſqu'à la réſidence.

L'Electeur, dans pluſieurs endroits de la ville, a coupé les tuyaux par des réſervoirs qui, dans un cas d'incendie, fourniſſent avec abondance les pompes particulieres qu'on y adapte.

Il eſt difficile de décrire les beautés intérieures de ce château; tout y eſt riche & élégant, beau ſans ornemens ſuperflus, ma-

gnifique ſans pompe étrangere. Tous les appartemens particuliers du ſecond étage ſont nobles, commodes & ſupérieurement diſtribués : les planchers ſont tous d'un bois précieux ; celui des portes & des chaſſis de fenêtres eſt travaillé avec la plus grande délicateſſe.

En entrant dans la ſalle ordinaire à manger, on ſe croit tranſporté dans les plus beaux ſiecles de la Grece : les murs ſont couverts de ſuperbes arabeſques ; de hautes niches renferment des ſtatues parfaites montées ſur de riches piédeſtaux. Dans celui qui porte la déeſſe Cérès, on a adroitement ménagé un poële qui répand des tuyaux de chaleur dans cette ſalle à manger, dans celle du concert & dans celle d'audience : le ſallon deſtiné à prendre le café, qui tient à la ſalle à manger, eſt remarquable par trente-cinq tableaux de *Dietrich*, qui repréſentent les principaux traits de la vie de St *François Xavier*, de l'hiſtoire de la bible, & quelques payſages de ce peintre immortel.

Je ne parlerai ni de la chambre appellée la chambre de la *Baviere*, ni des autres chambres qui lui ſont contiguës, ni même de la belle chapelle qui eſt dans l'aîle droite, mais je ne puis paſſer ſous ſilence la ſalle d'audience qui ſe diſtingue ſurtout par ſa magnificence & ſa majeſté, quoiqu'un peu trop petite ; on y admire les tableaux des *David*, des *Menageot*, qui ſoutiennent avec tant d'éclat l'honneur de l'école françaiſe ; on ne peut s'arracher de devant ceux qui retracent la continence de Scipion, la

clémence d'Auguſte, & Marc-Antoine diſtribuant du bled & de l'or au peuple Romain.

Le plafond eſt peint à freſque par J. *Zick*; ſa touche hardie pleine du feu du génie, y a peint la juſtice ordonnant aux vertus & aux génies qui l'environnent de punir les vices. Pluſieurs pendules d'un goût exquis, des luſtres, des glaces augmentent encore la beauté & l'éclat de cette ſalle : les cheminées du plus beau marbre d'Italie, ſont ornées de bronzes dorés, ſupérieurement travaillés; le dais eſt de velours rehauſſé d'une riche broderie d'or; tous les autres meubles & les rideaux lui ſont aſſortis. Rien enfin ne manque à la magnificence de cette ſalle.

Si les appartemens du troiſieme étage ne brillent pas comme ceux du ſecond par l'or & le velours, ils n'offrent pas moins de beauté dans leur ſimplicité; les yeux y ſont moins éblouis, mais le cœur & l'ame y ſont peut-être plus à l'aiſe; on n'eſt plus dans le palais d'un Dieu, on n'eſt plus que dans la demeure d'un homme de goût : là l'on jouit d'une vue divine; là, l'œil ſe promene avec délices ſur une contrée agréable & charmante; devant ſoi l'on découvre une vaſte plaine couverte de jardins, de prairies, de jolies maiſons de campagne, de riches couvens, de villages. A droite eſt la ville, & l'on découvre à travers ſes clochers, par deſſus ſes maiſons & ſes murs, une campagne auſſi riante; enfin du côté gauche & ſur le derriere on jouit de la vue du Rhin, qui dans ſon cours majeſtueux &

tranquille, arroſe ſes rives fertiles, & ſe couronne de montagnes plantées de vignes, d'arbres fruitiers, de jeunes taillis, ou d'arbres antiques rangés en amphithéâtre.

La *Clemensſtadt* qu'on a ajouté à la ville en bâtiſſant le nouveau palais Electoral, s'eſt augmentée conſidérablement en très peu d'années; une ſuite de bâtimens, reſſemblans par leur belle architecture à autant de palais, forme un coup-d'œil impoſant le long de la rue large qui conduit à la réſidence, & à la place de la parade qui eſt très réguliere.

Dans cette ſuite de maiſons, eſt la ſalle de ſpectacle nouvellement conſtruite, qui fait autant d'honneur à l'entrepreneur qui l'a fait élever, qu'à l'architecte qui l'a bâtie en très peu de tems; ſa façade eſt belle, noble & ſimple : l'intérieur de la ſalle eſt dans le goût de celle de Francfort : ſa diſtribution eſt bien entendue & commode pour le ſpectateur. Il y a trois fois par ſemaine dans l'hiver comédie; les autres jours ſont deſtinés aux concerts qu'exécutent les muſiciens de l'Electeur, (qui a déjà payé avec quelques autres ſecours à l'entrepreneur les frais de la ſalle) L'orcheſtre dirigé par M. *Sales* ne peut qu'être parfait; les décorations ſont belles, & tous les acceſſoires ſont également ſoignés.

La troupe qui joue dans cette ſalle eſt celle de Bôhm; elle a comme toutes les troupes de comédiens, des gens à talens & des ſujets médiocres, par conſéquent des admirateurs & des critiques. J'avoue que n'exigeant pas que tout ſoit parfait,

je n'ai pas cru devoir critiquer, & qu'en faveur de M. & de Mad. Bilau, de M. & de Mad. Bôhm, de M. & Mad. Amor & de M. Jonaſſon, j'ai ſupporté avec indulgence une demi douzaine de ſujets qui ſont à la vérité médiocres, mais que le travail & l'encouragement du ſpectateur indulgent peuvent rendre meilleurs.

Vis à-vis de l'hôtel de la comédie eſt un atelier ſpacieux qui n'eſt ſéparé de la réſidence que par une allée de tilleuls; comme cette place eſt belle & bien ouverte, le projet eſt d'y tenir à l'avenir les foires, & cette idée me parait très heureuſe.

Dans une petite diſtance & ſur la même ligne que la réſidence, du côté du Rhin, eſt le beau bâtiment deſtiné aux Dicaſteres; une inſcription en lettres d'or ſur un champ de marbre noir, indique la deſtination de ce bâtiment ſi utile aux peuples, dans l'Allemagne; il eſt armé, ainſi que le palais, de pluſieurs paratonerres très bien diſpoſés.

L'Electeur *François-Louis* fonda cette maiſon en 1723, pour ſervir de ſéminaire aux jeunes eccléſiaſtiques qui y viennent puiſer à la fois la ſcience & la vertu, de retraite aux dignes curés que les ans & les infirmités forcent de quitter leur troupeau, enfin de ſiege à la juriſdiction qui y décide les procès canoniques. L'Electeur qui regne actuellement, a donné cette maiſon aux Dicaſteres & il y a établi ſon tréſor; il les approche ainſi de ſes yeux vraiment paternels, & épargne 60 ou 80.000 écus qu'aurait coûté un nouveau bâtiment.

Tout près de ce bâtiment, & ſur le Rhin, eſt ancré le yacht de l'Electeur, qui mérite bien d'arrêter un inſtant le Voyageur étonné de ſa beauté & de ſa magnificence; les dehors mêmes annoncent ſa richeſſe, & font juger combien ſon intérieur doit être recherché; au gouvernail eſt un Neptune doré, ſupérieurement travaillé, qui, étendant ſa main ſur les ondes, ſemble commander aux flots, aux vents, & aux matelots occupés à la manœuvre. Je le vis une fois que l'Electeur faiſait une promenade ſur le Rhin, toutes ſes voiles étaient tendues, & l'or dont il eſt couvert, repouſſant les rayons d'un ſoleil ardent, éblouiſſait les yeux d'un peuple nombreux accouru ſur la rive pour jouir de ce ſpectacle brillant.

A un quart-d'heure de chemin de la ville, quand on paſſe par le *Löhrthor*, on arrive à la *Chartreuſe* dont j'ai déjà parlé; elle eſt ſituée ſur la cime de pluſieurs montagnes qui s'élevent inſenſiblement & par dégrés les unes ſur les autres. Cette montagne ſur laquelle la Chartreuſe eſt bâtie, eſt formée d'une terre argilleuſe dont ſe ſervent les potiers; il eſt impoſſible de ne s'y pas arrêter & de réſiſter à la beauté de ſa vue: dans les tems payens & même dans le commencement du onzieme ſiecle qu'elle appartenait à l'égliſe de St Caſtor à Coblence, elle portait le nom de *Marterberg*; mais depuis 1017, que l'Archevêque *Poppo* y fit dépoſer les reliques de St *Beatus*, elle a pris celui de *Beatusberg*.

En 1153, ſous l'Archevêque *Hillinus*, des religieux Bénédictins y étaient établis, mais

la dépravation de leurs mœurs, leurs altercations continuelles avec les Bénédictines d'*Oberwerth*, leur insubordination envers ses prédécesseurs, le forcerent de les chasser.

Baudouin, à leur place, y établit douze Chanoines réguliers, mais ils ne purent se faire à cette solitude, & après plusieurs difficultés qu'ils éleverent successivement, ils céderent cette retraite tranquille & agréable aux Chartreux de Treves, qui vinrent s'y établir en 1331, & depuis ce tems ce séjour a toujours été celui de la vertu & de la paix.

La vue dont on jouit du prieuré est préférée par beaucoup de monde à celle même d'*Ehrenbr itstein*: elle est du côté opposé: les objets ne sont pas trop reculés de l'œil; le cercle des montagnes est plus rapproché, & l'on en saisit mieux toutes les beautés pittoresques; la ville & la nouvelle résidence sont au centre de ce cercle, & forment un cône parfait avec le Rhin & la Moselle. A l'extrêmité de ce cône s'éleve avec fierté la citadelle, qui, avec le Thal, semble être une prolongation de la ville: du côté droit on voit le Rhin majestueux sortir lentement de dessous une chaîne de montagnes sombres, parcourant les contrées de *Braubach* & de *Rheinfels*, & plus il s'avance, plus le cristal de ses ondes donne de vie à ses rives riantes. Au côté gauche, la Moselle semble précipiter son cours pour venir se jetter dans son lit & lui apporter son tribut respectueux. Sur les bords de leurs ondes réunies,

nies, on voit par tout une campagne fertile & par tout cultivée, offrant ſous cent formes variées, l'heureux tableau de l'abondance : là, ſont des collines, des côteaux, des bois, des taillis; ici, des montagnes en amphithéâtre bordent une plaine ſur laquelle ſe deſſinent des prés, des vergers, des guérêts, des jardins; plus loin, ſont des maiſons de plaiſance, des villages, des métairies, des couvens, des égliſes, & plus loin encore l'œil découvre les hautes tours des villes voiſines, & les triſtes ruines d'anciens châteaux & de vieux palais, qui, en rappellant en même tems l'orgueil & la faibleſſe de l'homme, ſont une preuve de plus de la grandeur & de la puiſſance de l'Architecte ſuprême de l'Univers.

L'on plonge de ce lieu ſur les différens Etats de pluſieurs Souverains; l'œil du ſpectateur ſe repoſe tantôt ſur ceux des Electeurs de Treves, de Mayence, de Cologne, & tantôt ſur les principautés de Darmſtad, d'Anſpach & de Wied; l'Allemagne a des contrées ſans doute plus brillantes, mais je ne crois pas qu'elle en ait de plus variées, de plus vivantes & de plus agréables.

Je paſſai quelques jours à parcourir les châteaux & maiſons de plaiſance des environs, dont pluſieurs appartiennent à l'Electeur de Treves, & les autres à différens Seigneurs.

Je quittai enfin Coblence, & après avoir paſſé le pont de la Moſelle, j'arrivai après une demi-lieue de chemin au château de *Schönbornsluſt*, bâti par l'Electeur *François-Georges de Schönborn.*

On arrive à ce château par une avenue de ſuperbes peupliers qui forment trois allées, & du bout deſquelles on découvre le château; il eſt étonnant que ces arbres viennent auſſi beaux dans un terrein aride, ſabloneux, tel que celui qu'on trouve depuis Coblence juſqu'à Andernach; il eſt encore plus étonnant qu'en applaniſſant une petite colline qui cauſe la courbure de la chauſſée, on n'ait pas continué cette ſuperbe avenue juſqu'à Coblence, à laquelle elle procurerait une promenade ſuperbe.

Il y a 38 ans que ce château eſt bâti dans le goût moderne; en avant eſt une très grande cour fermée d'une grille très bien travaillée, & ornée de quatre petits pavillons & d'une grande quantité de ſtatues.

En entrant ſous le veſtibule, on trouve à droite & à gauche deux eſcaliers fortement conſtruits quoique d'une architecture légere; ces deux eſcaliers ſe réuniſſent à chaque étage: on entre d'abord dans une très belle ſalle, partie en ſtuc, partie en marbre, ornée avec un goût exquis, & qui conduit des deux côtés à des appartemens plus richement meublés les uns que les autres.

Dans quelques-uns ſont des tableaux de peintres célebres, & d'un très grand prix; j'en admirai un entr'autres, du côté gauche, dans la derniere piece qui eſt tendue en damas jaune; il repréſente un coq qui gratte la terre & en tire un diamant à moitié découvert: ce coq parait vivant; on voit le mouvement de ſa tête & de ſon ergot, il eſt plein d'expreſſion, c'eſt dommage que le

peintre n'y ait pas mis son nom; je le crois de *Melchior Hondekoter*; tous les dessus de porte de ces appartemens représentent des vues des différens châteaux appartenans à l'Electeur; les payſages en ſont agréablement peints par *G. Mannskirſch*.

Ce château gagnerait beaucoup s'il eût été bâti ſur un terrein un peu plus élevé; mais placé au milieu d'une plaine très unie, ſa vue eſt bornée: un très joli bocage qui ſe trouve derriere le château a le même défaut, & faute de quelques élévations qui étendraient la vue, il parait petit & reſſerré. Nous déjeunions au milieu d'une étoile formée par huit allées couvertes, j'apperçus tout d'un coup au bout de la principale de ces allées le château électoral d'*Engers*, qui ſemble être placé en perſpective comme une décoration de théâtre: de la partie antérieure du château, on découvre l'ancienne réſidence des Electeurs dans la vallée d'*Ehrenbreitſtein*; ce fut l'Electeur *François-Georges* qui donna lui-même le plan de ce ſuperbe château, auquel il ne manque, pour avoir le premier rang ſur tous les autres, que de l'eau pure & ſaine, & d'être plus rapproché de la montagne de *Bubenheim* & de la forêt qui lui eſt contiguë.

Nous partîmes de ce château en continuant notre chemin ſur une route agréable & bien entretenue, bordée de noyers, & qui a trois lieues de longueur, juſqu'à *Weiſſenthurm* (la Tour-Blanche). Après avoir paſſé la courbure du mont de *Bubenheim*, nous apperçumes le château de *Kärlich*, ſéjour ordinaire de l'Electeur pendant l'été,

& qui n'eſt qu'à deux lieues de Coblence. Le château eſt très vieux, puiſqu'il fut bâti à la fin du quinzieme ſiecle par l'Archevêque *Jean de Bâde*, mais il y a peu de châteaux de plaiſance dans toute l'Allemagne, qui ait une ſituation auſſi agréable ; il eſt bâti ſur la pente douce d'une montagne, d'où la vue s'étend comme d'un amphithéâtre ſur une plaine fertile d'une vaſte étendue, terminée par le Rhin, & bordée d'un cercle de montagnes.

On a transformé l'ancien jardin en un jardin anglais, ſi riche de ſes beautés naturelles, que l'art n'a eu que peu de peine pour en faire un véritable éliſée. Ce fut le Baron de *Thünnefeld*, Maréchal de voyage & Chambellan, qui a de grandes connaiſſances dans cette partie, qui le deſſina & le fit exécuter après avoir fait exprès un voyage en Angleterre ; il eſt compoſé d'allées irrégulieres bordées par des arbriſſeaux en partie indigenes, en partie exotiques, dont les noms ſont marqués ſur de petites lames de plomb attachées à un petit bâton au pied de l'arbre ; de vaſtes gazons parſemés de fleurs, de petits repos de verdure où l'on a différens points de vue charmans & toujours variés : tantôt le chemin eſt coupé par une petite riviere que traverſe un joli pont qui conduit à un autre objet inattendu ; tantôt un ſentier de roſes vous conduit aux pieds d'un ſaule pleureur, où la mémoire d'un ami chéri vient s'offrir à votre ſouvenir, & baigne vos yeux d'une larme amere & douce tout à la fois : ici à travers des ronces & des épines, un chemin tortueux vous mene au temple du ſoleil,

d'où vous dominez ſur toute la plaine qui vous environne. Là vous vous trouvez enfermé dans un labyrinthe trompeur, dont chaque allée vous préſente une iſſue que vous cherchez toujours ſans la trouver jamais.

Au-deſſus du jardin eſt un grand bois agréablement percé; des allées bien alignées, des chemins bordés de ruiſſeaux qui roulent une onde claire & limpide, vous conduiſent alternativement à des places ſolitaires & tranquilles, à des pavillons chinois, à des hermitages, à des cabanes de charbonniers, à des piles de bois qui s'ouvrent devant vous, & vous offrent dans leur intérieur des cabinets charmans où Morphée vous préſente un lit de repos, mais rien ne trompe plus qu'une cabane de payſan dont tout l'extérieur annonce un moulin; on y entend le bruit de l'eau qui tombe, le cliquet de la roue qui tourne; on entre, alors on ſe trouve dans une ſalle fraîche & réguliere qui occupe tout l'intérieur de cette pauvre cabane; non loin de là en cotoyant ce joli ruiſſeau qui baigne mille fleurs diverſes, on arrive à une caſcade naturelle qui tombe en bouillonnant d'un rocher eſcarpé, entre des brouſſailles & des arbriſſeaux penchés; ſon onde, comme furieuſe de ſa chûte inattendue, ſe couvre d'une écume blanche, & fuit plus rapidement que l'homme ces lieux témoins de ſa colere; mais bientôt ſa courſe ſe ralentit, ſa ſurface s'applanit, & elle s'arrête avec douceur autour de pluſieurs cabanes toujours ouvertes, couvertes d'un chaume

ruſtique ; & au milieu deſquelles ſe trouvent des ſources d'eaux minérales. Des ponts légers jettés çà & là ſur ce ruiſſeau, conduiſent à ces cabanes paiſibles.

En avançant encore plus dans la forêt, on trouve tout-à coup, ſans s'y être attendu, une vallée agréable & tranquille, où d'un côté eſt un jardin magnifique, de l'autre, un jeune taillis entouré d'une haie de buiſſons. Le Comte *Wallpott de Baſſenheim*, dont le château eſt dans cet endroit, digne rival du Baron de *Thünnefeld*, s'eſt plu à décorer ainſi ces beaux lieux, où partout la nature eſt en harmonie avec l'art, ſans jamais en être ni forcée ni contrainte, de ſorte que l'art y parait nature, & nature y ſourit à l'art.

Ce jardin réunit tous les genres de beauté : après avoir admiré les parterres, les tapis de gazons, les boſquets, les boulingrins, on arrive à un vaſte couvert de tilleuls, au bout duquel eſt une caſcade très haute, dont les eaux forment un bruit effrayant en ſe précipitant dans un vaſte baſſin autour duquel un gazon toujours verd préſente dans ſa pente douce, un ſiege commode au philoſophe & à l'ami de la nature qui vient s'occuper d'elle ſur ces bords. En deſcendant la colline de ce lieu charmant, on trouve au pied de la vallée un grand étang quarré entouré de gazon, dans lequel viennent ſe répéter le château & ſes jardins délicieux, & ſur lequel vogue un petit vaiſſeau avec tous ſes agrets.

A une petite lieue, du côté de l'oueſt, le Comte de *Vander Leyen* a un jardin qui

peut le diſputer en beauté à celui-ci; leur différence eſt que l'un doit beaucoup de ſes beautés à l'art, & que l'autre les tient toutes de la nature.

Les momens qui nous avaient paru ſi courts à *Kärlich* & à *Baſſenheim*, manquerent à notre curioſité quand nous arivâmes à *Saffig*, & nous fûmes obligés d'en parcourir rapidement les labyrinthes, les caſcades, les boſquets, tous formés par la nature qui ſemble avoir dédaigné la pompe & les ſecours de l'art, même dans un temple qui porte le nom de *Wäldchens Loch*, qu'arroſe un ruiſſeau dont l'onde toujours pure & tranquille eſt auſſi claire que le criſtal; nous rentrâmes avec la nuit dans Coblence, enchantés de tout ce que nous venions de voir, & nous plaiſant à nous raconter encore ce qui nous avait le plus agréablement frappé.

Le lendemain je remontai dans mon bateau, & je continuai mon voyage entre deux rives couvertes de verdure; je vis à ma gauche *Neuendorf*, après avoir laiſſé du même côté l'embouchure de la Moſelle, dont les eaux conſervent encore longtems leur couleur avant de ſe mêler à celles du Rhin.

Neuendorf préſente une ligne aſſez longue de belles maiſons; ſes campagnes ſont fertiles, bien cultivées, & c'eſt le jardin potager de Coblence: vis-à-vis & ſur l'autre rive, au milieu d'une vallée que reſſerrent des vignes, eſt *Orber*: pauvre village! tes cabanes formées de terre, couvertes d'un chaume modeſte, contraſtent avec les

dans cette position charmante. En laissant à gauche l'isle de *Niederwerth*, & à droite le couvent de *Besselich*, on apperçoit de loin, sur la rive droite, *Vallendar*, bourg grand & considérable, dont l'église bâtie sur une place élevée, se fait aisément distinguer; ce bourg est situé dans une vallée agéable & fertile; c'est dommage qu'en descendant comme en remontant le fleuve, les bateaux cotoient la rive gauche & ne s'approchent pas de ce bourg, dans lequel il y a cependant des manufactures considérables en laines, & de fortes teintureries; à environ une lieue de *Vallendar*, du côté de l'est, en avançant dans la forêt, on trouve une terre à pipe très pure, où plus de mille mains sont occupées à la fabrique des cruches & d'autres poteries.

Au-dessus de ce lieu & près de l'église, est une fabrique de cuir en activité, & très bien conduite par M. *Decler*; le bâtiment est considérable; elle prouve par son état florissant qu'il est très possible & même facile de faire fleurir les fabriques & les manufactures dans ces pays; la nature même semble les y appeller; c'est pour elles qu'elle couronne les montagnes de forêts, que de leur sein elle fait jaillir mille ruisseaux qui traversent les plaines, & le Rhin leur offre une route commode, que des droits trop souvent répétés, & par là même impolitiques, rendent seules dispendieuse.

Je me fis descendre sur la rive pour visiter cette fabrique, & suivant une colline douce plantée de vignes, je me trou-

vai dans un jardin anglais que le propriétaire de cette fabrique, riche Seigneur de Coblence, enchanté de la vue ſuperbe de ce lieu, y a fait exécuter. Effectivement, la vue y eſt encore plus agréable qu'à Ehrenbreitſtein même : dans une contrée peu étendue, reſſerrée par le Rhin & par une chaîne de montagnes, je découvris juſqu'à trente-deux endroits habités, parmi leſquels je comptai ſept châteaux de Souverains : il n'eſt guere poſſible de trouver un tableau plus riche & plus varié.

Je remontai dans mon bateau & je ſuivis l'autre côté de l'isle; dans cet endroit le Rhin forme une grande courbure qui cependant eſt preſqu'imperceptible ; je laiſſai ſur ma gauche les villages de *Keſſelheim* , de *Sebaſtian-Engers*, de *Kalten-Engers* & d'*Urmitz*, ſitués dans une campagne couverte d'arbres fruitiers; de l'autre côté ſur ma droite je vis *Bendorf*, bourg aſſez joli qui appartient au Margrave d'*Anſpach*; là, pluſieurs ruiſſeaux ſe réuniſſant, forment une petite riviere qui vient ſe jetter dans le Rhin : on trouve à *Bendorff* une fonderie de fer qui occupe beaucoup de monde ; les habitans ſont en partie catholiques, en partie luthériens, en partie réformés, & tous vivent en bonne union, ayant tous également le libre exercice de leur religion. Il y a dans cet endroit beaucoup de gens riches & civiliſés; on monte depuis le Rhin juſqu'à la fonderie par une fort belle avenue plantée de noyers, & la campagne eſt couverte de très jolies maiſons de plaiſance.

Environ à une demi-lieue du rivage, der-

riere *Mülhenhofen*. la *Sayn*, ruiſſeau groſſi par les eaux des montagnes, s'en échappe pour aller ſe précipiter avec rapidité dans le Rhin dont il paraît devancer la courſe; là ſe voyent les ruines d'un château fort, où jadis les Comtes de *Sayn* faiſaient leur réſidence. Dès le onzieme ſiecle ils s'étaient rendus redoutables à leurs voiſins, & en 1202 ils fonderent près de leur château une abbaye de Prémontrés. De ces ruines s'éleve un nouveau château magnifique, avec un jardin très bien deſſiné. Ce nouveau château appartient à M. le Baron de *Boos* qui fait ſa réſidence à Coblence.

En deſcendant le fleuve, on voit ſur cette ſuperbe route quantité de terres ſeigneuriales qui ſe ſuccedent preſque ſans interruption; ſur ces terres s'élevent quantité de châteaux qui par leur fraîcheur & le goût moderne dans lequel ils ſont bâtis, contraſtent avec quelques châteaux anciens qui ſe rencontrent parmi eux, & ſemblent inſulter à leurs ruines, plus ſolides encore dans leur décadence, que ces jolis châteaux que le ſouffle de cent hivers ſuffira pour enlever de deſſus leurs frêles fondemens, comme une pouſſiere légere.

Vis-à-vis de Kalten-Engers, à deux lieues de Coblence, tout près du rivage, eſt le bourg de *Kunoſtein-Engers*; il fut brulé preſqu'entiérement en 1777, mais il eſt bien rétabli, avec un château moderne que l'Electeur *Jean-Philippe*, Comte de *Walderdorf*, de la maiſon de *Molsberg* y fit conſtruire; il eſt bâti ſur la place même où était autrefois le vieux château remarquable par une

tour très belle & très élevée, autour de laquelle tournait en dehors un eſcalier très hardi : l'Archevêque *Kuno de Falkenſtein* l'avait fait élever en 1368, pour ſe défendre contre les Comtes de *Weſterwalde* qui attaquaient ſouvent la douane qui alors y était établie, & qui depuis fut tranſportée à Coblence, en partie pour la ſouſtraire à ces attaques, en partie parce que l'abordage en était difficile & dangereux.

Preſqu'au milieu du Rhin dans cet endroit, il y a un banc de ſable qui rend ce paſſage difficile aux bâtimens trop chargés, & même aux trains de bois; c'eſt pour cela que tous les bateaux doivent cotoyer la rive d'Engers, en ſuivant ce qu'on appelle le *trennel*.

Les habitans d'Engers, au nombre de 160 familles, ont, outre la culture des vignes & l'agriculture, une autre branche de travail ; ils tirent de la terre une ſorte de pierres de ſable qu'ils taillent très aiſément, vu qu'elles ſont molles & humides en ſortant de la terre, en petits carrés longs, un peu plus grands que nos briques ; elles ſe durciſſent au ſoleil ou à l'air, & on les emploie alors à former des murs de cloiſon, à quoi leur légereté les rend très propres (*). Tout le pays d'alentour porte le nom d'*Engersgau*.

(*) Un autre emploi qui me parait très ſurprenant, c'eſt que beaucoup de plafonds ſont faits avec ces pierres que l'on fait entrer de force entre les ſolives, & malgré qu'elles ſoient très friables par leur nature même ſablonneuſe, elles donnent à ces plafonds la plus grande ſolidité; & dans la

Après avoir quitté le village d'Urmitz & le *Guten Mann*, hermitage qui me parut contredire ce nom, puiſqu'autrefois les hermitages étaient placés ou dans des lieux ſauvages, ou dans le centre même des forêts les plus obſcures, & non pas dans une poſition auſſi riante & auſſi vivante que le bord d'un fleuve tel que le Rhin, j'arrivai à la *Weiſſenthurn* (Tour blanche), village aſſez conſidérable bâti dans ce ſiecle, dépendant de Treves, & qui fait la ſéparation des Electorats de Treves & de Cologne, & de ce qu'on appelle le haut & le bas-Rhin.

Ce village doit ſon nom à une haute tour quarrée autour de laquelle il fut conſtruit: cette tour eſt haute & ſe découvre de fort loin; elle eſt très ancienne, mais pas autant cependant que le débite le peuple des environs, & comme l'ont même avancé fauſſement quelques Hiſtoriens qui lui donnent généreuſement les Romains pour fondateurs. Sa forme réguliere & ſon architecture trop bien conſervée, leur donnent un démenti formel; elle eſt ancienne, ſans doute, & très ancienne, mais c'eſt lui accorder une aſſez haute antiquité que de lui laiſſer l'honneur d'être l'ouvrage des Français, dans le tems qu'ils étaient encore Souverains de ce pays, & auxquels elle a pu ſervir de béfroi.

Derriere & à une petite diſtance de

maiſon même que j'habite (*celle de la Société Typographique à Neuwied*) j'ai vu ces plafonds porter des poids immenſes.

Weiſſenthurn, après avoir monté la pente d'une montagne plantée de vignes très bien cultivées, on trouve un très grand village nommé *Kettig*, dans lequel eſt une égliſe très bien bâtie : tout le terrein autour de ce village eſt précieux par ſa fertilité.

Sur la rive droite du fleuve, à une lieue du rivage & de la ville de *Neuwied*, dans une plaine très étendue, eſt la belle Abbaye de *Romersdorff*, habitée par les Prémontrés, au bas de laquelle eſt le village de *Heimbachweis*. Le nom ſeul de cette abbaye (*) prouverait que ce lieu fut habité autrefois par les Romains, mais, une montagne ſituée à une demi-lieue de l'Abbaye, appellée *Die Götze* la montagne de l'idole), *le Heidengraben* (le foſſé des payens, le *Romerburg* (le château des Romains), pluſieurs colonnes, des médailles de *Marc-Aurele*, de *Jules-Céſar*, de *Conſtantin*, d'*Agrippine* qu'on y a trouvées, ſont autant de preuves qui ſe joignent à la premiere ; il

(*) Dans les actes latins ce lieu eſt appellé *Romana villa* ; c'eſt-à dire *village Romain* ; auſſi trouve-t-on ſouvent *Römerſdorp* ou *Rumerſdorpf*. Dans la maiſon du chapitre, on voit deux colonnes longues de ſix pieds & demi, ayant trente-huit pouces de diametre : il eſt aiſé de voir qu'elles y ont été apportées de loin ; on les a trouvées ſur une montagne près de *Romerſdorff* ; on croit que ce ſont les Romains qui les y ont apportées, & c'eſt ce qui a donné le nom à cet endroit. Sous l'Archevêque *Albert de Monſtreil*, les Bénédictins qui y demeuraient ſe retirerent à *Schaffhauſen*, où ils avaient reſté auparavant : en 1135, on donna cette maiſon aux Prémontrés que cet Archevêque fit venir de *Floreff* près de *Namur*.

y a même apparence que c'eſt dans cet endroit que *Céſar* paſſa le Rhin, ſelon ce qu'il en dit dans le quatrieme & le cinquieme livre de la guerre des Gaules, & d'après ce qu'il rapporte de la guerre avec les Sardes. *Tacite*, dans le dix huitieme livre de ſes annales, dit que ce pays était habité par les *Juhons* & les *Ubiens*. Ces derniers étaient diviſés en deux nations ſéparées, les Juhons & les Mattiaques, dont le pays était entre la *Sieg* & la *Lahn*.

L'Abbaye eſt bâtie dans un goût moderne & reblanchie, ce qui fait un coup d'œil très agréable pour le Voyageur qui deſcend le Rhin & qui remarque avec plaiſir la blancheur de ſes murs, d'autant plus éclatante qu'elle eſt partout environnée de verdure. On découvre de cette Abbaye toute la plaine depuis *Andernach* juſqu'à *Coblence*, & la chaîne de montagnes qui la termine.

Dans une très-grande ſalle, qui eſt, je crois, le réfectoire d'été, je vis une ſuite de portraits de tous les Abbés, rangés par ordre chronologique. Le dernier cadre eſt recouvert d'un rideau; je demandai quel était cet Abbé qui avait la modeſtie de ſe cacher; on me répondit: *c'eſt l'Abbé futur*.

L'égliſe qui eſt très ancienne renferme pluſieurs tombeaux des comtes de *Wied* & d'*Iſenburg*, entre leſquels ſe diſtingue celui du comte *Salentin d'Iſenburg*, ſur lequel eſt ſa ſtatue en pierre entourée d'une foule d'enfans. Ce comte fut dix ans Electeur de Cologne; mais il forma le deſſein de ne pas laiſſer éteindre ſa race, en conſéquence

il se maria, & eut, selon ses desirs, un grand nombre d'enfans. On voit au village de *Niederbiber* (*), éloigné d'une lieue de *Romersdorff*, un tombeau pareil d'un comte de *Wied*, qui, en 1515, fut élu Electeur de Cologne, mais qui ayant embrassé la religion protestante, fut relevé de ses vœux par le pape, se maria, eut des enfans & mourut en 1552.

NEUWIED.

A une lieue au dessous de Romersdorff, sur la rive droite du Rhin, est la jolie petite ville de Neuwied (**), résidence du Prince de Vied.

Le Comté de Vied érigé en Principauté, est situé sur la rive droite du Rhin qui le sépare des Etats de Treves & de Cologne: le terrein y est bon; il rapporte en abondance des grains, des fruits, des vins; on

(*) A cet endroit était autrefois, à ce qu'on prétend, une grande ville nommée *Weisenhall*, qui s'étendait jusqu'au bord du Rhin; on en trouve encore des murailles sous terre. On montre dans ce village plusieurs antiquités, comme des colonnes de marbre, des vases, des flacons de verre, des monnoies du tems des Romains, qu'on a trouvés en fouillant la terre.

(**) C'est dans cette ville que, victime du despotisme ministériel de France, moi, que de grandes injustices ont éloigné de ma patrie, j'ai trouvé refuge, accueil & bonheur. C'est dans ce lieu paisible qu'après m'être vu dépouillé d'une propriété de 1,400,000 livres, je viens creuser ma tombe dans une terre libre & sacrée; qu'on ne soit donc pas surpris si je paye à Neuvied & à son digne Souverain un juste

y trouve auſſi des minieres de cuivre & de fer.

On compte dans cette principauté une ville (Neuwied), deux bourgs, & quarante-cinq villages.

Le prince de Wied ſe verrait ſouverain d'un pays bien plus étendu ſur l'une & l'autre rive du Rhin, s'il était en poſſeſſion de

---

tribut de reconnaiſſance : & quel plus pur encens puis-je leur offrir, que d'anoncer aux hommes les vertus du prince, la douceur du peuple, & la bonté du climat.

Philoſophes de toutes les nations ! hommes de lettres amis de l'humanité ! citoyens paiſibles, commerçant éclairé, artiſte ingénieux, ouvrier laborieux ! vous qui fuyez également le deſpotiſme des Rois, les cruautés des miniſtres, l'intolérance des prêtres, les fureurs des peuples, venez ſur les rives tranquilles de Neuwied : Neuwied eſt une terre de paix, ſon Souverain eſt un philoſophe aimable & ſenſible ; ſon gouvernement eſt juſte, ſon peuple eſt doux ; le réformé, le luthérien, le catholique, le juif, l'anabaptiſte, le moravé, y demeurent ſous le même toit, & ce toit eſt ſilencieux.

Ne venez pas le troubler, vous nobles orgueilleux, qui foulez d'un pied mépriſant le pauvre laboureur ; vous théologiens intolérans & fanatiques qui faites égorger l'homme au nom d'un Dieu de paix ; vous, mauvais citoyens, qui nommez liberté le mépris de toutes les loix, & votre révolte criminelle une noble indépendance.

Je ne puis mieux faire connaître Neuwied, qu'en tranſcrivant littéralement cet avis que la régence rendit public au mois de Mars 1762.

Avertiſſement particulier.

Neuwied eſt une jolie ville ſur le bord du Rhin entre Bonn & Coblence, ſur la rive droite ; la ſituation en eſt heureuſe, l'air très ſain, & la contrée fertile & agréable. C'eſt une aſſez grande plaine terminée du côté oppoſé au

tout ce qui fut enlevé à ſes ancêtres, & de ce que leur pieuſe généroſité leur fit ſacrifier dans des tems de ſuperſtition.

La maiſon actuellement regnante eſt une des plus anciennes de l'Allemagne, & avant qu'elle embraſſât la réformation, elle a donné des princes Electeurs à l'Empire.

Les armes du prince de Wied ſont d'or, au paon de couleurs naturelles, & pour le comté d'Iſenbourg, de quatre chevrons de gueule.

Rhin par des collines & des montagnes en amphithéâtre, & qui préſentent à l'œil une riante variété de champs, de prairies, de vignes & de vergers très bien cultivés.

La ville eſt bâtie ſur un plan régulier, & s'aggrandit avec d'autant plus de facilité, que les matériaux à bâtir de toute eſpece, ſont à portée, auſſi bien que la main-d'œuvre & toutes les choſes néceſſaires à la vie, de même que le bois à brûler.

Les eaux y ſont bonnes, le bled excellent, toutes les viandes de boucherie de bonne qualité, auſſi bien que les légumes, le fruit, le poiſſon, la volaille & toute ſorte de gibier. (Ce gibier y était à cette époque très abondant, mais le Prince regnant a fait aux cultivateurs le généreux ſacrifice de cette abondance).

Les vins du Rhin ſont aſſez connus; la bierre & le pain de Neuwied, auſſi bien que le genievre & toutes ſortes d'eau-de-vie ſont en réputation dans les environs & aſſez au loin. Il n'y a pas, juſqu'aux pains-d'épice qui s'y font, qui ne ſoient eſtimés & recherchés.

Les vins rouges appellés *Bleichert* croiſſent aux environs de Neuwied. Les meilleurs vins blancs n'y croiſſent pas, mais la ville eſt à portée des vignobles les plus eſtimés; il ſerait aiſé d'y faire auſſi l'étape d'un grand commerce des uns & des autres.

Au reſte, on y reçoit agréablement les étrangers de tout ordre qui veulent s'y établir, pourvu que leur réputation

Le comté de Wied avec les ſeigneuries y appartenantes, fut partagé en 1595, après la mort du comte Jean I, en deux portions égales, dont l'une échut aux enfans de ſon fils Hermann mort dès l'année 1591. Cette portion fut nommée le comté inférieur, & c'eſt ce qui forme aujourd'hui la principauté de Wied-Neuwied. Le comté ſupérieur, appellé Wied-Runkel, devint le partage de Guillaume, ſon fils puîné.

Ce dernier étant mort ſans héritiers mâ-

ſoit bonne, qu'ils ne ſoient pas d'un caractere à troubler la paix du lieu, & qu'ils puiſſent vivre ou de leurs fonds, ou par le commerce, ou par quelque travail honnête que ce ſoit. De telles perſonnes ſont aſſurées d'y trouver tout l'accueil & toute la protection qu'elles peuvent raiſonnablement ſouhaiter de la part de la régence & du magiſtrat. Ceux qui ont été au ſervice ailleurs, y jouiſſent des honneurs & prérogatives que leurs charges & leurs grades leur donnent droit de prétendre.

Des veuves de conditions, & des familles nobles qui s'y ſont retirées, paraiſſent s'y trouver bien, & être contentes des procédés qu'on y a pour elles.

La place eſt très favorable au commerce, de quelque nature qu'il ſoit; il y eſt libre à tous égards, & y ſera toujours protégé & encouragé.

La ſituation de Neuwied eſt auſſi commode qu'aucune autre pour l'achat & pour le débit; les marchandiſes de Hollande & de France y viennent par eau juſqu'aux portes des magaſins, & les foires de Bonn, de Coblence, de Mayence, de Francfort, &c. en aſſurent la vente commode & avantageuſe; par les mêmes raiſons, les fabricans & artiſans de toute eſpece y feraient très bien leurs affaires; outre que ceux qui ſont paſſés maîtres, ſont reçus pour un fort petit droit d'entrée, & ſans obligation de fournir un chef d'œuvre. Pour ceux qui n'auraient pas fait leur apprentiſſage ſuivant les loix reçues en Allemagne, le magiſtrat ne laiſſe pas

les, en 1612, les enfans de Hermann, au nombre de trois firent enſemble une tranſaction par laquelle Philippe Louis, le plus jeune des trois freres, ſe déſiſta de tous droits d'héritage pour une ſomme de cent mille florins; Jean-Guillaume ſe mit en poſſeſſion du comté inférieur, & Hermann du comté ſupérieur.

---

de leur procurer un traitement raiſonnable avec la maitriſe où ils veulent entrer.

Pour ce qui eſt de la religion, le gros du pays, & la maiſon regnante y ſont réformés; mais outre que les trois religions autoriſées en allemagne jouiſſent à Neuwied de toute la liberté des loix, & d'une protection impartiale, on y tolere auſſi les ſéparatiſtes quels qu'ils ſoient, pourvu qu'ils ſe conduiſent avec modeſtie, ſans ſcandale & ſans troubler eux-mêmes les autres; ſous ces conditions il leur eſt permis de s'aſſembler & de faire leur dévotion à leur mode. Les juifs y ont une ſynagogue.

Les étrangers qui ne ſe ſoucient pas de bâtir, trouvent à Neuwied des logemens commodes à louer, quelquefois accompagnés de jardin; ceux qui aiment mieux faire bâtir ont la place pour rien, &, comme on l'a déjà dit, ils trouvent les matériaux à portée & à bon prix, auſſi bien que les ouvriers néceſſaires.

Les droits auxquels les bâtimens ſont ſujets ſont peu de choſe; les magiſtrats les reglent une fois pour toutes ſuivant l'étendue & l'emplacement de la maiſon; encore celles que les étrangers y bâtiſſent de pierre, en ſont-elles exemptes pour 15 ans, & celles de bois pour dix. On accorde auſſi aux nouveaux bourgeois qui ne bâtiſſent pas, quelques années de franchiſe du droit uſité, qui n'eſt que de deux écus par famille.

Enfin, on ne doit pas oublier l'agrément de pouvoir diſpoſer de ſes biens & effets, en ſe retirant quand on veut, ſans gêne & ſans aſſujettiſſement à aucun droit, ou d'aubaine, ou de qelqu'autre nature.

Les princes & comtes de Wied-Neuwied & de Wied-Runkel, ont ſéance à la diette de l'Empire, ſur le banc des comtes de Veſtphalie.

La ville de Neuwied que l'on peut regarder comme l'ouvrage du Prince regnant, contient aujourd'hui entre 6 à 7000 ames.

Ses établiſſemens les plus conſidérables ſont:

Celui des freres Evangéliques de la confeſſion d'Ausbourg, vulgairement connus ſous le nom des freres *Herrnhouts*. Ceux de MM. *Roentzen* & *Kintzing*. La manufacture de MM. *Remi*, pour l'exploitation des forges de fer. La manufacture des ſiamoiſes & toiles de coton de MM. *Bleibtreu*. Celle de papiers peints pour ameublement & décoration, de M. *Sonnerat*. La Société typographique tenue par M. *Mettra*, dont le nom eſt cher aux gens de lettres.

Le nom de *Herrnhouts* vient du plus ancien & du plus nombreux de leurs établiſſemens commencé dès l'an 1722, dans la *haute Luſace*, ſur la grande route de

---

Tous ces avantages ſont ſous la protection & ſous la garantie de la maiſon regnante, qui ſe fait un plaiſir & une loi de les procurer & de les augmenter autant que cela dépend d'elle, & que ceux qui les recherchent paraiſſent en être dignes. Fait à Neuwied le vingt-deuxieme Mars 1762.

Ces avantages annoncés depuis 28 ans, ſe multiplient tous les jours, & c'eſt au nom de tous les Français établis à Neuwied que j'en témoigne ma reconnaiſſance au Prince.

Budissin à *Zittau*, sur le territoire de *Bertholdsdorf*, terre seigneuriale appartenante alors au feu Comte de *Zinzendorf*, & maintenant à la baronne de *Watteville*, sa fille.

Je vais jetter un coup-d'œil rapide sur leur union & sur son origine.

Les vrais *Herrnhouts* sont des hommes aimants, qui souffrent de la froideur qui regne dans le commerce des hommes réunis en grande société, & qui sont liés plus intimément les uns aux autres par une confraternité religieuse. Partout où cette société s'est réunie en corps, elle a porté l'exemple de l'industrie, des mœurs, de la simplicité, de l'amour de la paix, de l'union fraternelle qui devrait régner entre les hommes.

Des freres *Moraves*, en assez grand nombre, ayant quitté leur patrie & leurs biens, par des motifs de conscience, trouverent un asile dans la haute *Lusace*, sur les terres du feu comte de *Zinzendorf*; à peine eurent-ils bâti les premieres maisons de *Herrnhout*, que plusieurs personnes, tant luthériens que réformés, se joignirent à eux.

Ces premiers habitans de *Herrnhout*, s'étant réunis, sur les vérités fondamentales de la religion qui sont énoncées dans l'écriture sainte en termes clairs & incontestables, formerent entr'eux une liaison intime & fraternelle, & convinrent de se supporter mutuellement dans leurs idées différentes, par rapport aux dogmes non essentiels, & de renoncer à toutes les dis-

putes qui en dérivent ou qui s'y rapportent. Ils donnerent à ce ſujet une déclaration publique pardevant notaire, à *Herrnhout* le 12 Août 1729, dans laquelle on trouve les paroles ſuivantes:

„ Nous prétendons n'être diviſés avec „ aucun membre d'une autre égliſe chré- „ tienne quelconque, ſi tant eſt qu'il ait „ été appellé à la foi par l'évangile, qu'é- „ clairé de la lumiere du Saint-Eſprit, „ il ait été ſanctifié par cette vraie foi, & „ qu'il y ait perſévéré par la grace de Dieu, „ quand même il aurait d'ailleurs des opi- „ nions différentes des nôtres ſur des arti- „ cles moins eſſentiels, & qu'il donnerait à „ tel ou tel paſſage de l'écriture un ſens „ différent de celui que nous croyons y „ trouver „.

Ajoutons encore que les freres n'ont pas coutume de diſputer entr'eux de ces points de controverſe, ſur leſquels des perſonnes de différentes religions, s'échauffent aſſez communément. On pourra converſer bien du tems, & fort familiérement avec un frere, ſans qu'on l'entende toucher d'un ſeul mot, aucun des dogmes ſur leſquels on conteſte ſans fin dans les religions.

Ils ne veulent être reçus & reconnus, en quelque pays que ce ſoit, qu'en qualité *de freres évangéliques de la confeſſion d'Ausbourg*; hors la confeſſion *d'Ausbourg* il ne reconnoiſſent aucun livre ou écrit ſymbolique.

Quant à la morale, ils ne s'en tiennent pas à une ſimple théorie de ce qu'on doit faire ou éviter, mais ils regardent comme eſſentiel, que tout y ſoit dérivé des vrais

principes, & comme il eſt conſtant que les dogmes de la religion ſont les vrais principes des mœurs, les freres combinent toujours la morale avec la théologie dogmatique.

La maxime de l'Apôtre, *que toute perſonne ſoit ſoumiſe aux puiſſances ſupérieures*, eſt profondément gravée dans le cœur des *Herrnhuts*; par conſéquent ils reſpectent trop les droits des ſouverains, même en matieres eccléſiaſtiques, pour s'arroger, dans aucun cas qui en dépend, des privileges ou des droits qui ne ſoient pas compatibles avec les conſtitutions relatives à la religion du pays, ou qui ne leur aient pas été accordés expreſſément par le ſouverain de l'état. Ils ſe croyent obligés d'être toujours prêts à rendre raiſon de leur doctrine & de leurs réglemens à leurs ſouverains reſpectifs, quand ils en ſont requis. Par la même raiſon l'unité des freres a pour principe de ne pas faire d'établiſſement en quelque pays que ce ſoit, à moins que le prince ou le magiſtrat du lieu n'ait fait préalablement examiner la doctrine & la conſtitution de l'égliſe des freres.

Les égliſes des freres ſe conforment partout aux loix du Pays, dans les cas où le droit eccléſiaſtique des proteſtans preſcrit des uſages relatifs à la police & au bien public, & qui ſont compatibles avec la conſtitution intérieure d'une égliſe de Jéſus-Chriſt.

Dans tous les établiſſemens des freres, on prend un ſoin particulier des enfans; on a établi des écoles tant pour les garçons que pour les filles ſéparément. Le prédicateur & les anciens du lieu en ont l'inſpec-

tion, & les enfans y ſont inſtruits par des perſonnes de leur ſexe, dans les élémens des connaiſſances qui leur conviennent, de la même maniere que dans d'autres écoles bien réglées.

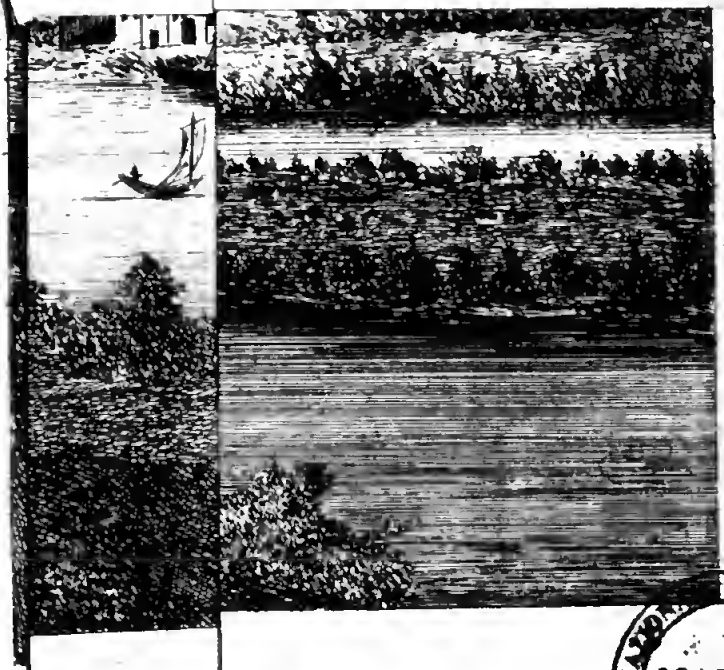
Les membres d'une égliſe de freres ſont diviſés, ſelon leur ſexe & leur état, en différentes claſſes que nous déſignerons par le nom de corps d'égliſe : les hommes non mariés & les garçons en âge d'adoleſcence demeurent enſemble dans une maiſon qu'on appelle *la maiſon des freres garçons*; de même les ſœurs non mariées & les adoleſçentes ont leur demeure à part, qu'on nomme la maiſon *des ſœurs filles*. Dans les égliſes plus nombreuſes il y a de ſemblables maiſons pour les *freres veufs*, ainſi que pour les *ſœurs veuves*. Dans ces maiſons, ſous la direction d'un ou de pluſieurs anciens ou prépoſés de leur ſexe, les perſonnes qui compoſent chaque corps d'égliſe, ſont occupées, chacune ſelon ſes talens & travaillent de leurs mains pour gagner leur ſubſiſtance, *afin de manger*, ſelon la regle de l'Apôtre, *un pain qui leur appartienne en propre*. Un économe fait la dépenſe commune, à laquelle les freres ou ſœurs contribuent ſur un pied réglé; par là on vit à très bon marché, en jouiſſant de tous les avantages que la ſociété procure. Le luxe en eſt abſolument banni; aucune paſſion n'y eſt excitée par la parure. Les freres n'ont beſoin de gagner que pour vivre; les richeſſes ne les diſtinguent pas.

Les mariages, ſoit que les perſonnes y ſoient diſpoſées d'elles-mêmes, & par le

conſeil de leurs parens, ſoit que la nature de leur emploi ou d'autres circonſtances paraiſſent exiger qu'on leur en faſſe la propoſition, ſe traitent comme une des plus importantes affaires de la vie, avec la concurrence des anciens; on n'y procede qu'après une mûre délibération, toujours avec une entiere liberté pour les perſonnes à marier, d'accepter ou de refuſer le parti qu'on leur propoſe, & jamais ſans le conſentement des peres & meres.

Leurs cimetieres reſſemblent à des jardins paiſibles, couverts de gazon : les tombes ſont diſpoſées dans une ligne droite ; celles des hommes du côté droit, & celles des femmes du côté gauche : les tombes, les inſcriptions ſont pour tous les mêmes; aucun titre, aucun rang ne fait ici de différence : l'expreſſion dont ils ſe ſervent pour exprimer le paſſage de la vie à la mort, peint toute la pureté & la ſérénité d'une ame ſans reproche & ſans crainte : *il eſt allé chez lui*, diſent-ils; expreſſion que ſa familiarité rend ſublime.

L'établiſſement des Herrnhouts à Neuwied fut commencé par un petit nombre de freres & de ſœurs ſuiſſes & françois réformés qui ſe retirerent de *Herrnhaag* en 1750. Le Prince de Neuwied, actuellement regnant, leur donna en 1751, une conceſſion pour s'établir dans ſa réſidence, & la renouvella avec plus d'étendue en 1756 & en 1781, après avoir fait examiner, à la demande même des freres, la doctrine & la conſtitution de leur égliſe, par une commiſſion de ſa régence. Ils entreprirent alors



NAPOLI

e de C

de bâtir un quarré à l'entrée méridionale de la ville, ils en ont bâti depuis un ſecond ainſi qu'une égliſe : leur nombre eſt actuellement d'environ 450 à 500, & comme ils ſont en partie Français, en partie Allemands, le ſervice divin s'y fait alternativement dans les deux langues.

Quoique plus de 60 à 80 artiſans, fabricans, ouvriers demeurent dans la maiſon des freres garçons, il y regne pourtant un ſilence profond & impoſant; chacun eſt occupé de ſon ouvrage, & tout ce qui ſort de leurs mains eſt travaillé avec ſoin & délicateſſe.

Un des freres eut la complaiſance de me faire voir l'intérieur de leur maiſon; il me conduiſit de chambres en chambres; dans chacune je trouvai deux ou trois freres qui s'occupaient du même travail, en ſilence. (Je crus d'abord que ce ſilence était une de leurs loix, car m'étant adreſſé à l'un d'eux, & le fatigant peut être par des queſtions multipliées, je n'en reçus qu'une réponſe courte & conciſe, mais cependant polie & modeſte.)

Les freres ont deux penſionnats, l'un pour de jeunes filles depuis l'âge de 5 ans juſqu'à 12, l'autre pour les garçons; celui-ci eſt le plus conſidérable, & renferme dans un grand corps de logis 40 éleves depuis 6 ans juſqu'à 13; ils ſont partagés en quatre claſſes, ſuivant leur âge; il y a huit maîtres deſtinés à l'inſtruction & à l'éducation de cette jeuneſſe, ſous l'inſpection d'un chef également recommandable par les mœurs

les plus pures, les plus douces, & par de grands talents. Les éleves y apprennent à lire, à écrire, la morale de la religion chrétienne, l'arithmétique, la géographie, l'hiſtoire, le deſſin, la géométrie, les langues françaiſe, allemande, latine & grecque: le prix de la penſion annuelle eſt de 12 louis ou 132 florins. On prend le plus grand ſoin de leur ſanté, & l'on n'a pas moins d'attention pour le phyſique que pour le moral ; ils ont tous les jours des heures marquées de promenade, & l'on n'uſe envers eux d'aucune punition corporelle; ils ſont tenus avec la plus grande propreté. Ce penſionnat ſubſiſte depuis 33 ans ſans que les freres *Herrnhouts* l'aient jamais fait connaître ni par des avertiſſemens particuliers, ni par la voix des papiers publics, & je n'ai dû le bonheur de confier mon fils à leurs ſoins, qu'au haſard qui m'a conduit dans leur maiſon, & à la ſurpriſe agréable que m'a cauſé cette jeune troupe qui annonce en même tems la candeur, la propreté & la plus grande politeſſe, éloge & récompenſe en même tems de leurs inſtituteurs. Les enfans étrangers ſont preſque tous Suiſſes, Hollandais ou Livoniens; il y a quelques Français.

Pluſieurs des freres mariés ſe ſont voués au commerce, & la candeur & la probité la plus exacte faiſant les deux baſes de leurs maiſons, ils font des affaires très conſéquentes tant dans les environs que chez l'étranger; je leur ai témoigné le deſir que j'avais de faire connaître leurs principales maiſons, mais leur modeſtie pouſſée

à un degré peu connu, les a empêchés de me fournir les notes que je leur demandais; cependant je crois rendre ſervice aux étrangers & aux voyageurs, en leur annonçant la maiſon de commerce de M. Ph. Jacques *Scheurer*, lequel tient un entrepôt conſidérable d'excellens vins du Rhin, de la Moſelle, de Bleichert, & particuliérement de vins de Paille, dont il fournit pluſieurs Cours étrangeres, où on les voit ſur les tables à côté des véritables vins de Tockai.

Je dois auſſi citer aux amateurs des arts M. *Gervais*, qui demeure à la maiſon des freres; il paſſe avec juſtice pour un des plus habiles graveurs ſur métaux; ſes cachets le diſputent pour l'élégance & le fini, aux ouvrages ſi connus des *Gay* & des *Pickler*; il ne laiſſe qu'un regret, c'eſt que l'âge & le travail aient affaibli ſa vue & qu'il n'ait point fait d'éleve. MM. *Brouſſon* & *Prudhomme* jouiſſent également d'une grande réputation pour leurs ouvrages d'horlogerie : on trouve dans la même maiſon des ſelliers, des bourſiers, des ébéniſtes, des ouvriers en filigrame, des tiſſerands, des tourneurs, des tailleurs, des cordonniers, des poëliers, des fabriques de ſavon, de chandelles, d'épingles &c., & tous d'une propreté extraordinaire. Leurs marchandiſes, en qualité comme en facture, ſurpaſſent celles des villes des environs, ou qu'on achete dans les foires; il eſt vrai qu'elles ſont plus cheres, mais elles ſont meilleures; ils n'ont également qu'un prix, ne ſurfaiſant jamais.

Le dortoir eſt grand & pourvu d'une quantité de lits, tous de la plus grande propreté; au bout de ce dortoir eſt un tableau très bien peint par un des freres; il repréſente le tombeau du Sauveur; c'eſt le ſeul ornement de ce lieu, dans lequel on ne trouve pas même une chaiſe. Malgré le grand nombre de freres qui y couchent, on ne ſent en entrant aucune odeur.

Ceux qui demeurent ainſi en commun ne ſont pas mariés; auſſi tôt qu'ils le ſont ils quittent la maiſon commune & en prennent de particulieres, mais dépendantes du quartier: leur égliſe eſt au milieu; elle eſt en même tems de la plus noble ſimplicité, & d'une propreté extraordinaire; il n'y a aucun ornement, excepté un joli buffet d'orgue & une table pour le miniſtre: les bancs ſont beaux quoique ſimples; toutes les fenêtres ſont garnies de rideaux blancs; l'ame, en entrant dans ce lieu, ſe dilate tranquillement, & ſemble nager dans une atmoſphere de vertus.

Tout dans cette maiſon annonçait le calme & la paix qui vaut mieux que le bonheur; mais ſur ces fronts paiſibles je cherchais vainement le plaiſir & le contentement; je voulus ſonder leur cœur, & chercher ſi le calme apparent qui regnait ſur leurs fronts avait ſes racines dans leurs cœurs; je m'addreſſai donc à mon guide, qui me paraiſſait un philoſophe doux & éclairé, & je lui dis:

„ Je vois que toute cette ſociété a un „ air impoſant de ſérénité & d'harmonie, „ mais enfin vous êtes des hommes, &

„ parmi les hommes les mieux intention-
„ nés, il naît des dégoûts, des diviſions;
„ comment pouvez-vous en être à l'abri?
„ Nous le ſommes, me répondit-il, par
„ le but même qui nous raſſemble. La reli-
„ gion faite pour le bonheur des hommes,
„ leur recommande de vivre en freres, de
„ s'aimer mutuellement comme J. C. les a
„ aimés. Nous ne trouvons pas qu'on s'ai-
„ me ainſi dans le grand monde, & nous
„ nous en ſéparons un peu pour jouir plus
„ continuellement de ce bonheur. Ici nous
„ puiſons ſans ceſſe à la ſource de toute
„ affection raiſonnable, en adorant en com-
„ mun celui qui eſt tout amour. L'individu
„ qui ſe plaît dans une telle ſociété, n'y
„ mettra pas le déſordre; celui qui ne s'y
„ plaît plus eſt maître de ſe retirer, & le
„ fait certainement, car rien chez nous ne
„ produit l'hypocriſie, & l'hypocriſie n'y
„ produirait rien : quiconque ceſſe d'aimer
„ notre ſociété, n'y trouve plus ni intérêt,
„ ni plaiſir „.

M. *Roentgen* qui était autrefois membre de cette communauté, a fait conſtruire à Neuwied une très belle maiſon dans laquelle il a établi ſes atteliers d'ébéniſterie. C'eſt de Neuwied qu'il envoie, à l'Europe étonnée, les plus beaux meubles faits en bois de mahoni ou autres bois précieux. Il faut mettre de ce nombre ceux mêmes qui ne doivent qu'à ſon art leur couleur & leur poli. Rien n'égale la beauté, le fini, l'élégance de ſes ouvrages; on trouve de ſes chef-d'œuvres dans preſque toutes les Cours de l'Europe, mais c'eſt ſurtout dans

celles de *Verſailles*, de *Berlin*, de *Pétersbourg* qu'on peut les admirer. Souvent il a joint ſes talents à ceux de M. *Kintzing*, célebre horloger que poſſede & dont ſe glorifie également Neuwied. Tous ſes ouvrages ſont marqués au coin du génie : des jeux d'orgue adaptés à ſes pendules, & cachés dans les boëtes élégantes de M. *Roentgen*, font oublier, par les charmes de la plus douce harmonie, la rapidité des heures qui s'enfuient, & le charme de cette harmonie eſt ſi puiſſant, que l'impatience d'entendre ces doux ſons, fait accuſer les heures mêmes de lenteur. Il ne doit qu'à lui ſeul ſon art & ſon génie; ſon pere était un ſimple meûnier, qui ſans ſecours, ſans leçons, trouva le moyen de faire des horloges; il fit plus encore, il créa le génie de ſon fils qui n'eut point d'autre maître.

Avec quelle douceur je parlerais de la Société typographique de Newvied, où j'ai trouvé la ſenſibilité ſous les traits d'un homme ſévere, s'il m'était permis de me livrer à tous les épanchemens de l'amitié, mais cet article va paſſer ſous ſes yeux, & plus je voudrais donner de force à mes expreſſions, plus ſa modeſtie ſe hâterait de les affaiblir; il ne m'eſt donc permis que de rendre un compte très ſimple de l'établiſſement typographique que M. *Mettra*, membre de pluſieurs corps littéraires, a formé à Neuwied. Cet établiſſement connu ſous la raiſon de la Société typographique de Neuwied conſiſte, 1°. dans un magaſin de librairie bien aſſorti, & dans lequel on trouve outre les richeſſes connues de la littérature

françaiſe,

françaiſe, toutes les nouveautés que chaque mois fait éclore. 2°. Une imprimerie en taille douce. 3°. Une imprimerie françaiſe conſidérable, de laquelle ſont ſortis & ſortent encore tous les jours les ouvrages les plus intéreſſans. C'eſt ſous ſes preſſes qu'ont été exécutés le *Monument du coſtume*, grand in folio orné de 26 gravures de Moreau le jeune, la belle édition de *Cyane*, roman du Baron de Bilderbeck, &c. &c. 4°. C'eſt chez la Société typographique que ſe rédigent pluſieurs feuilles périodiques, & la plus piquante de toutes celles qui s'impriment, celle qui eſt ſi connue ſous le titre de *Correſpondance littéraire ſecrete* (*).

Il ſe fait également à Neuwied une gazette allemande connue dans toute l'Allemagne ſous le titre de *Geſpräche der Todten*, ou *Dialogues des morts*. M. *de Tonder* en eſt à la fois le propriétaire, le rédacteur & l'imprimeur. C'eſt la gazette la plus piquante, la mieux faite, & une des plus répandues de toutes celles qui ſont écrites en allemand; le grand nombre de ſes ſouſcripteurs eſt une preuve non équivoque du plaiſir que cauſe ſa lecture.

MM. *Henri-Guillaume Remy* & compagnie, ſont propriétaires des forges de *Hayerſtein*, établiſſement conſidérable fondé depuis cinquante ans par le Souverain du pays. Cet établiſſement conſiſte en cinq gros marteaux

(*) L'année eſt de 52 numéros, & le prix d'abonnement eſt de 24 livres tournois, fr. de port dans toute la France.

pour forger le fer cru, un ſixieme pour l'allonger, un ſeptieme pour le réduire en lames déliées; deux fonderies, deux grands magaſins de charbons, & un grand nombre d'autres bâtimens habités par les ouvriers des forges & leurs familles. Il y a encore dans les environs, près de *Niederbieber* une forge à deux foyers qui dépend de *Raſſelſtein*. MM. *Remy* ſont également propriétaires d'une autre fonderie de fer avec un marteau, qu'on nomme la forge de *Hunnefeld*.

Les charbons néceſſaires à l'exploitation de ces forges ſont tirés, pour la plupart, du pays même de Vied; les mines de fer où ſont établies les forges de Raſſelſtein produiſent deux ſortes de pierres; l'une eſt brune & ferrugineuſe, l'autre eſt blanche & chargée d'acier.

Le fer & les lames qui ſe fabriquent dans ces forges, ſont maniables, & propres à être mis en œuvre; la plus grande quantité ſe tranſporte en Hollande.

Toutes ces forges de Vied, depuis leur fondation, ont été amodiées & ont appartenu au Prince de Vied; ce n'eſt que depuis quelques années que MM. *Remy* ont fait l'acquiſition de celles de Raſſelſtein & de Bieber; ils ont également établi dans la ville même de Neuwied une manufacture de chapes de boucles, & de fer étamé, dans laquelle ſe fabriquent toutes ſortes de batteries de cuiſine en fer-blanc.

Huit cents, & juſqu'à mille ouvriers ſont employés continuellement, ſoit dans les forges, ſoit dans les manufactures, tels que forgerons, mineurs, ouvriers à gage, ou-

vriers à la journée, meuniers, charbonniers, bûcherons, ferblantiers, étameurs, ouvriers en chapes de boucles, outre un grand nombre qu'occupe ſans relâche le charriage de la mine des fers & du charbon; la plupart vivent avec aiſance du produit de leurs journées, & parmi ceux employés au charriage, il y en a pluſieurs qui avec un ſeul cheval, gagnent en trois mois de tems, 100 & 110 écus du pays.

La forge de *Bendorf* n'a aucune connexion avec celles de Raſſelſtein; elle appartient en propre à des parens de MM. *Remy*.

Un établiſſement conſidérable & très avantageux au pays, eſt auſſi la fabrique d'étoffes de coton pareilles à celles qu'on fabrique à Rouen, que MM. *Léopold & Charles Bleibtreu*, freres, établirent à Neuwied en 1768; ils y joignirent les cotonades lancées ou figurées, toutes ſortes de mouchoirs, de même que le nanquin & nanquinet comme on les fabrique en Angleterre.

MM. *Bleibtreu* ſont les premiers qui ont établi une pareille fabrique en Allemagne; ils n'ont épargné ni les frais, ni les travaux, de ſorte que leurs marchandiſes, ſoit pour le tiſſu, ſoit pour la fineſſe des couleurs, égalent celles de Rouen, & néanmoins leurs prix ſont inférieurs. Ils ont trois teintureries, outre celle du rouge de Turquie qu'ils ont porté au dernier point de perfection, & pour laquelle ils ont des demandes conſidérables.

Ils ont commencé depuis dix années à fabriquer des ſiamoiſes figurées, droguet & hermelin de la qualité de celles d'*Elberfeld*;

appartemens du Prince, dans les deux ailes ſont les cuiſines, le commun, les écuries & les remiſes.

Le jardin eſt très beau; le Prince l'a rendu public: il eſt deſſiné dans le grand genre; il eſt ſurtout remarquable par une ſuperbe terraſſe ſur le Rhin de toute la longueur du jardin, de laquelle on découvre toute la plaine qui ſépare Coblence d'Andernach: ce jardin eſt borné par une belle avenue de peupliers qui a plus d'un quart de lieue de longueur, & qui conduit juſqu'au bord de la Wied au deſſous du village d'*Erlich*.

Il exiſte à l'autre extrémité de la ville, du côté méridional, une autre avenue de peupliers, mais elle eſt moins belle que celle-ci, parce qu'elle n'eſt pas auſſi droite.

Le Voyageur dont j'ai ſuivi l'ouvrage, a décrit les richeſſes, la magnificence, les raretés qui ont ébloui ſes yeux dans les châteaux de Mayence & de Coblence. Je l'ai quité pour m'arrêter un inſtant à Neuwied, où j'ai trouvé un objet bien plus digne d'admiration. C'eſt le créateur même de ce pays, c'eſt le Prince actuellement regnant, qui jouit de ſon ouvrage, & qui, comme l'Etre ſuprême, laſſe l'ingratitude par de continuels bienfaits.

Je l'ai vu, ce Prince reſpectable, me tendre une main protectrice, & m'inviter à me fixer ſur cette terre qu'il a vivifiée & qu'il rend heureuſe, m'engager à y appeller ma famille: tout, autour de lui reſpire le calme de la vertu; mon ame a reconnu ſon élément; dès lors j'ai pardonné aux hommes

leurs injuſtices, j'ai fait plus, je leur en ai ſu gré. Oui, Miniſtres français, deſpotes impérieux, ſi vous n'euſſiez pas été méchans & cruels, ſi vous euſſiez reſpecté mes droits, ma propriété, j'oſe même dire mes talens, je ſerais reſté ſur ma terre natale, & peut-être aveuglé par une fauſſe lueur de liberté, j'aurais partagé le délire de ma nation, & me ſerais laiſſé entraîner au torrent qui ravage ma triſte patrie. Vous m'avez ravi ma fortune & mon état, mais je reſpire tranquille ſous l'égide de FREDERIC ALEXANDRE.

Ce Prince jeune encore, fut le pacificateur de l'Europe, puiſqu'il fut le principal agent de la négociation de paix, à Vienne, en 1735. L'amour de l'humanité, le deſir d'éloigner de ſon pays (dont il n'était encore que l'héritier préſomptif) le fléau de la guerre, dont il reſſentait la malignité, le déterminerent à faire le voyage de Vienne; il y vint avec la noble hardieſſe de tenter un projet dont aucun politique n'avait eu l'idée, qui n'offrait au premier coup-d'œil que des difficultés, mais que ſon génie ardent, ſon eſprit fécond en reſſource, ſa perſévérance courageuſe firent réuſſir.

C'était pour la paix ſeule qu'il recherchait la paix; aucun intérêt particulier n'animait ſes démarches, aucun avantage particulier n'en fut le prix; il refuſa également les offres que lui firent à l'envi, & l'Empereur Charles VI, & la Cour de France: auſſi la maiſon de Bourbon & celle d'Autriche conſervent-elles encore le ſouvenir des ſervices eſſentiels qu'il leur rendit à

cette époque. Sa modeſtie voudrait en vain dérober ſon nom à la poſtérité reconnaiſſante ; la poſtérité ſaura que c'eſt à lui que la France dut la Lorraine, & la maiſon de Lorraine le Grand Duché de Toſcane.

Après un ſuccès auſſi complet, Vienne & Verſailles lui préſentaient également une carriere brillante à fournir ; il en préféra une moins éclatante peut-être, mais plus véritablement glorieuſe, celle de faire le bonheur du peuple dont la mort de ſon illuſtre pere remettait le ſort entre ſes mains ; après avoir paſſé trois années à la Cour Impériale, il revint à Neuwied.

Le goût pour le faſte & la dépenſe que ſa mere avait pris à la Cour Royale de Pruſſe, joint à ſa trop généreuſe bienfaiſance, avait mis les finances de ſa maiſon dans un état de délabrement effrayant pour un jeune Prince ; il l'examina d'un œil fixe ; & ne s'occupa qu'à le rétablir : tous les ſacrifices qui ne tenaient qu'à lui furent faits ; il eſt vrai qu'il fut bien dédommagé de ces ſacrifices de l'orgueil, par les jouiſſances pures & délicates que lui procura l'illuſtre & tendre compagne qui s'aſſocia à ſon ſort, & qui, par un heureux rapport de goûts vertueux, fait depuis un demi-ſiecle le premier bonheur de ſa vie, & contribua, en les partageant, à aſſurer le ſuccès de ſes travaux.

Le plus grand éloge qu'on puiſſe faire de cette Princeſſe, qui les mérite tous, qui réunit au même dégré les qualités de l'eſprit & du cœur, c'eſt qu'elle ſut reconnaître & apprécier toutes celles de l'époux

qui, en lui demandant ſa main, eut la noble franchiſe de lui avouer que ſes finances n'étaient pas ſur le pied qu'il deſirerait de les voir pour lui offrir un ſort digne d'elle, & conforme à ſes vœux, qui l'eſtima aſſez pour oſer lui demander ſi elle avait le courage de coopérer au rétabliſſement de ſes affaires dérangées, par des ſoins, des privations & de la patience.

Cette déclaration franche & loyale était peu faite pour être goûtée par une jeune Princeſſe; elle le fut cependant par la *Bourgrave Caroline de Kirschberg*, Comteſſe de *Sayn Hachenburg*; elle en fut touchée, elle ne connut rien de plus doux que de partager les peines & les ſuccès de l'époux le plus tendre & le plus fidele, & du Souverain le plus actif & le plus pénétrant.

Un témoin de ſa tendreſſe pour ſon illuſtre époux, de ſon génie créateur, de ſon goût agréable & philoſophique tout à la fois, eſt le château de Mont repos, dont elle a fait un *éliſée* à deux lieues de Neuwied. Jamais château ne mérita mieux ce nom; les orages s'y forment ſous les pieds du Souverain philoſophe qui vient y goûter le repos de la vertu; d'épais brouillards couvrent en vain la terre, ils s'arrêtent aux pieds du mont ſur lequel s'éleve ce palais enchanteur, & l'horiſon y eſt auſſi pur que le cœur des maîtres qui l'habitent.

Le château de Mont-repos ſe découvre, en deſcendant le Rhin, depuis Coblence; il fixe longtems l'œil charmé du Voyageur; on pourrait même le compter parmi les

plus célebres maiſons de plaiſance des Souverains, ſi la nature ne lui avait pas refuſé de l'eau.

Le bâtiment en eſt à la fois noble & élégant; on y découvre un horiſon de plus de trente lieues. Les jardins en ſont enchanteurs; tout y inſpire à l'ame une tranquillité douce & ſans trouble, une joie pure & paiſible: c'eſt le palais de la vertu, c'eſt le jardin des jeux; on les y trouve tous réunis; on y a même figuré en grand un jeu d'oie & un échiquier garni de toutes ſes pieces: on y trouve une ſalle de ſpectacle en charmille, plus belle, plus grande & mieux diſtribuée que beaucoup de ſalles conſtruites à grands frais dans le ſein des villes.

Au milieu de ces jeux, le ſage, le philoſophe, l'homme ſenſible ſont étonnés de ſe retrouver dans leur ſphere; une chapelle champêtre, où ſur un autel de gazon on peut élever ſon ame vers le grand Architecte de l'univers; un tombeau élevé à l'amitié, enfin une ſimple chaumiere dont les murailles ſont couvertes des plus ſublimes maximes d'une philoſophie douce & aimante, choiſies & compoſées en partie, par la divinité bienfaiſante qui créa ces lieux charmans, contraſtent agréablement avec les boſquets où les ris appellent la jeuneſſe.

Cette divinité bienfaiſante eut la bonté de me conduire elle-même dans cette chaumiere, & de me traduire en français toutes ces maximes qui ſont écrites en allemand: elle pouſſa encore plus loin ſon excès de bonté; elle me fit voir la chambre à coucher

de ſon auguſte époux; quelle chambre pour un Souverain! c'eſt un livre de morale & de philoſophie toujours ouvert. L'or, la ſoie, les broderies n'en couvrent pas les murs; leur ornement ſurpaſſe les plus riches tiſſus; la Princeſſe a fait peindre en camayeu ſoixante petits ovales, repréſentant chacun un emblême philoſophique dont le ſens eſt au-deſſus. Il eſt impoſſible de faire un choix plus noble, plus doux, plus ingénieux; j'en fus frappé: je lui demandai la permiſſion d'en faire copier les deſſins & les légendes; elle a daigné ſourire à ma demande & me l'accorder, j'en ferai part au public, & je ne doute pas que ce recueil ne ſoit placé entre Phedre & Epictete.

Derriere le château, après avoir traverſé ces jardins délicieux, on entre dans une forêt grande, touffue & ombragée d'arbres antiques par ſept allées qui préſentent chacune à leur extrémité un point de vue différent.

Les principaux lieux de la Principauté de *Wied* ſont:

La paroiſſe de Wied, où l'on voit les ruines du vieux château de Wied, ſitué ſur une montagne rocailleuſe: c'eſt le lieu d'origine des Comtes de Wied.

Le village d'Heddersdorf, auprès duquel coule la Wied, ſur laquelle eſt la forge de fer de Raſſelſtein, ainſi qu'une teinturerie, une blanchiſſerie, une tannerie, des moulins à bled & à huile. Au-deſſus de Heddersdorf eſt encore une forge de fer.

Le château de *Friderichſtein*, conſtruit dans le roc ſur le bord du Rhin, entre

Neuwied & Andernach ; ce château eſt vaſte, de la plus grande ſolidité; il n'eſt pas habité, mais il ſerait un ſuperbe entrepôt pour toute ſorte de commerce, ou une manufacture.

Ober-Biebe ; village par lequel coule l'Abach, au bord de laquelle, dans une diſtance d'une demi-lieue, on trouve cinq moulins à bled, une papeterie, un martinet de cuivre, un d'acier, un de fer-blanc, un foulon & une teinturerie.

Le bourg de *Grenzhauſn*, fameux par une fabrication de vaſes de grès, dont il ſe fait une exportation conſidérable, & celles de pipes en concurrence avec les plus fameuſes de la Hollande.

Le village de *Dreyfelden*, vers la frontiere de Hadamar & de Sayn, où l'on voit une pierre qu'on nomme le Dreyherrenſtein, ſur laquelle les trois Souverains peuvent s'entretenir & ſe mettre à table, chacun étant ſur ſon propre territoire.

L'élévation du Comte de *Wied* au rang des Princes de l'Empire, avait échoué deux fois par le refus même de ce membre important de la conſtitution germanique, qui a ſoutenu avec tant de fermeté & de gloire les droits du corps dont il était le chef. Il accepta enfin le diplôme qui le fit prince au mois de Juillet 1784. La ſituation floriſſante que ſes états doivent à ſa ſage adminiſtration & à une tolérance dont il a donné l'exemple, prouve les prodiges que les lumieres & l'activité d'un Souverain peuvent opérer; on me raconta de lui une foule de traits qui ne ſont point aſſez connus, &

ſur leſquels il ſerait à deſirer que tous les chefs des ſociétés policées vouluſſent modeler leur conduite. Ses états ne forment qu'une famille dont il eſt le pere, & aucun de ſes enfans n'échappe à ſa vue. Un jour ce Prince était à la promenade avec toute ſa famille; il s'en écarte un inſtant & entre chez un forgeron : *Pourquoi*, lui dit-il, *n'entends-je aucun bruit chez toi? Pourquoi tes marteaux ſont-ils oiſifs?* -- *Ah! Monſeigneur*, répond le forgeron, *je n'ai point de fer, & un malheur que j'ai éprouvé la ſemaine derniere, m'a ôté les moyens de m'en procurer pour celle-ci.* -- *Eh! maraud, ne ſais-tu pas où je demeure?* Puis ce bon Prince ajouta avec ſenſibilité : *Mon enfant, combien te faut-il de fer pour le travail d'une ſemaine?* -- *Pour environ dix écus.* -- *Ecoute, je ſaurai ſi tu dis la vérité ou ſi tu emploies un menſonge pour voiler ta pareſſe; viens me parler demain à huit heures.* Le Prince fait prendre des informations; elles ſont favorables au forgeron qui reçoit le lendemain les dix écus dont il avait beſoin.

Tandis que ce vénérable vieillard, dont les jours ſeront à jamais bénis par ſes heureux ſujets, veille aux progrès de l'induſtrie qu'il a fait éclore ſous ſes loix, le Prince héréditaire, qui retrace toutes ſes vertus, examine par lui-même les travaux de l'agriculture, les éclaire, les encourage, parcourt les campagnes, ſe fait rendre compte de tous les détails de la culture, répand parmi les cultivateurs ou des conſeils ſalutaires, ou de juſtes reproches. La Princeſſe héréditaire, heureuſe d'une famille charmante & nombreuſe, qui ne reſpire que

pour l'adorer & l'imiter, fait éclore autour d'elle les talens dont elle donne à la fois & le goût & l'exemple. Sa Cour eſt formée de ſes enfans, & ſes enfans ſont ſa gloire, ſon bonheur & ſon occupation; c'eſt *Minerve* au milieu des Graces & des Arts, leur imprimant le calme des vertus, & partageant la douce joie de leur jeuneſſe innocente & ſenſible. Si l'on peut jamais retrouver quelques traces de l'âge d'or tant vanté, c'eſt dans le Comté de *Wied*.

Au bout de cette ſuperbe allée de peupliers qui borne les jardins du château du Prince de Wied, on traverſe la petite riviere de *Wied*, & l'on ſe trouve alors à *Ehrlich*, village qui appartient à l'Electeur de *Treves*; il eſt ſitué vis-à-vis de l'embouchure d'un ruiſſeau appellé la *Nette*, ſur les bords duquel ſont pluſieurs moulins.

Feldkirchen, *Wollendorf*, *Gonnersdorf* & *Höhlenberg*, quatre villages dépendans de la Principauté de Wied, qui ſe ſuivent ſur une montagne peu élevée & couverte de vignes, embelliſſent cette côte agréable.

C'eſt au bas de cette montagne qu'eſt le château de *Friedrichſtein*, auquel les bateliers donnent le nom de *château du diable*; il n'eſt point habité; on y garde les équipages de chaſſe du Prince de *Wied*: il eſt ſitué entre *Ehrlich* & le *Fahr*, village devant lequel on traverſe le Rhin; il eſt bâti ſur le roc même. (*).

(*) C'eſt le grand-pere du Prince actuellement régnant qui fit conſtruire le château de *Friedrichſtein*, lorſqu'il avait le deſſein de bâtir Neuwied, ſur le rocher même au bas duquel eſt le château dont le ſecond étage était deſtiné aux écuries & le pre-

Les rives du fleuve, qui juſqu'à cet endroit s'étendaient en vaſte amphithéâtre, commencent peu à peu à ſe ſerrer: des rochers coloſſals couverts de vignes à droite & de forêts à gauche; s'avancent des deux côtés, & forment au Rhin un lit plus étroit: ſur la rive droite eſt *Leutesdorf* appartenant à l'Electeur de *Treves*, qui y a établi une douane. Sur la rive gauche eſt *Andernach*, la premiere ville de l'Electorat de *Cologne*.

Avant d'entrer dans *Andernach*, en s'éloignant un peu de la rive du *Rhin*, on trouve, dans une poſition charmante, la riche abbaye des filles nobles de la regle de St *Auguſtin* ou de St *Thomas*. Les demoiſelles qui ſont reçues dans cette abbaye, doivent être nobles, & faire preuve de ſeize quartiers. Le couvent qui a une belle égliſe & des bâtimens très ſpacieux, eſt ſur le territoire de *Cologne*, mais quant à la juriſdiction eccléſiaſtique, cette abbaye & *Andernach* ſont ſoumis à l'Archevêque de Treves.

On prétend que dès l'an 580 cette abbaye était occupée par des Eccléſiaſtiques de la

---

mier aux Dicaſteres. Les Comtes de Wied, avant que Neuwied fût bâti, avaient leur réſidence à *Altewied*, où l'on voit encore les ruines de leur château ſur un rocher au pied duquel paſſe la *Wiedbach*: on y voit encore des ſouterrains qui ſervaient de caves ou de priſons. A la porte du village on trouve toujours un vieux bourgeois en ſentinelle; on prétend que c'eſt à cette ſentinelle que ſont attachées certaines franchiſes que ce village perdrait ſi le Prince y venait ſans trouver cette ſentinelle en faction.

Congrégation de St *Etienne*, mais il n'exiſte aucune preuve de cette aſſertion, au lieu que des actes authentiques que l'on conſerve prouvent que vers le commencement du douzieme ſiecle, ce couvent fut bâti & doué de grands biens par le Chevalier *Lutpold*, & que ſous l'Archevêque *Meginerus* on y mit des religieuſes dont *Tenwidis*, Comteſſe de *Spanheim*, fut la premiere Abbeſſe.

ANDERNACH.

Andernach (*) eſt une ville ancienne, appartenant à l'Electeur de Cologne qui y a une douane.

Selon *Ammianus* elle exiſte comme ville, depuis 1120 ; ſes dehors ni ſon intérieur n'offrent rien d'agréable à l'œil du Voyageur; il n'y trouve que des rues étroites & irrégulieres, mal pavées, & des maiſons irréguliérement bâties. Sa ſituation eſt peut-être la plus avantageuſe de celle de toutes les villes que baigne le Rhin, pour y établir un grand commerce, mais il faudrait y faire naître auparavant l'induſtrie, & retirer ſes habitans de cette torpeur dans laquelle ils ſont plongés. On dit qu'elle

(*) Anciennement *Andernach*, ſelon *Cellarius*, porta ſucceſſivement les noms d'*Antoniacum*, *Antunnæum*, *Antonence Caſtellum*, *Antenacum*, *ſtatio Romanorum ante Nethum*; il eſt donc plus vraiſemblable qu'elle tire ſon nom de ce ruiſſeau nommé *Nette*; que de ce qu'elle eſt la ſeconde ville après Treves, dont viendrait le nom *die andere Darnach* (la ſeconde après) ou *Andernach*.

a été autrefois une ville de l'Empire; elle conſerve effectivement dans ſes coutumes, & le peuple dans ſa maniere de penſer & d'agir, beaucoup de traits de reſſemblance avec ces villes.

J'ai déjà dit, je crois, que ce fut près d'*Andernach* que *Céſar* paſſa le Rhin lorſqu'il porta la guerre chez les Souabes; après lui *Druſus*, ſous l'empire d'*Auguſte*, y fit conſtruire un des cinquante châteaux qu'il fit élever le long des bords du Rhin; il fut démoli l'an 73, par *Civilis*, Général des Hollandais révoltés contre les Romains.

On trouve encore aujourd'hui ſous l'hôtel-de-ville des ſouterrains vaſtes & profonds qu'on appelle les bains des juifs, je crois bien plutôt que ce ſont des reſtes des anciens bains des Romains.

En ſortant d'Andernach par la porte de Coblence, on voit à droite un vieux château ruiné, qui vraiſemblablement eſt un reſte de l'ancien palais qu'habitaient les Rois d'*Auſtraſie*, quoique pluſieurs auteurs prétendent que ce palais des anciens Rois d'Auſtraſie était bâti ſur les bords du Rhin, à l'endroit où eſt aujourd'hui la prévôté de l'abbaye de *Stablo* & *Malmedi*.

La ſeule choſe qui pourrait faire croire au Voyageur qu'Andernach fut autrefois plus conſidérable, eſt une grande tour aſſez belle qui eſt au bout de la ville, près de la grue, ſur laquelle ſont les armes de la ville, compoſées de deux clefs l'une ſur l'autre, ſurmontées d'une croix.

Outre l'égliſe paroiſſiale où l'on conſerve le corps de l'Empereur *Valentinien* & d'un fils

fils de *Barbe Rouſſe*, on trouve encore dans la ville un couvent de Franciſcains & deux de religieuſes, l'un des Annonciades, l'autre des ſœurs ſervites. L'égliſe paroiſſiale fut originairement bâtie vers la fin du huitieme ſiecle & le commencement du neuvieme; cependant elle fut reconſtruite poſtérieurement, comme le prouvent ſes clochers & les bas côtés de l'égliſe.

Quoique la campagne derriere Andernach ſoit très fertile, ſes habitans ſont bien éloignés de connaître les douceurs de l'abondance, en vain la nature ſemble s'obſtiner à leur offrir ſes tréſors, la rouille des préjugés qui les retient dans leur ignorance, la perſuaſion où ils ſont qu'ils ne peuvent ni ne doivent rien faire autrement que leurs ayeux, les empêchent d'apprécier ces dons & d'en profiter.

Du vin, du bled, des eaux minérales, des meules & des tufs, ſont les principales richeſſes de cette contrée.

Le tuf, cette pierre dont les Hollandais font une ſi grande conſommation, & qui leur eſt ſi néceſſaire pour leurs digues, eſt apporté à Andernach en quantité des montagnes voiſines; il eſt léger, très poreux, aſſez généralement de couleur cendrée, & ſe briſe facilement; on le trouve quelquefois à une grande profondeur ſous la terre, mais plus ſouvent il eſt mêlé par lit, avec d'autres ſortes de terre : quand il eſt pulvériſé on l'appelle *traſs*, & l'on s'en ſert alors en le mêlant avec de la chaux pour faire des caves ou des fondations dans l'eau,

parce qu'elle ne peut le pénétrer quand il eſt ainſi préparé.

On charge à Andernach ces tufs, ces meules qu'on tire de la terre & qu'on prépare près de *Meſenheim* & de *Mendig*. Une autre branche de commerce de cette ville, ce ſont les excellentes eaux minérales de *Heilbrunn* & de *Tünnenſtein* qui ont leur ſource à deux lieues d'Andernach, près du couvent des Carmélites d'*Antoninſtein* ou comme le peuple l'appelle de *Tünnenſtein*. Ces eaux mêlées avec le vin, lui donnent un goût très agréable.

C'eſt également aux pieds d'Andernach que viennent flotter des forêts entieres dont on dépouille tous les ans les montagnes du *haut-Rhin*, du *Necker*, du *Mein*, de la *Moſelle* & de la *Saar* : c'eſt près d'*Andernach* qu'on réunit tous ces différens trains, qu'on les joint enſemble, & qu'on les conduit juſqu'à *Dordrecht* où le Batave les reçoit, & s'en ſert ſoit pour arrêter les efforts de la mer, ſoit pour aller ſur les flots chercher ſes tréſors au bout de l'univers.

Je m'embarquai dans un petit bateau par un des jours les plus chauds de l'été, & quittai *Andernach* dont le ſouvenir ne peut être précieux qu'au Voyageur qui, à l'aſpect des ruines, ſe plaît à revenir ſur les temps paſſés.

J'avais preſque perdu de vue cette triſte contrée bordée d'un cercle de montagnes qui ne paraiſſaient plus que de grandes maſſes noires que le ſoleil semblait n'éclairer qu'à regret, lorſque quelques coups de rames ſemblerent me plonger dans une

eſpece de gouffre que reſſerrent deux montagnes dont l'aſpect eſt encore plus impoſant que celles même de *Bingen*.

Ces deux montagnes eſcarpées & dont les cimes ſemblent vouloir ſe toucher, l'une riche de ſes vignobles, l'autre couverte de brouſſailles toujours vertes, forment entr'elles un lit ſi étroit au Rhin, que ce fleuve oubliant ſa courſe pareſſeuſe, vient s'y précipiter comme dans un abyme.

Leuteſdorf, joli village où ſe trouve le dernier péage de l'Electorat de Treves, eſt ſitué au bas de ces montagnes; il ſe préſente dans une perſpective charmante, & bien plus attrayante que celle d'*Andernach*.

Pendant près d'un quart de lieue on voit aux pieds des côteaux de vignes, regner une ligne de bâtimens dont l'extérieur qui annonce l'aiſance, fixe agréablement l'œil du Voyageur.

Tout était calme autour de moi, tout était plongé dans le ſommeil dont le ſilence profond n'était interrompu que par le champ du coq matinal, ou l'aboyement du chien fidele & vigilant.

Cependant le ciel s'éclairait, l'horiſon ſe colorait d'un pourpre inſenſible, & les nuages commençaient à fuir derriere la cime des montagnes, l'aſtre du jour parut, & la nature s'éveilla; elle ſe préſenta à ma vue ſous l'aſpect le plus riant, car ces montagnes, quoique plus hautes même que celles de St Goar, n'attriſtent pas l'œil, puiſqu'elles portent partout l'heureuſe empreinte du travail & de la fécondité. Je ne connais de triſte & d'affreux dans la nature que

le ſable aride qui n'a jamais été foulé du pied de l'homme, ou le rocher que la main n'a point touché.

Dès qu'on approche le pré de *Mees*, qui eſt ſur la rive gauche de la riviere, moitié cultivé, & au milieu duquel s'éleve une petite maiſonnette qu'ombragent deux grands châtaigniers, ce tableau s'anime & devient de plus en plus intéreſſant; pendant quatre lieues tout eſt vivant, & je n'ai point vu d'endroit depuis *Bingen* juſqu'aux environs de *Sinzig*, où le Rhin, ſans étendre ni reſſerrer ſon lit, coure avec plus de rapidité & de majeſté qu'entre ces bords couronnés de vignes, & où des vergers délicieux entourent plus de jolies maiſons.

A une lieue d'*Andernach*, un peu reculé du rivage, & placé dans la gorge de deux montagnes couvertes de bois, au milieu d'un de ces vergers, eſt le petit village de *Namedy*. Ce petit endroit eſt fameux par les radeaux qu'on conſtruit ſur ſes bords, & qui vont fournir les chantiers de la Hollande des dépouilles des forêts de l'Allemagne.

Il n'eſt pas un de mes lecteurs qui ne me ſache gré de ſuſpendre ici le cours de mon voyage, & d'arrêter ſes yeux ſur un objet qui, quoiqu'étranger à une deſcription purement topographique, eſt par lui même de la plus grande importance.

J'avais toujours deſiré de voyager un inſtant ſur ces célebres radeaux; depuis longtems j'en avais inutilement cherché l'occa-

ſion, un de mes amis me la procura enfin en 1789.

Comme j'avais un égal deſir de connaître la conſtruction de ces trains immenſes, connus dans la partie inférieure du Rhin ſous le nom de flottes, & la manœuvre avec laquelle on les conduit juſqu'en Hollande, je fis deſſus une petite courſe & j'y jouis d'un ſpectacle qui ne peut être imaginé par celui qui ne connaît ces flottes que par les deſcriptions qu'il a lues.

De toutes les entrepriſes que la ſoif dévorante de l'or a ſuggérées à l'induſtrie ou à la hardieſſe de l'homme, il n'en eſt peut-être pas de plus étonnante & de plus digne d'admiration que la conſtruction & la manœuvre d'une pareille maſſe, énorme, immenſe & obéiſſante à la rame du pilote adroit qui de là maîtriſe le Rhin & ſon cours tortueux, car c'eſt ſurtout ſur ce fleuve, plus que ſur aucun autre de l'Europe, que ſe fait le commerce & le tranſport des bois de conſtruction.

Qu'on s'imagine une isle nageante, longue de 1000 pieds ſur 90 de large, ſur laquelle ſe trouve un village aſſez grand pour contenir 500 rameurs occupés le jour à donner le mouvement à cette maſſe immenſe portant douze ou quatorze maiſons conſtruites en bois; on aura l'idée de ces flottes que le Rhin porte ſur ſes ondes.

Pour donner à cette deſcription tout l'intérêt que peut deſirer mon lecteur, je vais, ſans aucune crainte de l'ennuyer, entrer dans les plus petits détails, aucun ne lui paraitra ſuperflu.

Une *flotte* eſt un grand train de bois compoſé d'un grand nombre de petits radeaux que l'on forme à *Manheim* & à *Mayence*; ce n'eſt qu'au deſſous d'*Andernach* que ſe font la jonction & la réunion de tous ces radeaux, & c'eſt par cette réunion que ſe forme la flotte qui prend alors ſon plus grand dégré d'étendue & de perfection.

Chacun des principaux radeaux qui forment la flotte eſt de la même longueur à peu de choſe près; cette longueur eſt de dix mâts de grands ſapins de 70 à 72 pieds arrêtés enſemble : ces radeaux mis au bout les uns des autres forment toute la longueur de la flotte, qui eſt, comme je l'ai dit, de 700 à mille pieds; quant à ſa largeur elle n'eſt pas toujours la même, il y a des flottes qui ont juſqu'à 90 pieds de large, il y en a qui n'en ont pas plus de 40 ou 50.

La conſtruction de la partie qu'on appelle le *fondement*, parce que c'eſt cette partie qui ſupporte toute la flotte, eſt ce qu'il y a de plus remarquable. Ce fondement eſt fait partie en bois de ſapin, partie en bois de chêne, & quelquefois même toute en bois de chêne.

On commence par ranger tous ces ſapins ou ces chênes après les avoir aſſujettis enſemble à leur extrémité ſupérieure; cette premiere rangée eſt affermie par des ſapins attachés en travers, & arrêtés par de très gros clous.

Quand ce premier fond eſt ainſi fait, on entaſſe dans le même ordre pluſieurs rangées les unes ſur les autres, après les

avoir assujetties de la même maniere, alors on procede à la bâtisse des maisons ou baraques servant de magasins & de logement pour les maîtres, les valets & les ouvriers, ensuite on établit les bancs pour les rameurs, & l'on amene ces différens radeaux à travers les rives escarpées & resserrées du fleuve jusqu'à *Andernach*; là on les décharge pour procéder à la construction générale de la flotte; alors on les réunit tous ensemble par de grands mâts de chêne, & l'on lui donne sa charge nécessaire qui est de six ou sept pieds de profondeur.

En avant de la flotte sont plusieurs radeaux d'une seule rangée, & qui y tiennent par un seul grand mât de chêne, de maniere cependant qu'il y ait une distance entre ces radeaux & le corps de la flotte, afin que ces petits radeaux qui n'ont pas plus de sept à huit pieds de large, & qui donnent le mouvement à toute la flotte, puissent prendre aisément & à volonté toutes les directions possibles; ils sont comme des chevaux de traits, qui attachés en arbalêtre, donnent le mouvement à la voiture la plus pesante.

Je pus d'autant mieux observer toute cette manœuvre, que je me transportai sur cette flotte trois jours avant son départ, pour examiner plus à mon aise toute la construction de cette superbe machine.

Au milieu de mes observations, je fus témoin d'une scene qui m'amusa beaucoup, & qui peut être amusera aussi mes lecteurs. Ce fut la réception de tous les Receveurs

des différens bureaux d'*Andernach*, de *Leutesdorff*, de *Linz* & de *Bonn*.

Un matin, au mouvement & aux préparatifs que je vis dans la cuiſine, je devinai que nous aurions ce jour là un grand dîner; je ne me trompai pas: je vis arriver à midi ſur la flotte tous les employés des différens bureaux de péage; le maître de la flotte les reçut avec toute la politeſſe imaginable, & après les complimens d'uſage, ils ſe mirent à ſe promener gravement ſur la flotte, l'examinant & en ſondant la profondeur avec de très longs bâtons dont ils s'étaient munis; après cette inſpection ils paſſerent tour-à-tour dans la chambre du maître, qui, après avoir longtems bataillé avec eux, & s'être même diſputé très fort ſur les droits qu'ils exigeaient, finit par s'accorder, & leur paya la taxe dont ils convinrent.

Cette opération terminée à l'amiable, on ſonna le dîner, dans la chambre du maître décorée auſſi agréablement que pourrait l'être le plus joli boudoir, le dîner fut ſervi à l'Allemande, c'eſt-à-dire qu'une grande quantité de viande & de légumes fut largement & copieuſement arroſée des meilleurs vins du Rhin, de la Moſelle, & même de Bourgogne & de Champagne. Ces Meſſieurs en burent à diſcrétion, & ſans diſcrétion, car notre ſalle à manger reſſembla bientôt à un réfectoire de moines, plutôt qu'à un repas de graves Receveurs des droits de Noſſeigneurs les Electeurs; ce fut alors que la ſcène devint plaiſante, car ces Meſſieurs,

qui au commencement du dîner s'étaient accablés de politeſſes & de complimens, devenus plus véridiques à meſure que les bouteilles ſe vuidaient, finirent par ſe dire les vérités les plus dures, ſe reprochant ſans ménagement toutes les irrégularités, commiſes dans la perception de leurs droits.

Les Allemands boivent bien, mais ils n'ont pas le vin méchant, & aucun de ces Meſſieurs ne paſſa les propos, ni ne fut d'humeur d'en exiger raiſon; le vin avait excité le feu de la guerre, le vin l'appaiſa, & l'on fit la paix en achevant de s'enivrer, mais à travers les reproches qu'ils ſe firent, je jugeai qu'ils n'avaient aucun tarif certain des droits que devait payer le maître de la flotte, qu'ils étaient tous arbitraires, & que plus on payait au Receveur, moins les droits du Souverains étaient forts. Tous les fermiers du fiſc ont à ce qu'il paraît le même Barême.

Le lendemain de ce grand repas on ne s'occupa que des préparatifs du départ fixé au ſurlendemain; chacun fut averti de ſe tenir prêt: les bouchers, les boulangers, les cuiſiniers ſe mirent à travailler avec une ardeur très édifiante pour un gourmand, & il y avait autant de mouvement ſur la flotte, que ſi une armée ſe fût miſe en marche ou eût fait les préparatifs d'un ſiege auſſi long que celui de *Troye*.

Un bruit extraordinaire que j'entendis dès la pointe du jour, le lendemain ſur toute la flotte, m'éveilla & me fit lever beaucoup avant mon heure ordinaire; je

m'habillai à la hâte, & je ſortis de ma cabane, car une fois monté ſur la flotte, je ne voulus plus retourner à terre qu'elle ne fût partie, & le maître avait eu l'honnêteté de me donner une chambre très commode; je trouvai déjà tout le monde en mouvement; la flotte était couverte d'ouvriers & de manœuvres; je portais partout un œil obſervateur: je vis chacun ſe porter à la place qu'il devait occuper, les uns à la tête des radeaux, d'autres aux extrémités; pluſieurs voltigeaient autour dans de légeres nacelles; partout il y avait du mouvement, & nulle part du déſordre.

Chacun s'étant placé à ſon poſte, il ſe fit le plus grand ſilence; alors le *valet-Maître*, reſpectable vieillard de 70 ans, mais encore fort & bien portant, fit le tour de la flotte, examina tous les ouvriers, les paſſa en revue & en congédia quelques-uns; alors il leur fit un petit diſcours à leur portée, mais en termes très énergiques, dans lequel il leur fit ſentir toute la néceſſité de l'ordre & de la ſubordination pendant leur voyage, il leur dit en même tems que chacun d'eux aurait 5 écus & demi pour le voyage juſqu'à *Dordrecht*, & la nourriture ordinaire, qu'il convenait cependant avec eux que ſi il arrivait quelqu'accident, chacun donnerait trois jours de travail gratis, mais que paſſé ces trois jours, chaque jour de plus leur ſerait payé à raiſon de 12 kreutzer, il finit par leur déclarer que ceux à qui ces conditions ne conviendraient pas, étaient maîtres de ſe retirer; perſonne ne ſe re-

tira ni ne répliqua, & le marché fut ainſi conclu.

Quand il eut fini de parler, tous les manœuvres & ouvriers ſe mirent à prononcer le mot : *überall*, je crus que c'était le ſignal du départ, mais je me trompais, car je vis tout le monde prendre des plats & des pots & courir à la cuiſine où on les leur remplit de bouillons & de légumes : on leur donna en même tems leur portion de pain & de fromages : les Maîtres-valets furent ſervis dans des vaſes plus propres, & ils ont ſeuls la permiſſion de manger dans leurs cabanes : les ouvriers & manœuvres mangent aſſis ſur la flotte : ils ſe mettent ſept par ſept, & outre le pain & le fromage, on leur diſtribua de ſept en ſept un pot de bierre ; tout-à-coup le tonnerre ſe fit entendre, le vent commença à ſouffler avec tant d'impétuoſité qu'on déſeſpéra de pouvoir partir ce jour là, & qu'on rejetta les ancres qui étaient déjà levées pour la plupart ; tout était en confuſion, & les cris des travailleurs mêlés aux ſifflemens du vent, donnaient à toute cette ſcene une teinte effrayante difficile à décrire.

Cependant une pluie très abondante qui ſurvint fit tomber le vent ; le ciel s'éclairciſſait, mais des nuages s'avançaient dans le lointain, & annonçaient un nouvel orage, de ſorte que perſonne n'oſait haſarder la propoſition de partir ; mais le maître de la flotte, plus déterminé, ayant pris l'avis du pilote, & le pilote lui ayant tendu la main en forme d'approbation, cha-

cun applaudit avec joie, & ſe prépara au départ.

Je touchais au moment que je deſirais ſi ardemment, de voir cette isle de bois en mouvement : alors le pilote qui de cet inſtant prit le commandement général, monta ſur une élévation d'où il dirigeait le gouvernail; il voulut bien me laiſſer placer à côté de lui, & d'un coup d'œil nous pouvions parcourir toute la flotte ſur laquelle nous dominions. Tous les ouvriers ſe rangerent à leurs poſtes; les Maîtres valets ſe partagerent ces poſtes pour les diriger ſous l'inſpection générale du pilote; les uns reſterent à terre pour faire lever les ancres & les rapporter ſur la flotte, d'autres ſe mirent dans les petits bateaux qui cotoyaient ſans ceſſe la flotte, enfin chacun ſe trouva à ſa place & à ſa deſtination, & le travail ſe fit dans le plus grand ordre & avec une harmonie parfaite.

Alors le pilote, du lieu élevé où nous étions placés, ſe leva, ôta ſon chapeau, cria à haute voix : *Priez partout*, & dans l'inſtant la flotte entiere devint un temple; tous ſe découvrirent & demanderent à Dieu un heureux voyage; je mêlai mes prieres aux leurs; j'adreſſai avec la plus grande émotion mes vœux au Ciel, & jamais je ne lui en adreſſai de mieux ſentis ni de plus ardens.

Les ancres qui étaient à terre, celles qui étaient cachées ſous l'eau ayant été ſucceſſivement levées, le pilote donna un ſignal avec ſon chapeau à tout ce peuple de tra-

vailleurs, & tout ce peuple obéit à ce commandement.

La flotte ſe leva alors ſur le devant, les rameurs appuyerent ſortement 20 ou 30 coups de rames, & le pilote donna le ſignal général du départ, en criant fortement: *levez par tout*; c'était un ſpectacle ſuperbe à voir que tous ces bras en mouvement, & que l'uniformité, l'accord, la préciſion & l'harmonie de tous ces mouvemens.

Je vais à préſent laiſſer deſcendre tranquillement la flotte juſqu'aux environs de *Linz*, & je vais m'entretenir avec mon lecteur des uſages & des habitudes des gens qui les conduiſent, le maître de la flotte ayant eu la complaiſance de me donner un de ſes Maîtres-valets pour ſe tenir toujours à mes côtés, & me donner des éclairciſſemens ſur tout ce que je lui demandais. C'était un brave homme, bon allemand, réſolu, franc, ouvert, & même un peu rude; il avait déjà fait trente fois ce voyage, & était parfaitement inſtruit de tout ce qui y a rapport, de ſorte que quand j'eus une fois gagné ſa confiance, & que je l'eus mis à ſon aiſe, il n'eut plus de réſerve ni de ſecrets pour moi.

A la ſuite de la flotte marchent une grande quantité de petits bateaux; 15 ou 16 étaient chargés des ancres & de cordages, d'autres plus petits, mais plus hauts de bord, portent les agrêts moins lourds; enfin il y en a d'une troiſieme forme, que l'on appelle *triborts*, ce ſont de ſimples bateaux de pêcheurs, deſtinés à faire les commiſſions; ils ſont montés de trois hommes

ſeulement, & marchent avec une grande rapidité. Ceux au contraire qui portent les ancres & les cordages ſont montés par ſept hommes : chacun de ces petits bâtimens a ſon nom particulier qui lui eſt donné par le pilote.

A travers les radeaux & au-deſſous ſont de très grands ſapins ſur leſquels roulent les cordes qui les réuniſſent enſemble ; elles ſont arrangées de maniere qu'elles ne peuvent jamais s'embrouiller. Les cordages forment une des parties principales de la flotte, & voici les noms différens qu'on leur donne.

Cables entiers ; ce ſont de grandes cordes dont la longueur ordinaire eſt de 150 à 200 toiſes, ſur 10 à 11 pouces de diametre ; ces cordes ſont faites avec le meilleur chanvre que les Hollandais tirent de Riga, de Pétersbourg & de Livonie, qui eſt beaucoup plus ſouple & plus pliant que les chanvres d'Allemagne. Une pareille corde coûte depuis 8 cents juſqu'à 1000 florins d'Hollande.

Vaartaue : ce ſont d'autres cordes auſſi groſſes que les précédentes, mais beaucoup moins longues.

Mehrender : ce ſont des cordes auſſi groſſes que les précédentes, qui n'ont que 50 toiſes de long.

Mauertaue : cordes de la même groſſeur que les précédentes, mais qui n'ont que 6 à 8 toiſes de longueur.

Zeiſtaue : ce ſont les cordes les plus courtes de toutes celles qui ont la groſſeur des précédentes.

Kopfſtaenderleinen : ce ſont des cordes qui ſont adaptées à la partie antérieure de la flotte, & dont on ſe ſert pour diriger les petits radeaux du derriere; elles ont 200 toiſes de longueur, & 4 à 5 pouces de circonférence.

Gyne'oopeers : ce ſont des cordes de 100 toiſes de longueur, moins groſſes que les précédentes, mais faites avec des chanvres de la premiere qualité.

Schepslyren : cordes de 100 à 200 toiſes de longueur, qui ne ſervent que pour le retour des pieces de la flotte, & à atteler les chevaux qui remontent les bateaux.

Schneller : ce ſont des cordes faibles qui ſervent à lier pluſieurs morceaux de bois enſemble.

Touſſen : eſpeces de cordes ſervant à divers petits uſages.

Dopperleinen : ce ſont des paquets entiers de cordes qu'on coupe au fur & à meſure qu'on en a beſoin; on s'en ſert auſſi pour les petits tonnelets qu'on attache aux cordages qui tiennent les ancres; ces tonnelets qui nagent toujours ſur l'eau, ſervent à indiquer les places où ſe trouvent les ancres, pour qu'on puiſſe lever celles-ci promptement, & ſans perdre de tems à leur recherche.

Vaagſeiler : ſont des cordes qui ſervent pour attacher diverſes choſes; par exemple, pour arrêter les petits bateaux.

Après ces différens cordages, j'examinai les ancres; j'en comptai juſqu'à cent qui peſaient au moins 200 livres; la plus

grande partie de ces ancres était toujours dans ces petits bateaux dont j'ai parlé, qui ſuivent la flotte ; les autres qui étaient pour les cas de beſoin preſſans, étaient ſur la flotte même; enfin mon examen ſe porta ſur les chaînes de fer & ſur les différens bois qui compoſent la flotte, avec la même attention que ſur les différens cordages.

J'examinai enſuite les différentes demeures des perſonnes employées ſur la flotte. Je fus d'abord dans celle des valets-Maîtres, dont chacun a ſon lit ſéparé ; au milieu était une grande table; leurs coffres & armoires étaient rangés avec ſoin auprès de chaque lit, & leur cabane en général était auſſi bien meublée que peut l'être une maiſan de payſan aiſé.

J'entrai enſuite dans celle de valets; l'arrangement intérieur était le même que celui de la cabane des Maîtres valets; la ſeule différence était qu'ils n'avaient pas chacun leur lit particulier, mais qu'ils couchaient pluſieurs enſemble.

De là je fus voir le magaſin des vivres, qui était rempli de toutes ſortes de proviſions; je ne concevais pas comment il était poſſible que dans le court eſpace que devait durer le voyage, on pût conſommer autant de nourriture, mais mon étonnement ceſſa, lorſque mon guide, qui m'accompagnait par tout, m'aſſura que pendant le tems que durait ce voyage on conſommait 40 à 50 mille livres de pain, 15 à 20 mille livres de viande, 10 à 15 mille livres de fromage, 1000 à 1500 livres de beurre,

800 à 1000 livres de viande ſeche, 30 à 40 meſures de légumes ſeches, 8 à 10 meſures de ſel, 5 à 600 tonneaux de biere, 7 à 8 foudres de vin de différentes qualités, & toutes les épices en proportion.

Je viſitai enſuite la demeure des valets ſubalternes; ils couchent ſur la paille, mais ils y ſont proprement, & leur nourriture eſt bonne.

La cuiſine eſt très grande; il y a une ouverture au toît qui lui ſert de cheminée; j'y vis des chaudieres immenſes de cuivre, qui ſont continuellement ſur le feu, & trois ou quatre cuiſiniers avec autant d'aides, ſont occupés jour & nuit.

Non loin de la cuiſine eſt la demeure des maîtres de la flotte : cette grande cabane eſt diviſée en deux corps par une allée qui eſt dans toute ſa longueur. D'un côté eſt le comptoir & les chambres à coucher des maîtres, de l'autre côté eſt la chambre du pilote, le magaſin des petits aproviſionnemens, le cellier pour les vins.

L'allée eſt terminée par la ſalle à manger, mais avant d'y arriver on paſſe deſſous une charmante tente d'été, entourée d'un très joli grillage; elle ne ſert qu'à prendre l'air, &, en cas de pluie, d'obſervatoire pour admirer les bords agréables du fleuve dont on ſuit le cours.

A côté de cette baraque étaient rangés en bon ordre, & les uns à côté des autres, les tonneaux de biere; pluſieurs tonneliers & quelques aides ſe tiennent continuellement auprès, tant pour veiller à la conſer-

vation de la biere, que pour en diſtribuer à ceux qui viennent en demander.

Je fus auſſi dans l'écurie où je trouvai ſix bœufs qu'on nourriſſait pour avoir toujours de la viande fraiche; deux bouchers ont ce département.

Après cela je fus viſiter la cabane des *Tirolois* ou de la derniere claſſe des valets qui ſervent à la flotte. Cette cabane eſt très baſſe, elle eſt coupée par une allée étroite; des deux côtés il y a de la paille fraîche étendue ſur le plancher, qui ſert de lit à 80 ou 100 perſonnes: ayant calculé le monde qui couchait dans chaque cabane, je trouvai qu'il ſe montait à plus de 400.

Déjà la flotte avait fait beaucoup de chemin; le jour, malgré l'orage que nous avions eſſuyé, était devenu pur & tranquille; nous avions paſſé les villes de Linz & de Bonn, il était midi, & nous étions ſur un endroit du fleuve où le pilote n'avait aucun accident à redouter; alors le cuiſinier ayant élevé un grand panier ſur une haute perche, ce qui annonçait que tout était prêt; le pilote donna à haute voix le mot du ſignal pour le dîner.

Je me rendis à la porte de la cuiſine pour aſſiſter à la diſtribution des vivres; j'y trouvai déjà toutes les écuelles remplies de ſoupe aux pois; chacun vint prendre la ſienne, & emportant ſon pain & ſon fromage ſous ſon bras, alla rejoindre ſes camarades qui, la cuiller à la main, attendaient avec l'impatience de l'appétit; la ſoupe mangée, on revint chercher la

viande & le ſel, qu'on partagea & qu'on mangea avec le même appétit, après quoi l'on lava dans le fleuve toutes ces écuelles qui ſont de bois, & on vint les remplir de biere.

Nous devions aborder à Muhlhein au-deſſous de Cologne, & avant d'arriver à Cologne on dépêha deux bateaux portant des ancres pour préparer l'abordage.

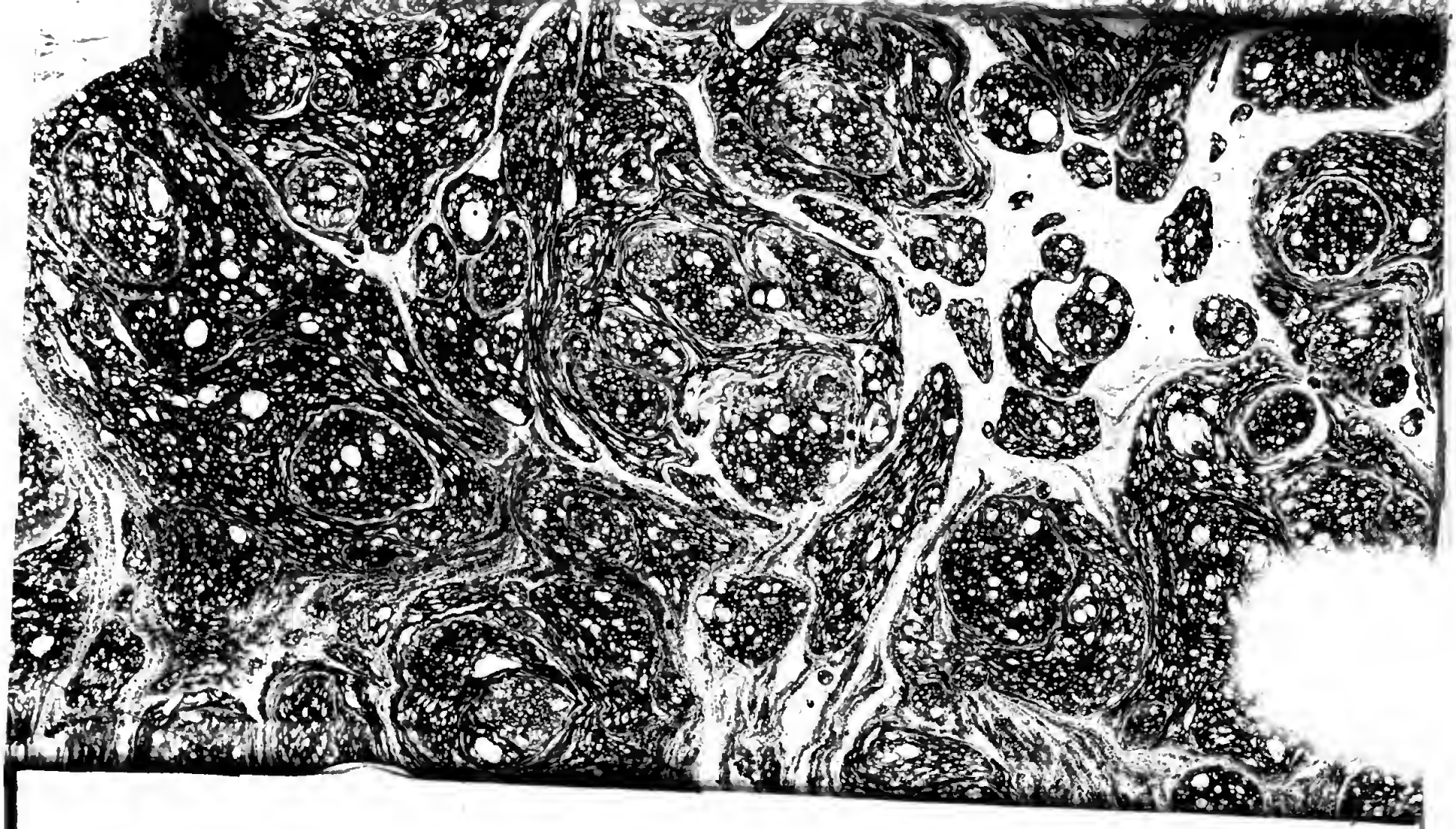
Nous paſſâmes très heureuſement devant la ville de Cologne, & nous découvrîmes *Muhlheim*. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous y abordâmes.

Le lendemain nous partîmes de très bonne heure, & nous allâmes à Sohns où nous devions nous arrêter pour payer les droits de péage au Chapitre de Cologne; nous y arrivâmes de bonne heure, nous payâmes & nous pourſuivîmes de ſuite notre route.

Nous arrivâmes enfin à *Duſſeldorf*, où nous abordâmes; là nous changeâmes notre pilote Allemand contre un pilote Hollandais : on paye à chacun de ces pilotes, l'un pour le voyage de Mayence à Duſſeldorf, & l'autre pour le voyage de Duſſeldorf à Dordrecht 500 florins, & les ſous-pilotes, à peu de choſe près, reçoivent la même ſomme, de maniere qu'il faut ſeulement pour les pilotes 2000 florins, ſans les vivres & autres acceſſoires.

Ayant abordé à Duſſeldorf, les employés du bureau du péage vinrent recevoir leurs droits; ils meſurerent aſſez exactement la flotte, & reçurent leurs droits ſans aucune diſpute.

Nous avions encore treize péages à paſſer juſqu'à Dordrecht, où la plupart du monde fut payé & renvoyé; on garda cependant les ouvriers néceſſaires pour décompoſer la flotte, ce qui dure pluſieurs jours; & ſouvent il faut une année, & quelquefois deux entieres, avant qu'une flotte de 350 mille florins ſoit entiérement vendue.

Fin du premier volume.

650186